Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
65e RÉGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1794-1815**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **4M61**	Transcripteur : **Armelle BARBE** Date : **2007**

Ancestramil

65e RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1794-1815

65e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

(PREMIER AMALGAME)

Avant le décret du 28 janvier 1794, les troupes d'infanterie de la République se composaient des anciens régiments français, de bataillons de volontaires numérotés par département, de compagnies franches…
Ce décret supprime les anciens régiments et ordonne la formation de l'infanterie en 198 demi-brigades de ligne et 14 demi-brigades légères.
Chaque demi-brigade devait être constituée par l'amalgame d'un bataillon provenant d'un ancien régiment et de deux bataillons de volontaires départementaux.

1794

La 65e demi-brigade fut formée à Hassloch le 2 juin 1794 avec le 1er bataillon du 33e (ancien régiment de Touraine), le 3e bataillon de la Gironde (Bec d'Ambez), et le 1er bataillon du Mont-Terrible.
Le 1er bataillon du 33e avait été envoyé à l'armée du Rhin en 1792. Il avait d'abord fait partie du corps d'observation sur la Birse et s'était fait remarquer par sa bonne discipline, au milieu de la désorganisation générale à cette époque de transformation ; une lettre du général **marquis de CUSTINE** au ministre de la guerre **SERVAN** le constate.
En septembre 1792, il était passé à l'aile gauche du corps de bataille et cantonnait à Ziegelseur.
Le 22 vendémiaire an II (13 octobre 1793), après la perte des lignes de Wissembourg, il s'était retiré en bon ordre sur Gotzenbrück, près de Bitche. Il avait ensuite pris part au combat de Saverne (23 octobre), et de Bouxwiller (18 novembre), et de Reischofen (22 décembre) ; à l'affaire de Neustadt (28 décembre), et à la reprise du Fort-Vauban.
En février 1791, il faisait partie de l'armée de la Moselle (division **HATRY)** et campait aux environs de Pirmasens.
Le 1er germinal an II (21 mars), il était à Kaiserslautern**,** sous les ordres du général **AMBERT**.
Enfin, il avait pris part le 29 germinal (18 avril) à l'enlèvement des hauteurs d'Arlon.
Le chef de brigade **BOUTROË** prend, dès la formation, le commandement de la 65e qui fait partie de l'armée du Rhin, commandée en chef provisoirement par le général **MICHAUD.**
Elle appartient à la 2e division (général **FERINO)** et se trouve sous les ordres immédiats du général de brigade **LAMBERT.**
Le 11 juin 1794, ses trois bataillons sont cantonnés à Kneringen et Ober-Essingen, en avant de Landau, place sur laquelle l'armée venait de se replier.
Son effectif est de 74 officiers et 3.491 hommes de troupe**,** dont 2.557 présents.
C'est la plus forte unité de l'armée du Rhin.

COMBAT D'EDESHEIM

Le 13 juillet, le 65e prend part au combat d'Edesheim. Dans cette affaire, la 2e division, dont le général **GOUVION SAINT-CYR** venait de prendre le commandement, chargée de contenir les Prussiens sur le revers oriental des **Vosges,** combattit avec ardeur.

Ancestramil

Le 21, elle passe à la 4e division (général **FRÜENTZOLZ**), qui venait d'être formée, et s'établit en arrière du bois d'Hassloch.
En août, elle prend part à plusieurs engagements de peu d'importance.
Dans les premiers jours de septembre, elle rentre à la 2e division (**GOUVION SAINT-CYR)** et occupe Deidesheim.
A la suite d'un succès des Prussiens dans les Vosges et à Kaiserslautern, la division se replie le 21 septembre (5e sans-culottides an II) sur les hauteurs en avant de Muschbach et de Neustadt, en renforçant les lignes d'Hassloch sur le Spirbach ; la 65e est à Neustadt.
Le 15 octobre, le général **DESAIX** prend le commandement des 2e et 4e divisions qui, quelques jours après, n'en formeront plus qu'une sous son commandement, le 1re.
Les troupes de **DESAIX** se portent sur Gründstadt, la droite à Heidesheim, la gauche à Eberstheim.
Le 17, la 65e prend part à un petit engagement d'avant-garde entre Kleibockheim et Griesheim.
Le 19, la division DESAIX s'empare de la position de Phederheim, en avant de Worms, et s'établit la droite au Rhin, la gauche à Vackenheim.
Le 24, la 65e demi-brigade est à Oppenheim.

SIEGE DE MAYENCE

Le 1er novembre, l'armée du Rhin est toute entière sous Mayence dont elle va faire le siège.
Elle a sa droite à Laubenheim, le centre à Marienborn et la gauche vers Drais, où appuie la droite des trois divisions de l'armée de Moselle.
La division DESAIX a sa droite appuyée au Rhin.
Le 6, cette division commence la première à travailler à la ligne de circonvallation.
Le 18, la 65e demi-brigade attaque le village de la Weissenau, fait à l'ennemi 80 prisonniers et lui tue ou blesse beaucoup de monde.
A la date du 20 (30 brumaire an 3), la division a déjà construit en avant de la ligne neuf redans et deux batteries qui gênent beaucoup le travail de l'ennemi.
Le 13 décembre, **DESAIX** fait de nouveau attaquer, pendant la nuit, le village de la Weissenau, d'où l'ennemi contrariait nos opérations.
On lui fit 13 prisonniers, on lui tua ou blessa quelques hommes, mais l'obscurité ne permit pas de tirer de cette attaque tout le succès qu'on s'en promettait.

1795

Le mois de janvier 1795, se fait remarquer par une température extrêmement rigoureuse ; les soldats manquent de tout ou à peu près, le Rhin gelé n'oppose plus sa barrière aux incursions de l'ennemi. **KLEBER,** qui commande le siège, et le conseil de guerre décident que la pénurie de matériel et de munitions rendent impossible jusqu'à nouvel ordre une attaque de vive force.
Le 5 janvier, la division **DESAIX** repousse avec vigueur une attaque de ses avant-postes.
A la fin du mois d'avril, elle a complètement terminé sa ligne de circonvallation et elle travaille à retrancher le village d'Echtsheim.
Dans le courant de ce même mois (floréal an 3), PICHEGRU est venu remplacer le général MICHAUD dans le commandement de l'armée de Rhin et Moselle.
Le 1er mai, la 65e et les autres troupes de la brigade se portent à la 3e division, qui était attaquée vigoureusement, pour la soutenir et l'aider à reprendre une position qu'elle avait perdue.
Dans cette affaire, la brigade a 90 hommes tués ou fait prisonniers et 116 blessés.

Amicale

Au commencement d'octobre, la division DESAIX, qui a quitté le camp devant Mayence, se trouve sur le Haut-Rhin ; elle a sa droite appuyée sur, sa gauche à La 65e demi-brigade est à Ottmarsheim.

Quelques jours après, le général **MICHAUD**, qui avait commandé en chef l'armée, vient remplacer **DESAIX** dans le commandement de la division.

Le 21 octobre, la division prolonge sa gauche jusqu'à Neuf-Brisach ; c'est la 65e qui est établie à Brisach.

Dans les premiers jours de décembre, la 65e est à Lauterbourg.

Elle a quitté la 1re division, et est affectée à la 3e (général **BOURCIER**) qui est sur le Rhin, la droite à Strasbourg, la gauche à Southern.

Le 25 du même mois, un armistice est conclu entre **PICHEGRU** et **WURMSER**, le généralissime autrichien.

1796

Au 15 janvier, la 3e division ayant resserré son front, la 65e est cantonnée à Sultz.

Le mois suivant, elle passe à la 4e division (général **DELMAS**), qui prolonge la 3e et a sa droite à Lauterbourg et sa gauche à Germersheim. La 65e est établie à Hagenbach.

A la fin de février, elle est à Woerth.

On a versé dans ses rangs la 182e demi-brigade, ce qui porte son effectif présent à **2.725 hommes**.

L'ETAT DES OFFICIERS A CETTE DATE EST LE SUIVANT

Les Citoyens **BOUTROÜE**, **Jules Alexandre,** chef de brigade.
SERRE, chef du 1er bataillon.
CASTELS, chef du 2e bataillon.
DIEU, chef du 3e bataillon.
CATALOGNE, quartier-maitre trésorier.
FÉLÉMEZ, adjudant-major.

CAPITAINES

Les Citoyens
LATOUR
MARTHE
FAJOL
BELLEMAIN
ROGER
MONDENARD
SIMON
SCHOUSE
BESSE
CADILHON
CHAPATTE
CAILLET
IDRAC
BOYER
MONIN
FONTAINE
SAUNIER

Ancestramil

DOREY
CHAGUE

LIEUTENANTS

VIDAL
MERGUAIN
WILLETT
CRÉPON
FRESSARD
KESSLER
OSSAN
MAIRET
JOHNSTON
GUENAT
GIGON
DEJENS
LANIS
THÉVENARD
SANCY
THEVENAT
PORTIER
WOYAT
PETINIAUD
HOOL
BONNET

SOUS-LIEUTENANTS

SANSSUE
BONNEVAL
HUBERSON
PILIPPE
LEMBERT
THEURILLAT
MAILHOT
DUBAIL
ITHIER
SIMONIN
CHOFFAT
PILLATTE
VALADE
OURON
CROISAZ
GAUBRIC
FREPP
BOUSQUET
JOLISSAINT
COURTAT
DAIGNAN

Ancestramil

Pendant les mois de mars et d'avril, la 6e cantonne successivement à Kandel, Kurtzenhausen et Sultz.
Elle occupait cette dernière localité lorsque MOREAU vint prendre le commandement de l'armée de Rhin et de Moselle et préparer sa brillante campagne de 1796.
Mais la 65e ne devait pas avoir la joie d'y prendre part.
Au commencement du mois de mai, le tirage au sort des numéros la fit disparaître : elle devint 68e demi-brigade de nouvelle formation.
En terminant cette relation des faits et gestes de la première 65e demi-brigade, exprimons le regret que la pénurie de documents écrits ne nous ait pas permis de lui donner un plus ample développement.
A cette époque, on n'avait le loisir d'écrire que dans de courtes et rares périodes de repos. D'ailleurs, l'héroïsme étant de tous les jours, l'on n'était pas tenté d'en noter les manifestations. L'histoire ne s'écrivait qu'à coups d'épée et le soir de la bataille, vainqueur ou vaincu, toujours sans reproche, le combattant se roulait dans son manteau et s'endormait stoïquement dans un noble dédain de la postérité.
Quoiqu'il en soit, glorifions- nous au 65e d'avoir eu de nos ancêtres parmi ces soldats de l'an II, si éloquemment chantés par le plus grand de nos poètes.
Inspirons-nous de leurs exemples ; admirons-les, ces vaillants qui montaient nu-pieds sur la brèche, bivouaquaient, souvent sans souper, sur la place publique de la ville prise d'assaut, subjuguaient les peuples par la force des armes et les dominaient de toute la supériorité de leur courage, de leur mépris du danger, de leur constance dans les privations, de leur discipline et de leurs vertus antiques. Plus tard, ils acquerront peut-être plus de gloire, mais jamais ils ne mériteront davantage ce témoignage d'un historien.
JOMINI nous les montre à leur entrée dans Amsterdam**,** lors de la conquête de la **Hollande** par **PICHEGRU :**
« Cette cité, fameuse par ses richesses, nous dit-il, vit avec une juste admiration, dix bataillons de ces braves, sans souliers, sans bas, privés même de vêtements les plus indispensables, forcés de couvrir leur nudité avec des tresses de paille, entrer triomphalement dans ses murs, au son d'une musique guerrière, placer leurs armes en faisceaux et bivouaquer pendant plusieurs heures sur la place publique, au milieu de la glace et de la neige, attendant avec résignation et sans murmure qu'on pourvût à leur casernement. »

65e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

(2E FORMATION)

1799-1803

-65E DEMI-BRIGADE DE LIGNE

(DEUXIEME AMALGAME)

Le décret du 8 janvier 1796 (nivôse, an 4), réorganisant les demi-brigades d'infanterie, les avait constituées à 3 bataillons de 9 compagnies, plus une compagnie auxiliaire dont les cadres et l'effectif se décomposaient de la manière suivante :

ETAT-MAJOR	GRENADIERS	FUSILIERS	CANONNIERS
VOLONTAIRES			
1 chef de brigade	(3 comp. A 83 h.)	(21 comp.à 121 h.)	_____

3 chefs de bataillons	par compagnie :	par compagnie :	1
compagnie :	2 quart-maît. très.	1capitaine	
1 capitaine1 capitaine			
3 adjudants-major	1 lieutenant	1 lieutenant	1 lieutenant
3 officiers de santé	1sous- lieutenant	1 sous-lieutenant	1sous- lieutenant
3 adjudants s.-of.	1 sergent-major	1 sergent-major	1 sergent-major
1 tambour-major	4 sergents	4 sergents	4 sergents
8 music. (dont 1 chef)	1 caporal –fourrier	1 caporal-fourrier	1 caporal-fourrier
1 caporal-tambour	8 caporaux	8 caporaux	6 caporaux
3 maîtres tailleurs	61 grenadiers	102 fusiliers	33 canonniers
3 maîtres cordon.	2 tambours	2 tambours	1 tambour
---	---	---	---
31	83	121	48

1799

Le décret du 8 janvier reçut en partie son exécution dès le 15 février suivant ; cependant plusieurs demi-brigades ne furent réformées qu'en 1799. De ce nombre fut la 65e demi-brigade qui se constitue à Abbeville le 25 nivôse an VII (14 janvier 1799), au moyen d'un noyau d'officiers, sous-officiers, caporaux et grenadiers tirés des 4e et 16e demi-brigade de ligne, qui encadrèrent des conscrits de l'an 7 du Calvados et de la Lys.

L'année suivante, 8 pluviôse an VIII, elle se compléta par l'incorporation du 2e bataillon auxiliaire du Bas-Rhin. Disons un mot du drapeau qu'elle reçut à cette époque.

La Révolution de 1789 avait adopté un drapeau unique et l'Assemblée Constituante avait ordonné, le 24 octobre, que le pavillon français serait composé de trois bandes égales et disposées verticalement, le rouge près du bâton, le blanc au milieu, le bleu à l'extrémité.

Peu de temps après, le bleu remplaça le rouge près du bâton et le rouge devint flottant.

Le drapeau national se composait d'un grand carré d'étoffe de soie, sans ornement et sans broderie, coupé en trois parties par ses couleurs et attaché à une hampe surmontée d'une lance dorée,ornée d'une cravate tricolore.

On y voyait ces mots : « Discipline et obéissance à la loi »

ETAT DES OFFICIERS DE LA 65e DEMI-BRIGADE A SA FORMATION

Les Citoyens :

SENARENS Barthélémy,	chef de brigade.
BASSET Jean-Charles,	chef du 1er bataillon.
HENRIOT François,	chef du 2e bataillon.
GABEAU Hippolyte,	chef du 3e bataillon
RIVES Jean-Louis-Florentin,	adjt.-major du 1er bataillon
FOURNIER Louis,	adjt.-major du 2e bataillon
RIOUST Léon,	adjt.-major du 3e bataillon.
LAFONT Jean-Jacques,	quartier-maître trésorier
COMPIN Pierre-Emilant	quartier-maître.

Les Citoyens :

MORRIS Pierre	capitaine
BAILLON Albert	«
PARAIRE Jean-Pierre	«
VILLEDIEU Jean	«
VANNIER Jean-Baptiste	«
MICOUD Antoine	«
DESROCHES Louis	«

PASCOT-LARONSIERE Alex. Ch. Mar. «
VACOSSIN Charles François «
MEHLER Jean-Baptiste «
DESMALES Gilles «
DUPRE Jean Baptiste Antoine «
BRAUN François Xavier «
RICHER Jules Etienne «
BERLEUR Charles «
JUNEMANN Joseph Armand «
GLEIZE Pierre «
REAL Alexandre Marie «
BOUYGUES François Louis «
EVETTE Emmanuel «
BAALY François «
GRIMONT François «
GARNIER Claude «
CAZENEUVE Claude «
MARTY Benoît «
LEFEVRE Nicolas «
BEAUVENS Charles «
CHARPENTIER Hilaire «
HIRAULT Auguste Denis «

Les Citoyens :
VANNET Jean lieutenant
ROUSSEL Louis «
HENNEQUIN Claude «
PIAT Antoine Claude «
DESSAUX Claude Marie «
DESPLANQUES Jean Louis «
MICHEL Pierre «
PIERRE «
THIERRY Jean François «
CHAUMARD Alexandre Magloire «
CHERON Pierre Denis «
PRETAT Jean Pierre «
BRESMANN Jean «
LEFEVRE Florentin «
GAUTELIER Antoine Gaspard «
PINASSEAU François «
AUGER Aubin Pierre «
LEROUX Noël «
BERTRAND Jean «
PINEL Etienne «
DELAMARE Eleonor «
FERWACQUE Jean Baptiste «
LEGRAND François «
PINARD François «

LEONARD François sous-lieutenant
PINTEUR «

Ancestramil

JEANNINGROS François «
PYON Jean Baptiste «
BORIE Lazare «
PERREE Jean François «
DUBOIS Jean Charles François «
ROSTAND Louis Charles «
DUBOURG Guillaume «
BESANCON Pierre «
DAVID Pierre Gervais «
YON Pierre Etienne «
CAMELIN Pierre François «
DIRIX Louis «
MAIRE Jacques «
PELTRE Hubert «
AUROUSSET Antoine «
MONGEL Joseph «
MAINVIELLE François «

Peu de temps après sa formation, la 65e demi-brigade entre en campagne.
Le 20 messidor an VII (8 juillet 1799) son premier bataillon qui l'a devancée, fort de 711 hommes, est à l'armée du Danube que **MASSENA** commande en chef.
Il appartient à la division (général **LAROCHE**) et occupe Kehl.
Le 18 juillet, cette division est détachée de l'armée du Danube pour être affectée à l'armée du Rhin, commandée provisoirement par le général **Léonard MULLER.**
A cette date, les 2e et 3e bataillons ont rejoint le 1er et, à la fin du mois, la 65e se trouve au complet à Mayence, où elle fait partie de la 1re division territoriale (général **OSWALD**).
Son effectif en présents est de 88 officiers et 2.572 hommes.

COMBAT DE BINGHEIM

Le 21 septembre, la demi-brigade prit part au combat de Bingheim ; dans cette affaire, un de ses sous-officiers se fit particulièrement remarquer.
Une compagnie de la 65e marchait à l'assaut d'une position occupée par les Autrichiens.
Le sergent **DUBUCQ** arriva l'un des premiers au pied des retranchements élevés par l'ennemi et parvint à s'ouvrir un passage où il fut suivi de près par les troupes de l'attaque ; la position fut enlevée en un clin d'œil et ses défenseurs faits prisonniers.
Dans cette même journée, le sergent **DUBUCQ** ayant été attaqué par un détachement de dragons mayençais, défendit avec vigueur le poste qu'il commandait et ne se rendit qu'après avoir été blessé d'un coup de pistolet.
Cité pour ces deux faits d'armes à l'ordre du jour de l'armée, ce sous-officier reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an IX, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur à la création de l'Ordre.
Le 8 octobre, la 65e se trouve au combat de Bretten.
Au 12, le 3e bataillon est le seul à Mayence. Le restant de la demi-brigade est sur la rive droite du Rhin : le 1er bataillon et les trois compagnies de grenadiers au corps mobile avant-garde de l'armée ; le 2e bataillon à la 2e division active (général **ROUSSEL**).

COMBAT D'HEIDELBERG

Le **16,** le 1er bataillon prend une part brillante à l'attaque d'Heidelberg.

Dans cette affaire, le bataillon reçoit du général **NEY** l'ordre de charger les autrichiens sur le pont. Quelques conscrits intimidés allaient compromettre le succès par leur hésitation, lorsque l'adjudant sous-officier **LEGUY**, saisissant le drapeau, s'élance sur le pont, ranime le courage de la troupe, et, du premier élan, le conduit sur la rive opposée en chassant l'ennemi devant lui.
Cité à l'ordre du jour pour ce fait, **LEGUY** fut nommé sous-lieutenant et obtint plus tard la décoration.
Au 1er brumaire an VIII (23 octobre**),** le général **LECOURBE** a pris le commandement en chef de l'armée du Rhin.
Le 3e bataillon de la 65e, toujours à Mayence, appartient à la 2e division en position (général **MARESCOT)**.
Le 1er bataillon est à Bruchsal, le 2e à Obstatt ; tous les deux font partie de la 2e division active (général **LEGRAND**) et concourent au blocus de Philipsbourg.
Le 30, l'ennemi ayant attaqué nos avant-postes près de Bruchsal, sur la route de Durlach, est repoussé après une vive fusillade et les avant-postes reprennent leurs positions.
Le 1er bataillon perdit dans cette petite affaire le caporal **LECLER** et 6 hommes.

COMBAT DE BRETTEN

Le 31, à 6 heures du matin, la division se met en marche pour prendre position en avant de Bretten. Les deux bataillons de la 65e forment la colonne de droite et marchent par Heildelsheim et Ditelsheim. Les avant-postes de l'ennemi, composés de hulans, qui occupaient Heidelsheim, se replient à notre approche sur Ditelsheim, où ils avaient 2 compagnies, 10 escadrons et 5 pièces d'artillerie. L'ennemi en est chassé après une légère fusillade, et, poursuivi vivement, il tente en vain de prendre position à Bretten que la division **LEGRAND** occupe.
Dans cette affaire, le lieutenant **CHARPENTIER**, à la tête de sa compagnie de grenadiers, avait enlevé à la baïonnette un village en avant de Bruchsal, poursuivi l'ennemi jusqu'au-delà de Bretten, soutenu deux charges de cavalerie et maintenu sa position contre des forces infiniment supérieures.
Le 6 novembre, la division **LEGRAND** étant à Bretten est attaquée simultanément par trois colonnes ennemies. Malgré son infériorité numérique, elle soutient le combat pendant six heures et se retire ensuite en bon ordre sur Bruchsal. Elle y est attaquée avec impétuosité le lendemain sur trois points à la fois. Après une vigoureuse résistance, la division évacue la ville ; poursuivie par l'ennemi, elle se défend énergiquement de position en position jusqu'à Waldorff.

COMBAT DE BRUCHSAL

Le 8, prenant à son tour l'offensive, la 2e division, commandée par le général **DECAEN** se met en marche au point du jour sur trois colonnes.
Le 2e bataillon fait partie de la colonne de droite qui marche sur Bruchsal par Cronau, Vayer et Fortz ; le 1er, de celle du centre qui s'y dirige par Mingelsheim, Langebruch et Obstatt.
L'ennemi est partout repoussé et, le soir, la division occupe les hauteurs depuis Unter et Obergrumbach jusqu'à Muntzeiheim, poussant ses avant-postes jusqu'à Heidelsheim.
Dans le cours de cette pénible journée, où la fatigue du combat était doublée par la rigueur de la température, les deux bataillons de la 65e trouvèrent encore l'occasion de se faire remarquer.
Furent cités à l'ordre du jour de l'armée :

Archives militaires

CHAUDET Pierre caporal, pour dans un combat de tirailleurs, avoir fait mettre bas les armes à un officier et onze soldats autrichiens et s'être emparé d'une pièce ennemie au moment où elle allait faire feu.
CLAIRAC Dominique, sergent-major, pour ne pas avoir quitté le champ de bataille, malgré une blessure grave qu'il avait reçue à l'épaule et avoir ranimé ses camarades par son exemple.
HOURIE Pierre, sergent-major, pour avoir défendu avec opiniâtreté une des portes de la place de Bruchsal vivement attaquée par la cavalerie ennemie, et avoir sauvé une pièce de canon près de tomber au pouvoir des autrichiens.
Ces trois militaires reçurent des armes d'honneur, le 10 prairial an XI, et firent partie de la première promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur.
Les deux derniers furent plus tard nommés officiers.
Le 13 novembre, le lieutenant **CHARPENTIER**, déjà cité, se trouvant en reconnaissance avec ses grenadiers et un détachement de chasseurs à cheval, s'empara d'un convoi de vivres destiné à l'ennemi.
Le 21, la 2e division a sa droite à Unter et Obergrunbach et sa gauche sur les hauteurs de Muntzeishem
La 65e est à Bruchsal, au centre de la ligne, et elle a un avant-poste à Heidelsheim.
Le 29, pendant la nuit, l'ennemi, avec 300 cavaliers et autant de fantassins, conduit par des paysans du pays, parvient à forcer les postes couvrant le cantonnement d'Untergrunbach et à pénétrer dans ce village où il blesse 8 hussards et en enlève 4, avec 88 chevaux.
Le cantonnement était composé de 100 cavaliers et de 3 compagnies d'infanterie, dont une de la 65e.

COMBAT D'HEIDELSHEIM

Le 2 décembre (11 frimaire) l'ennemi attaque toute la ligne de nos avant-postes.
Vers une heure de l'après-midi, il essaie en vain d'enfoncer le centre de la division, sur les hauteurs en arrière d'Heidelsheim.
Une charge avec quelques compagnies d'infanterie ; tant de la 12e légère que de la 65e, soutenues par deux pelotons de hussards, dirigée par les généraux **DECAEN** et **ROUSSEL** en personnes, l'obligea à une retraite précipitée vers Heidelsheim.
L'aile droite et le centre de la division conservèrent leurs positions jusqu'au soir.
C'est dans cette même journée que le général **DECAEN**, à la tête de quatre compagnies de la 65e enleva d'un seul élan la position du village **d'Oberovisheim**, perdue dans la journée par nos troupes.
Le général reçut dans cette attaque une balle dans ses habits.
La brigade de gauche ayant été forcée de céder devant le nombre, celle de droite se vit dans l'obligation de quitter les positions qu'elle avait reconquises, pour se conformer au mouvement général de retraite, qui s'exécuta d'ailleurs avec beaucoup d'ordre, par échelons de brigade.
La 65e fut particulièrement harcelée par l'ennemi dans cette retraite, qui fournit une fois encore au lieutenant **CHARPENTIER** l'occasion de se distinguer.
Placé à l'extrême arrière-garde et se trouvant trop vivement pressé, cet officier arrêta sa compagnie de grenadiers, lui fit prendre position, exécuta pendant une demi-heure un feu de chaussée très meurtrier contre un bataillon autrichien et sauva deux pièces de canon dont l'ennemi allait s'emparer.
Le 3, la division est attaquée dès le matin avec beaucoup de vivacité par un ennemi très supérieur en nombre.
A 3 heures de l'après-midi, l'attaque est renouvelée, la retraite est reprise et se continue pendant la nuit.

Le 4, on est avisé de la conclusion d'un armistice entre le général **LECOURBE** et le général autrichien **STAREY**.
La division repasse le Rhin à Neckerau et est ensuite dissoute.
Le 1er et le 2e bataillon de la 65e sont dirigés vers Mayence où ils arrivent le 6 ; ils vont rejoindre immédiatement le 3e bataillon qui est depuis trois jours à **Cassel**, à la disposition du général de brigade **ROGET**.
Pendant trois jours, la demi-brigade, dont l'effectif des présents est descendu à 1.809 hommes, se trouve toute entière à la 5e division (général **THURING**).
Le 10, elle se disloque de nouveau : le 3e bataillon reste à Cassel ; le 1er et le 2e passent à la 4e division (général **NEY**) et vont occuper la ligne du Rhin, de Worms à Oppenheim.
La division **NEY** forme l'aile gauche de l'armée du Rhin ; l'aile droite est en **Suisse** avec le général **LECOURBE.**
Le 27, le 1er et le 2e bataillon rentrent à Mayence**,** à la 5e division, dont le général **HARDY** a pris le commandement.
Cette division est chargée de la défense de la tête du pont de **Cassel** et de la garde de Mayence.

1800

Au commencement de janvier**, MOREAU** prend le commandement en chef de l'armée du Rhin : il a son quartier général à Bâle.
Le 5, le 3e bataillon étant rentré de Cassel, la demi-brigade se trouve au complet à Mayence.
La veille, elle y a reçu son dépôt.
L'hiver est très rigoureux, le Rhin est gelé, l'ennemi paraît se disposer à le franchir.
Dans la nuit du 210 au 11, à minuit, en exécution d'un ordre du général HARDY, le 3e bataillon de la 65e et un détachement d'artillerie de la garnison de Mayence, avec deux bouches à feu, sortent de la place, et vont prendre position sur las hauteurs de Weissenau pour surveiller les mouvements des autrichiens.
Rien ne s'étant produit, ces troupes rentrent dans la place à 9 heures du matin.
Le 22, la 65e se rend de Mayence à Cassel : elle occupe le fort de Cassel et l'île de Mars.
Elle vient de s'incorporer l'un des bataillons auxiliaires arrivés à l'armée, le 2e du Bas-Rhin, fort de 767 hommes, ce qui porte son effectif à 2.326 hommes, dont 1.730 présents.
A la fin de février, la 5e division devient le corps du Bas-Rhin (général SAINTE SUZANNE).
Ce corps d'armée comprend la division **LEVAL** et la 26e division militaire.
La 65e est affectée à la division **LEVAL** et est cantonnée à Flersheim et Hockheim.
Le 13 mars, les 1re et 2e bataillons sont dirigés sur Strasbourg. Le 15, le 3e part pour Schelestadt.
Le 18, l'ennemi, au nombre de 300 hommes, était passé de Manheim sur la rive gauche du Rhin et avait poussé sa course jusqu'au-delà d'Oggersheim.
Mais le chef de brigade LUFT, commandant la ligne du Rhin, de Spire à Mayence, ayant réuni un bataillon de la 91e et les deux bataillons de la 65e qui étaient en route pour Strasbourg, l'ont bientôt forcé à se rembarquer pour Manheim.
Le 30, le 3e bataillon rétrograde et rejoint la division **LEVAL** ; on l'affecte à la garde de la ligne du Rhin, de Mayence à Oppenheim. Il s'établit quelques jours plus tard à Cassel**.**

COMBAT DE KEHL

Les 1er et 2e bataillons, qui font partie de la 3e division (général **DELABORDE**), prennent part au mouvement ordonné au général **SAINTE SUZANNE** de déboucher, le **25** avril au matin, par Kehl, pour se porter sur Offenbourg.

Après un combat très vif, l'ennemi est repoussé jusqu'à Offenbourg, ayant perdu une pièce de canon et une centaine de prisonniers.

COMBAT DE PAPELAU-ERBACH

Le 16 mai, les deux bataillons sont au combat de Papelau-Erbach, combat que soutint 12 heures durant le corps de **SAINTE SUZANNE**, et dont le succès fut déterminé par l'entrée en scène d'une partie du corps de **GOUVION- SAINT CYR,** dont on entendit tout-à-coup le canon sur la rive droite du Danube.
Après cette affaire, toute l'armée autrichienne se retire sur la rive gauche du fleuve, et **MOREAU** manœuvre pour la forcer à abandonner la place d'Ulm, ou tout au moins pour reconnaître les nouveaux ouvrages de cette place, auxquels l'ennemi n'avait cessé de travailler depuis la paix de Campo-Formio.
Le 8 mai, le 3e bataillon était rentré à Mayence pour y tenir garnison.
Le 15, il avait détaché 330 hommes pour contraindre plusieurs cantons à envoyer le nombre d'hommes qui leur avait été fixé pour travailler aux fortifications de Mayence et de Cassel.
Au 10 juin, la 65e a un bataillon à Spire, le 3e.
Les 1er et 2e sont à Raderswhir et constituent, avec la légion polonaise, la division de Kehl (général **KLEIN**).
Le 27juin, le 2e bataillon rejoint le dépôt de Mayence.
Le 3 juillet, le 3e arrive à Cassel et détache sa compagnie de grenadiers en avant de l'île Mars.
Le 17, les hostilités sont suspendues en exécution de l'armistice de Parsdorf.
Le 28, trois compagnies du 1er bataillon, avec une compagnie de cavalerie polonaise et deux pièces d'artillerie, partent d'Hasslach pour aller assurer les communications et la rentrée des contributions dans les localités d'Hansach, Wolfach, Halpersbach et Dornschwett.
Deux autres compagnies vont remplir la même mission à Freudenstadt et environs.
Le 28 août, le 3e bataillon, venant de Cassel, arrive à la division **DELABORDE** où le 2e l'avait précédé. Ils comptent en tout 1.209 hommes et occupent Bruchsal.
Le 1er bataillon (division **KLEIN**), qui en compte 730, est à Schuttern.
Le 10 septembre, l'armistice étant expiré, les troupes reprennent leurs positions antérieures.
Le 17, les 2e et 3e bataillons sont à Kirloch ; le 1er à Gegenbach.
Le 2 octobre, ce bataillon cantonne à Nagold ; les deux autres à Hockenheim.
Quelques jours après, la 65e a quitté le corps du Bas-Rhin pour passer à la 5e division militaire (général **FREYTAG)**, dont le quartier général est à Strasbourg.
Elle est toute entière à Strasbourg et à son dépôt de Landau.
A la fin du mois, elle détache de nouveau à la division **KLEIN,** à Kehl, 3 compagnies du1er bataillon. Cette fraction est rejointe aussitôt après la reprise des hostilités, vers la mi-novembre, par tout le restant de la 65e, qui se trouve ainsi en entier à la 3e division du corps de Bas-Rhin (général **KLEIN**) et cantonne à Kehl et aux environs.
Le 2 décembre, **MOREAU** remporte l'éclatante victoire de Hohenlinden, qui coûte aux autrichiens 6.000 hommes et 16.000 prisonniers ; l'armée française marchant sur Vienne pousse l'ennemi jusqu'à Steyer.
Un armistice, signé dans, cette ville, suspend les hostilités qui seront closes définitivement par la paix de Lunéville (1801) et par la paix d'Amiens (1802).
Après l'armistice de Steyer, la division **KLEIN** cantonne, la droite à Hasloch, le centre à Schuttern et la gauche à Rastadt.

1801

Le 10 janvier, la 65e demi-brigade est à Vieux-Brisach et Kehl.

Son dépôt est transféré de Landau à Lauterbourg.
Le 19 février, elle est à Altetosheim ;
Le 20 avril, elle est de retour à Vieux-Brisach, où elle fat partie de la 5e division militaire (général **FREYTAG**).
Le 7 mai, elle passe le Rhin à Strasbourg et va tenir garnison à Metz**.**
Le 3 juin, le chef de brigade **GORIS**, venant de la 17e de ligne, prend le commandement de la 65e en remplacement du chef de brigade **SENARENS**, mort le 23 mars.
Le nouveau commandant de la 65e, engagé comme soldat aux gardes françaises en 1778, est un des héros de l'armée d'Italie à l'ordre du jour de laquelle il a été cité plusieurs fois.
Au 20 juillet, la 65e a un bataillon à Longwy et les deux autres à Luxembourg.
Elle compte 2.213 hommes et fait partie de la 3e division militaire (général **FERINO**), dont le quartier général est à Metz**.**

1802

Un an après, nous trouvons ces trois bataillons réunis au Luxembourg, garnison qu'ils quittent un peu plus tard pour retourner à Metz.

1803

Le 18 avril, la 65e quitte Metz pour se rendre à l'armée des côtes de l'Océan.
Le 4 juin, les 1er et 2e bataillons tiennent garnison à Belle-Ile-en_Mer ; le 3e est resté à Port-Liberté (Port-Louis).
Le mois suivant, ce bataillon rejoint les autres à Belle-Île et la 65e détache 4 compagnies (400 hommes) à l'île de Groix.
Au commencement d'octobre, les trois bataillons sont à Saint Malo ; la 65e a détaché 120 hommes à Lorient pour former la garnison du vaisseau le « Jemmapes ».
Ce fut à cette époque qu'en exécution d'un arrêté des Consuls, du 1er vendémiaire an XII (22 septembre 1803), supprimant la dénomination de demi-brigade, la 65e devint 65e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE.

65e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE 1803-1815

65e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Au commencement de novembre, la 65e, qui compte 2.522 hommes à son effectif, a son bataillon à l'île de Bréhat, les 2e et 3e à St Brieuc, où se trouvent aussi le dépôt et l'état-major.

1804

Le 3 janvier, l'ancien chef de la 73e demi-brigade, le colonel **COUTARD**, prend le commandement du 65e en remplacement du colonel **GORRIS**, passé au 14e d'infanterie légère.
Le colonel **COUTARD** avait servi avec distinction sous les ordres de DUHESME, de **MACDONALD**, de **MASSENA**, et s'était particulièrement illustré au siège de Gênes, où il avait été nommé chef de brigade sur le champ de bataille.
Le 20 juin, le 1er bataillon est au camp de Brest ; les deux autres, qui sont restés à Saint-Brieuc, ont fourni un détachement de 379 hommes à l'escadre de Brest.
C'est à Saint-Brieuc que le régiment passe l'inspection générale du général **VAUFRELAND**.

Ancestramil

Son effectif est alors de 95 officiers et 2.238 hommes.

ETAT DES OFFICIERS DU 65E EN 1804

Noms et Prénoms	Age	Lieu de naissance	Grades
MM.		**Etat major**	
COUTARD Louis-François	35	Ballon (Sarthe)	Colonel
MULLER Charles	29	Eppfig (Bas-Rhin)	Major
GUILLOU François-Jacques	40	N.D.-de-Crenay (Manche)	Chef de Bat.
TEULLE François-Marie	35	Caumont (Hte Garonne)	"
BASSET Jean-Charles	42	Laigle (Orne)	"
LAFOND Jean-Jacques	34	Toulouse (Hte Garonne)	Qer Mre trésor.
FOURNIER Jean-Louis	30	Mesles (Deux-Sèvres)	Cap. Adj.major
RIVES Florentin	34	Massot(Ariège)	"
DELAMARE Eléonor	36	Blargies (Oise)	"
DANEL Alexandre	36	Arras (Pas-de-Calais	Chir.-major
WANDERKEROWE Jean-Fr	27	St Mer (Pas-de-Calais	Chir.-aide
ROUX François-Michel	31	Vitré (Ille-et-Vilaine)	"
SAULNIER Jacques-Louis	21	Moulins (Allier)	"
DARTIGAUX Pierre	20	Hontaux (Landes)	"
MARLET Jean	25	Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	"
		1er bataillon	
COMPIN Pierre Emiland	32	Bellevue (Saône-et-Loire)	Cap de grenad.
GROSSOT de VERCY Edme	32	Vezelay (Yonne)	Capitaine
REY Joseph-Frédéric	37	Milhau (Aveyron)	"
PASCOT-LARONSIERE Ad.	49	Paris (Seine)	"
O' KEANE Henry	36	Killala (Irlande)	"
VACOSSIN Ch.-François	60	Creussay (Somme)	"
HIRAULT Augustin	40	Paris(Seine)	"
DUPRE Jean-Baptiste	39	Chantillzy (Oise)	"
CHAUMART Alre-Magloire	35	Sens (Yonne)	"
JOURDAN Jean-Fr.-Clet	36	Phalsbourg (Meurthe)	Lieut. de gren.
BARDEAUX Denis	37	Paris (Seine)	Lieutenant
DUPEYRE François	34	Castelnau (Tarn)	"
CHOPPART Joseph	31	Avallon (Yonne)	"
PIYON Jean Baptiste	35	nègre de la Martinique	"
AUROUSSET Antoine	35	Paray-le-Frezet (Allier)	"
BREBION Pierre-Augustin	43	Paris (Seine)	"
BORIE Lazare	30	Bellefendy (Aude)	"
ROUSSEL Louis	47	Plessis-Bouchard (Seine & Oise)	"
SAINT-LEON Charles	29	Toul (Meurthe)	S/s-Lieutenant
LEGUY Louis	38	Nevers (Nièvre)	"

CAMELIN Pierre-François	39	Lons-le-Saulnier (Jura)	"
GUYARD Jean-Henry			"
DONNET Jean	28	Sedan (Ardennes)	"
ROESSEL Jean-Chrétien	26	Strasbourg (Bas-Rhin)	"
LAPEYRE Simon-Ch.	32	Martres (Haute-Garonne)	"
LE SENECHAL J.-Baptiste	30	Dol (Ille et Vilaine)	"
DUTAIN Louis	34	Nancy (Haut-Rhin)	"

2e bataillon			
BAALY François-Xavier	40	Buochs (Helvétie)	Cap de grenad.
PARAIRE Pierre	36	Cahors (Lot)	Capitaine
EVETTE Emmanuel	42	Seez (Orne)	"
DESROCHES	44	Paris (Seine)	"
PIERRE François	40	Bouligny (Haute Saône)	"
MEHLER Jean Baptiste	42	Simmarhausen (Franconie)	"
PINASSEAU François	34	Poitiers (Haute-Charente)	"
BRAUN Xavier	37	Metz (Moselle)	"
PRETAT Jean Sulpice	37	Grimant (Yonne)	"
BERTRAND Jean	32	Trausse (Aude)	Lieutenant
RICHARD Jacques	31	Briey (Moselle)	"
LEROMAIN Jean-Baptiste	53	Rombach(Haut-Rhin)	"
THOMAS Jean-Baptiste	33	Grond (Yonne)	"
AUGE Aubin-Pierre	34	Paris (Seine)	"
LEGRAND Ch-. Michel	35	Saint-Denis (Seine)	"
MPELTRE Hubert	36	Metz (Moselle)	"
VERDIER Philippe	22	Arras (Pas-de-Calais)	"
DUBOIS Jean-Charles	49	Réunion (Aisne)	"
MINVIELLE François	33	Oléron (Basses- Pyrénées)	S/s- Lieutenant
CASTAING Dominique	39	Pau (Basses-Pyrénées)	"
DARRE Jean	30	Labatus (Basses- Pyrénées)	"
YON Pierre Etienne	50	Caen (Calvados)	"
VILLEMAIN Jean-Baptiste	35	Morteaux (Doubs)	"
JACQUEMIN Jean-Pierre	32	Châlons (Marne)	"
BRICOURT Laurent	32	Caudry (Nord)	"
PERILLE Pierre Ulysse	30	Joigny (Yonne)	"
CASTEL Jean-François	29	Montauban (Lot)	"

3e bataillon			
CHARPENTIER Hilaire	34	Beaurieux (Aisne)	Cap. de grenad.
DESMARES Gilles	38	Nogent-le-Rotrou (Eure et Loir)	Capitaine
RICHER Jacques Etienne	54	Saint-Amand (Marne)	"
VILLEDIEU Jean	38	Ypreville (Sarthe)	"
FOLLY Antoine	36	Ficulaire (Aisne)	"
VANNIER Jean-Baptiste	45	Bréry (Marne)	"

Archives Nationales

MORRIS Patrice	34	Cambrai (Nord)	"
GLEIZE Pierre	50	Flaujeaux (Aude)	"
BRESMANN Jean	53	Saint-Jugberth	"
MONGEL Joseph	37	Reims (Marne)	Lieutenant
LEONARD François	42	Bouvigny (Meuse)	"
LERAT Jean-Baptiste	32	Saint Pierre de Cormelle (Eure)	"
JEANNINGROS Alex.	31	Mouthiers (Doubs)	"
DUBOURG Guillaume	40	Marmande (Lot et Garonne)	"
PERREE Jean-François	33	Perrée (Calvados)	"
LIEGEARD Jean-Xavier	30	Auxerre (Yonne)	"
GAUTELIER Ant. Gaspard	50	Paris (Seine)	"
FERVACQUES J. Baptiste	37	Mauerbe (Calvados)	"
DIRIX Louis	48	Paris (Seine)	S/s Lieutenant
DOPPELT Jean	40	Trimbach (Bas-Rhin)	"
GOULARD Joseph	34	Beaumont (Haute- Garonne)	"
ARTIGALAS Jean	47	Nérac (Lot et Garonne)	"
DESPORTES Auguste			"
MOTHE Favien	33	Auzignac (Haute Garonne)	"
SAINT MARTIN François	31	Honfleur (Calvados)	"
ROBERT François	39	Grenoble (Isère)	"

Le 16 août 1804, l'armée de 150.000 hommes réunie au camp de Boulogne pour préparer la descente en Angleterre assistait sur le vaste plateau qui domine les falaises à une grande solennité militaire. **NAPOLEON**, qui venait de monter sur le trône de Charlemagne, distribuait à ses maréchaux, à ses généraux, à ses braves soldats, les insignes de la Légion d'Honneur.
A cette première promotion, 21 chevaliers furent pris dans les rangs du 65^{e}.
Ce furent :

COUTARD, colonel
MM.
DUTAIN, sous-lieutenant
MULLER, major
LEGUY, sous-lieutenant
GUILLON, chef de bataillon
HOURIE, sergent-major
BASSET
CLAIRAC, sergent-major
MEHLER, capitaine
DEGUILLEM, tambour-major
CHARPENTIER, capitaine
GAL, sergent-major
BERTRAND, lieutenant
LENOIR, sergent-major
LEGRAND, lieutenant
DUBUCQ, sergent
JEANNINGROS, lieutenant
CHAUDET, caporal
THOMAS, lieutenant
ABADY, caporal

VUILLEMAIN, sous-lieutenant.

Le 65e était à cette époque divisé en deux fractions : le dépôt et le3e bataillon étaient à Saint Brieuc avec un détachement à l'île de Bréhat ; les deux premiers bataillons étaient au camp de Brest où ils faisaient partie du 2e corps d'armée destiné à opérer une descente en Irlande.
Le 5 décembre, au lendemain du couronnement, avait lieu avec un grand éclat, dans le Champ de Mars de Paris, la distribution des nouvelles enseignes militaires.
Les représentants de tous les corps vinrent recevoir les aigles au pied d'un trône magnifique élevé devant l'Ecole militaire, et jurèrent de sacrifier leur vie pour les défendre et de les maintenir constamment sur le chemin de la victoire.
Les drapeaux étaient surmonter d'un aigle d'or aux ailes à demi déployées et tenant la foudre dans ses serres.
Ils étaient tricolores, comme ceux de la République, mais ornés de franges et de broderies d'or.
Ils portaient cette simple mention :
« L'empereur NAPOLEON au ° régiment. »
Ils devaient recevoir plus tard les inscriptions que leur réservaient leurs glorieuses destinées.
Dans la suite, quand la victoire eut donné sa consécration éclatante, les aigles furent couronnés, la ville de Paris s'étant réservé l'honneur de décerner les couronnes d'or aux drapeaux de la Grande Armée.

1805

Le 27 août 1805, L'**EMPEREUR** ordonnait de lever **le** camp de Boulogne ; la Grande Armée se dirigea sur le Rhin, à la rencontre des troupes de la 3e coalition, mais le 65e eut le regret de ne pas faire cette campagne d'Austerlitz qui « de cent jours fit un siècle de gloire ».
Au mois de novembre, il était désigné pour faire partie de l'armée du Nord, que devait commander le **PRINCE LOUIS,** grand connétable de l'Empire, auquel L'**EMPEREUR** destinait la couronne de Hollande. Il forme, avec le 72e de ligne, le 21e de légère et le 1er régiment de la garde de Paris, la 1re division de cette armée, aux ordres du général **COLLAUD**, sénateur.
Il constitue, avec le 21e légère, la 1re brigade (général **GIRARD** dit Vieux).

1806

Au 1er janvier, les deux premiers bataillons, forts de 1.637 hommes, sont à Clèves avec la division **COLLAUD.** Le 3e bataillon (446 hommes) est détaché à Anvers**,** où il fait partie de la 24e division militaire (Bruxelles).
Le 13, l'armée du Nord est dissoute, ses deux premières divisions restent en Hollande sous le commandement du général **COLLAUD.**
Au 1er février, le 1er et le 2e bataillon sont à Nimègue et Arnheim ; ils sont rejoints, le 19 mars, par le 3e bataillon venant d'Anvers.
Le 5 juin, le **PRINCE LOUIS** est proclamé roi de Hollande.
Le mois suivant, il prend le commandement des troupes françaises qui se trouvent dans le royaume.
Au 1er août, le 65e a momentanément ses deux premiers bataillons dans le duché de Bentheim, à la disposition de **S.**A.I. le **PRINCE JOACHIM MURAT** ; ils continuent néanmoins de recevoir la solde du royaume de Hollande.
Ces ceux bataillons quittent le duché de Bentheim dans les premiers jours de septembre et se rendent au camp de Zeist.

Ancestramil

Le 14 août, en vertu d'une autorisation de L'**EMPEREUR**, un certain nombre d'officiers et de soldats du 65e sont passés à la garde royale de Hollande.
Au 1er octobre, le 1er et le 2e bataillons sont à Wesel, à la division d'avant-garde de l'armée du Nord (général **MICHAUD)**
Ils constituent avec le 2e régiment d'infanterie hollandaise, la brigade du général **BOIVIN.**
On leur a joint les grenadiers et les voltigeurs du 3e bataillon resté à Nimègue.
Au mois de novembre, ce bataillon fait passer en Hanovre le nombre d'hommes nécessaires pour compléter les bataillons de guerre à 140 hommes par compagnie.
Le 11 novembre, la division **MICHAUD** est au camp près de Hameln et comprend les 3 régiments français, 65e, 22e et 72e.
Le 22, elle arrive au corps de la Grande Armée (maréchal **MORTIER)**
Elle devient 1re division française de ce corps (65e et 72e), et le général **GRANDJEAN** en prend le commandement.
Quelques jours auparavant, le corps **MORTIER** venait de déposséder, au nom de l'Empereur, l'Electeur de **HESSE-CASSEL** et de licencier son armée.
Le 25, la 1re division reçoit l'ordre d'occuper Mecklembourg.
Le 15 décembre, le maréchal **MORTIER** établit son quartier général à Friedland (Mecklembourg- Strélitz) ; la 1re division occupe Wollin et Uckermünde.

1807

Au commencement de l'année 1807, la Grande Armée était dans ses quartiers d'hiver. Mais les Russes ayant repris les hostilités, elle commence ses mouvements de concentration.
Le 28 janvier, à la pointe du jour, le 58e corps passe la Peenne.
La 1re division la franchit à Anklam et se porte sur Greifswald en chassant l'ennemi devant elle, escarmouchant continuellement depuis le faubourg d'Anklam.
L'ennemi ayant levé les ponts, la place de Greifswald est enlevée d'assaut.
Dans cette journée, le 65e se distingue particulièrement à l'attaque du petit village de Feschenhagen. Les Suédois, battus, sont rejetés dans Stralsund dont le 3e corps organise le blocus.
Le 65e occupe Demin.

SIEGE DE STALSUND

Pendant tout le mois de février, le régiment travaille aux ouvrages d'approche de la place.
Il contribue à repousser les sorties de l'ennemi ainsi que ses reconnaissances, à peu près journalière.
Le siège traînait en longueur, faute de matériel suffisant ; du reste, les évènements se précipitant ailleurs, une partie des troupes d'investissement sont appelées sur un autre théâtre.
Le 7 mars, par ordre du **PRINCE BERTHIER**, major général, les 22e et 65e de ligne, et le 26e chasseurs à cheval quittent le 8e corps, se dirigeant sur **Thorn,** sous la conduite du général de brigade **BUJET.**
A cette occasion, le maréchal **MORTIER** écrivit au colonel la lettre suivante :

« Au quartier général de Wiltzow, le 27 mars 1807.
J'ai reçu avec beaucoup d'intérêt, monsieur le colonel, votre lettre du 10 mars, et croyez bien que je ne vous ai pas vu sans peine quitter le 8e corps, ainsi que votre beau régiment.
Appelé par ***S.M. L'EMPEREUR*** *sur un plus grand théâtre, je ne doute pas qu'il n'y remplisse sa tâche d'une manière distinguée et qu'il n'y soutienne son ancienne réputation.*
« **ED. MORTIER**. »

Ancestrami

En route, le Colonel reçut aussi deux témoignages flatteurs pour le régiment. Pendant qu'il était en Hollande, un affreux incendie ayant dévoré la ville de Leyde, le 65e avait offert une journée de solde en faveur des victimes.
A cette occasion, le ministre des affaires étrangères de Hollande écrivit la lettre suivante :

« Monsieur le Colonel, j'ai rendu compte au roi, mon maître, de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 5 février 1807, pour offrir aux nom de votre régiment, un don de 1.500 francs aux malheureux habitants de la ville de Leyde.
Sa Majesté, vivement touchée de cette offre généreuse, m'a autorisée à vous remercier de sa part et à vous marquer qu'elle est acceptée avec gratitude.
L'alliance de la valeur et de l'humanité a de tout temps distingué les guerriers français, et les qualités portées au plus haut point par le 65e régiment lui assurent à jamais l'admiration et l'attachement de la nation hollandaise.
Veuillez, Monsieur le Colonel, vous rendre l'interprète de ces sentiments auprès de ces braves militaires que vous commandez avec tant de gloire, et veuillez agréer, etc. »

Quelques jours après, le Roi exprima lui-même sa satisfaction et sa gratitude :
*« Monsieur le Colonel **COUTARD**, j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite pour m'offrir, au nom de vos officiers, sous-officiers et soldats, le montant d'une journée de solde, pour les infortunés habitants de la ville de Leyde.*
J'ai reçu avec bien du plaisir cette nouvelle preuve de votre souvenir et de votre dévouement pour moi, et le vous invite à exprimer les témoignages de ma satisfaction aux officiers, sous-officiers et soldats du bon et brave régiment que vous commandez.
*Sur ce, Monsieur le Colonel **COUTARD**, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.*
« LOUIS ».
« Palais-Royal de la Haye, le 17 mars 1807 ».

Le 31 mars, le 65e arrive au 3e corps (maréchal **DAVOUST**) au camp sous Allenstein, entre l'Alle et la Passarge.
Il forme avec le 61e la brigade du général **L'HUILLIER** qui est la 3e de la 1re division (général **MORAND**) ; il cantonne en arrivant à Mensguth.
L'effectif de ses deux bataillons est 1.403 hommes ; il a laissé en route des détachements à Stettin et à Tuorn. Le 3e bataillon est toujours à Nim**ègue** avec le dépôt.
Le 15 avril, la brigade **L'HUILLIE**R est baraquée à la tête de bois de Deuthen, village en arrière d'Allenstein. Le 30, le régiment est au camp d'Altorff.

COMBATS DEVANT ALLENSTEIN

Dans la nuit du 11 au 12 mai, quelques coups de canon tirés sur le château d'Allenstein et une fusillade assez vive annoncèrent l'approche de l'ennemi ; c'était un corps d'un millier de casaques qui, après bien des mouvements en avant du front de la 1re division, se retirèrent vers midi.
Le 13, à 7 heures du matin, nouvelle apparition des cosaques, suivis une demi-heure après d'une colonne d'infanterie de 2 à3.000 hommes.
L'ennemi dirigea son attaque sur la droite d'Allenstein, mais le feu des tirailleurs et de quelques pièces de 4, suffirent pour les forcer à se retirer derrière les hauteurs en avant d'Allenstein.
Vers 4 heures après-midi, l'ennemi ayant reçu un renfort d'infanterie et de cavalerie se porta sur le front de la ville, mais l'intrépidité des seuls avant-postes, secondés par quelques pièces de 4, l'obligèrent définitivement à la retraite après un combat de douze heures.

La 1re division ne perdit dans cette affaire que 3 hommes ; elle eut un officier et 12 soldats blessés.
Le 15, les Russes tentent une nouvelle attaque qui n'eut pas plus de succès que les précédentes.
Les avant-postes du 65e se défendirent avec acharnement et se maintinrent dans leurs positions malgré plusieurs assauts ; leur brillante conduite valut au régiment deux citations.
Les voici :
Le lieutenant **PIYON** (nègre de la Martinique) était de garde aux avant-postes dans la chapelle d'Allenstein ; Il arrêta pendant toute la journée par le feu continuel de sa mousqueterie, avec environ soixante hommes, deux régiments de cavalerie russe et les força de rétrograder, bien qu'ils fussent soutenus par huit pièces de campagne qui virent tomber dans son poste plus de 80 boulets ou biscaïens.
La présence d'esprit et l'intrépidité de cet officier, mises dans le plus grand éclat par cette action, lui méritèrent le grade de capitaine et la croix de la Légion d'honneur.
Le lieutenant **DUFFOR Bernard-Emmanuel**, n'ayant que cent hommes sans artillerie, défendit depuis six heures du matin jusqu'à sept heures du soir le poste de gauche de la Croix, contre environ 4.000 russes et prussiens et plusieurs pièces d'artillerie, action pendant laquelle il repoussa trois assauts ; l'ennemi rebut é se porta sur un autre point
Cet officier avait déjà été cité pour un fait de même nature qui s'était passé en Espagne, le 14 brumaire an 3.
Le restant du mois de mai fut employé à rendre plus respectable le poste d'Allenstein.
On détruisit même le faubourg de la rive droite et l'on construisit sur l'emplacement des redoutes et des batteries.
Le 31 mai, le régiment était campé à Groniten.
Le 5 juin, on apprend que l'ennemi s'est mis partout en mouvement, et que notamment il s'est emparé du pont de Bergfried, sur l'Alle, coupant ainsi les communications entre le 3e corps et le 6e (maréchal **NEY**).
Le 7, à 1 heure du matin, le maréchal **DAVOUST** ayant résolu de manœuvrer de manière à faciliter au maréchal **NEY** sa retraite sur Deppen, le 3e corps se met en marche.
A 3 heures du matin, la 1re division était établie à Jonkowo et Alt-Schonemberg, ayant à sa droite la 3e division (**GUDIN)** et à sa gauche la 2e (**FRIANT**).
Tout le corps d'armée se trouvait ainsi dans une excellente position défensive en arrière de Mühlengraben, petit ruisseau extrêmement marécageux.
On apprend vers 10 heures du matin, que le maréchal **NEY,** après les plus beaux combats, avait échappé à une destruction qui paraissait inévitable.
Le maréchal **DAVOUST** donne alors à ses divisions les ordres nécessaires pour opérer sa jonction avec la Grande Armée.
Le 65e traverse la Passarge, bivouaque près de Langguth et continue sa marche le lendemain en suivant la rive gauche de la rivière.
Le 9, en exécution des ordres de L'**EMPEREUR**, les 1re et 2e divisions, précédées de quelques milliers de soldats portant une fascine au bout de leur fusil, franchissent de nouveau la Passarge et les marais qui l'avoisinent.
La 1re division bivouaque à Knopen, sur la rive gauche de l'Alle, d'où s'était retiré l'ennemi, que l'empereur poursuivait.
Le lendemain, les deux divisions prirent position à Altkirsch, un peu en avant de Guttstadt, près de la route qui conduit à Heilsberg.
Le même jour, l'EMPEREUR battait les Russes près de cette dernière ville.
Le 1er, le 3e corps réuni en entier partit à 3 heures du matin, se dirigea, par la rive gauche de l'Alle, sur Heilsberg et vint prendre position sur les hauteurs de cette ville, à le gauche du 4e corps qui avait encor l'ennemi devant lui.

L'empereur donne l'ordre au maréchal DAVOUST de marcher sur le flanc droit de l'ennemi et de lui couper la route d'Eylau.
Aussitôt, avec la rapidité et la précision qui distinguent les troupes du **duc D'AUERSTAËDT,** les trois divisions, précédées de la cavalerie du général **MARULAZ**, débouchent sur les hauteurs de Grossendorf, la 1re et la 2e divisions marchant en ligne suivant leur ordre de bataille et laissant le lac entre elles, la 3e en réserve.
Ce mouvement devait couper la ligne de retraite des russes et les refouler sur l'Alle ; ils sentirent le danger et se mirent aussitôt en retraite.
Le 12, la Grande Armée continuant sa marche en avant, le 3e corps se dirige sur Eylau.
A la fin de la journée, le 65e et la 1re division ont pris position à une lieue de cette ville, à Wanschketten.

BATAILLE D'EYLAU

Le **13**, le régiment et la division restent en réserve à la droite d'Eylau sous les ordres immédiats de L'**EMPEREUR**.
A 4 heures du soir, ils se mettent en mouvement pour rejoindre le corps d'armée : la victoire était complète.
Le 14, le 65e suit le mouvement du corps d'armée qui, de concert avec celui du maréchal **SOULT** et la cavalerie de **MURAT,** essaya d'intimider Koënigsborg, mais dut y renoncer après un quart d'heure d'une canonnade très vive de part et d'autre.
On résolut d'investir la place, et la division **FRIANT** eut ordre de faire le passage de la Prégel ; cette opération devait être appuyée par la 1re division, en réserve à Jérusalem, sur les bords de la rivière.
Tout faisait espérer que la place, investie sur les deux rives, se rendrait dans la soirée même, lorsque le3e corps et la cavalerie reçurent l'ordre de marcher sur Friedland, où une grande bataille était engagée, afin d'être à portée de recommencer le lendemain si le succès était indécis.
Le 3e corps se mit aussitôt en route et marcha toute la nuit, ne faisant qu'une simple halte de 2 heures entre 11 et 1 heure du matin.
Il continuait le 15, sa marche sur Friedland, lorsqu'en entrant à Abschwangen, il apprit que la bataille s'était terminée la veille par une grande victoire qui coûtait aux russes 40.000 hommes hors de combat, presque tous leurs canons et leurs bagages.
La division **MORAND** s'arrêta.
De nouveaux ordres, conséquences de la victoire, portent la division sur Tapiau.
Il faut passer la Prégel et la rive est défendue.
Le général **MARULAZ** exécute un simulacre de passage à bateaux tandis que le 65e traverse à minuit, à une lieue plus loin, vis-à-vis de Crémilton, au-dessus de Tapiau.
Le régiment surprend l'ennemi et lui fait des prisonniers ; le passage était forcé.
Le 16, à 8 heures du matin, le 3e corps et toute la cavalerie du grand-duc de BERG étaient réunis en face de Tapiau, au-delà de la rivière.
La marche en avant continue, la1re division arrive le 19 juin à Baudeningken, à deux lieus de Tilsitt, s'attendant à prendre part à une action décisive.
Au lieu d'une bataille, c'est l'armistice (21 juin), suivi presque aussitôt par l'entrevue à jamais célèbre de Tilsitt et par la paix.
Cependant le 3e corps, qui regrettait de ne pas avoir été engagé à fond à Eylau et à Friedland, avait eu, le 17 juin une compensation : poursuivant sur la route de Labiau les généraux **KAMENSKY** et **LESTOCQ**, il était tombé sur leur arrière-garde et lui avait fait 1.000 prisonniers.

Le 28, trois jours après l'entrevue, les trois divisions furent réunies près de Tilsitt et eurent l'honneur de manoeuvrer sous les ordres de leur souverain en présence de l'**empereur de RUSSIE** et du **roi de PRUSSE.**
Après la signature du traité, le 65e rétrograde et va s'établir dans le duché de Varsovie, où le maréchal **DAVOUST**, gouverneur général, a pris le commandement de toutes les forces françaises et alliées.
A son départ de Tilsitt, la municipalité adressait au colonel **COUTARD** la précieuse adresse qui suit :

*« La municipalité atteste par les présentes, que la colonel impérial royal, M.**COUTARD**, ne lui a pas fait la moindre réquisition, et elle certifie en même temps que durant tout le commandement de M. le colonel **COUTARD**, on a été parfaitement heureux ; c'est pourquoi tous les habitants lui expriment, par notre entremise, leur reconnaissance.*
Tilsitt, le **20 juillet 1807.**
LES MEMBRES DE LA MUNICIPALITE, ETC. »

Arrivé à Varsovie, le 65e, qui compte 56 officiers et 1.961 hommes présents, détache 2 officiers et 60 hommes pour les escortes des bateaux de subsistance en mouvement sur la Vistule.
Peu de temps après, le colonel **COUTARD** est nommé baron de l'Empire et reçoit en dotation un domaine en Westphalie, en témoignage des services qu'il a rendus, notamment dans la dernière campagne.
Le maréchal, **duc D'AUERSTAËDT,** qui tenait cour princière à Varsovie, avait à cette époque agréé l'union de sa cousine, **Hélène DAVOUST,** avec le colonel du 65e, qu'il considérait comme un des plus valeureux capitaines de son armée.

1808

Pendant que les bataillons de guerre se reposaient en Pologne des fatigues de la dernière guerre, le 3e bataillon, resté à Anvers, subissait une modification profonde.
Le 1er mai 1808, en exécution du décret impérial du 18 février, le commissaire des guerres **DEWARENGHIEN** procédait à la dissolution de ce bataillon et à la formation, au moyen des éléments qu'on en tirait, des 4e et 5e bataillons.
Les 4 compagnies du centre du bataillon se trouvaient à l'armée des côtes de l'Océan ; la compagnie de grenadiers et celle de voltigeurs étaient, depuis l'année précédente, à **Dantzig.**
Le 5e bataillon (dépôt), commandé par le major **LEVAVASSEUR**, comprenait 3 compagnies de 95 hommes chacune, ayant un détachement de 100 hommes à bord du vaisseau l', *Anversois,* à Flessingue.
Une quatrième compagnie devait être fournie par le 17e de ligne, mais des ordres ultérieurs changèrent sa destination.
Le 1er juin, en exécution du même décret, le sous-inspecteur aux revues **DELCOUR**, procède au glacis du fort de Praga, à Varsovie, à la transformation en trois bataillons des, 1er et 2e bataillons de guerre du 65e.
Les bataillons ne comptent plus que 6 compagnies dont une de voltigeurs et une de grenadiers.
A la fin d'août, le quartier général du 3e corps est à Breslau.
Le 65e quitte Varsovie pour rejoindre à Brieg le quartier général de la 1re division.
Le 1er septembre, en exécution des décrets du 27 juillet et du 9 août, une nouvelle transformation s'opérait au 5e bataillon (dépôt) qui avait été transféré d'Anvers à Gand.

Au moyen d'éléments retirés des 4e et 5e bataillons, la 4e compagnie du 5e bataillon était formée, puis, ce bataillon, ainsi au complet, était versé tout entier dans le 4e bataillon de guerre.
Le dépôt était ensuite ainsi constitué avec les éléments ci-après : le major-commandant, 1 capitaine, 1 capitaine quartier-maître, 1 lieutenant adjudant-major, 1 chirurgien aide-major, 1 chirurgien sous-aide, 1 capitaine d'habillement, 2 adjudants sous-officiers, 4 maîtres ouvriers, 1 caporal-tambour et 4 ouvriers.
Un décret du 12 octobre dissout le Grande Armée, qui prendra la dénomination d'armée du Rhin, sous le commandement du maréchal **DAVOUST.**
Le 1er novembre, le régiment, toujours cantonné à Brieg, a son bataillon à Grotkau.
Le 15 décembre, après s'être arrêté quelques jours à Roslau, le régiment se trouve en entier à Magdebourg où il restera tout l'hiver.

1809

Le 1er janvier, les deux compagnies de grenadiers et de voltigeurs du 4e bataillon qui étaient détachées à la division du général **OUDINOT,** rejoignent le régiment.
Les armements insolites de l'Autriche pendant les premiers mois de 1809 faisaient prévoir une rupture prochaine ; **NAPOLEON** quitte l'Espagne pour venir prendre en Allemagne la direction des opérations.
Vers la fin mars, le 3e corps, avec ses 4 divisions désormais historiques, **MORAND**, **FRIAND**, **GUDIN** et **SAINT HILAIRE**, reçoit l'ordre de se mettre en mouvement par Nuremberg, pour se porter vers Ingolstadt et passer le Danube.
Le 1er avril, le régiment arrive à Nuremberg, le 3e bataillon est détaché à Furth.
Le 3, les compagnies de grenadiers et de voltigeurs du 4e bataillon (142 hommes) se joignent à celles du 30e et du 61e, et au 4e bataillon du 17e, pour former, avec trois canons, une colonne qui quitte le même jour les cantonnements de la 1re division pour se rendre à Anspach, où elle doit contribuer, avec des bataillons venus de France, à la formation d'un corps de réserve de l'armée du Rhin.
Le 7, le 65e et la division **MORAND** se conformant au mouvement général sur Ratisbonne, sont entre la Laber et Neumarck.
Le 9, le major général ordonne au maréchal **DAVOUST** de rapprocher de Ratisbonne la division **MORAND.**
Le même jour, le général autrichien comte **de BELLEGARDE** notifie au maréchal le commencement des hostilités.
Le 11, l'armée du Rhin prend la dénomination d'armée d'Allemagne.
La division **MORAND** se porte de Reidembourg sur Ingolstadt, où elle trouve la division **GUDIN.**
Le 13, le maréchal reçoit l'ordre de s'installer à Ratisbonne et d'établir son corps d'armée autour de cette place, où l'Empereur a l'intention de porter son quartier général.
Le 15, la concentration du 3e corps à Ratisbonne est terminée.
Le 16, le maréchal **DAVOUST** informe le major général qu'il fait rétablir le pont sur la Regen, qui avait été brûlé, et qu'une forte colonne d'infanterie autrichienne, venant du côté de Strauling, a remonté le Danube et est venue s'établir sur la rive gauche de la Regen.
Le 17, la 1re division est sur les hauteurs de la Trinité, la droite au pont de la Regen, la gauche remontant le Danube ; le 65e est dans Ratisbonne.
L'ennemi, qui occupe les hauteurs de la rive gauche de la Regen, cherche à couper le pont de cette rivière à coups de canon ; il est repoussé par trois compagnies du 17e léger placées en avant du pont.

Ancestramil

Le 18, au matin, le général **KLENAU,** commandant l'avant-garde du 2e corps de l'armée autrichienne, se présente sur la rive gauche du Danube et se dispose à y faire des retranchements.
Il fait attaquer sur la Regen les trois compagnies du 17e léger ; deux bataillons du même régiment, envoyés au secours, forcent l'ennemi à la retraite.
Au moment où le 65E arrive en ligne pour relever le 17e, il est attaqué à son tour.
Le combat fut vif et dura plus de deux heures : **KLENAU** battu se retira ; la place était dégagée.
Le soir, le 65e repasse la Regen et prend position sur les hauteurs de la Trinité, en avant d'un des faubourgs de la ville de Ratisbonne, nommé Stadt-am-Hoff.
Il avait, sur les instructions du maréchal, brûlé le pont de la Regen.
Cette position était importante ; elle couvrait la retraite de la division FRIANT qui, en effet, passa le Danube dans la matinée du 19 pour aller rejoindre le 3e corps, parti dans la journée sur un ordre de L'**EMPEREUR** pour opérer la jonction avec la Grande Armée, vers Albensberg**.**

DEFENSE DE RATISBONNE

En s'éloignant de Ratisbonne, le maréchal **DAVOUST** avait réservé au 65e le rôle périlleux de garder cette place contre les armées nombreuses qui allaient l'attaquer par les deux rives du Danube ; mais il comptait, disait-il, « *sur cet excellent régiment* ».
Il importe de rappeler que Ratisbonne était le plus important de tous les points stratégiques du théâtre de la guerre dans l'Allemagne méridionale.
Centre des routes de toute l'Allemagne, placée au sommet de l'angle que fait le Danube, à distance égale de Passau et de Donawerth, d'Egra, de Forscheim, d'Augsbourg et de Münich, cette ville avait, au point de vue des opérations générales une importance extrême à cause de son pont en pierre, le seul qui existât alors sur le Danube depuis Ulm.
Son importance s'était encore accrue, dans la circonstance, de ce qu'elle séparait les corps d'armée autrichienne et fermait, après la prise de Landshut, toute retraite à **L'ARCHIDUC**, qui aurait été prévenu sur les ponts du bas Isar.
Disons enfin, pour terminer ce rapide exposé, que la ville est tout entière sur la rive droite du Danube et qu'elle était, à cette époque, entourée d'un vieux mur et d'un fossé en mauvais état, d'un développement trop étendu pour être défendu par un seul régiment.
Le faubourg de Stadt-am-Hoff, situé sur la rive gauche, se trouve à l'ouest du confluent de la Regen.
Dans la nuit du 18 au 19, le maréchal avait donné les instructions suivantes :

*« Le colonel **COUTARD** tiendra la hauteur de la Chapelle, qu'il conservera jusqu'à ce qu'il voie des dispositions d'attaque ; alors il se replierait dans la ville et lèverait les ponts-levis. Il placera de suite aux différentes issues des soldats qui, par le moyen des créneaux, défendront la place ; la majeure partie de sa troupe sera sur les places.*
*Si le colonel **COUTARD** entendait une canonnade sur la route que prend l'armée, il se tiendra en mesure d'évacuer la place et ira rejoindre sa division dont il a l'itinéraire ; mais il ne le fera que par ordre. Dans le cas contraire, il évacuera cette place la nuit prochaine, il se portera sur Abensberg par la droite d'Abach et il trouvera à Abensberg du monde de sa division.*
Il est essentiel qu'il tienne toutes les portes de la ville fermée ; il ne laissera sortir aucun habitant et n'ouvrira les portes qu'après avoir bien reconnu. Qu'il fasse bien manger ses troupes.
Si l'ennemi se présentait pour tirer quelques coups de canon sur la rive gauche, et que cela fit du désordre en ville, il contiendra la population et déclarera aux autorités qu'elles sont

responsables de tout mouvement populaire ; les coups de canon de l'ennemi ne doivent pas lui faire évacuer la ville plutôt que ses ordres ne le portent.
Le maréchal **duc D'AUERSTAËDT. »**

Le 19, sur les 2 heures, le corps entier des généraux **KOLLOWRATH** et **KLENAU** attaque Stadt-am-Hoff. Ce corps avait dix bataillons, 12 escadrons et une artillerie nombreuse.
Les canons firent d'abord les plus grands ravages dans le faubourg.
Ils prenaient en flanc, en tête et par derrière un bataillon, le 1er, chargé de la défense de ce point, sous les ordres du commandant **ROUGE**.
Ce bataillon, après la plus vigoureuse résistance, se retira d'abord sur le pont, puis rentra en ville et fit lever le pont-levis.
Dix minutes après, le pont-levis se rabaissait.
Le colonel avait réfléchi que l'absence des riches habitants du faubourg porterait les ennemis à le piller ; il résolût de le reprendre.
Exhortant chaleureusement ses troupes et leur donnant les instructions les plus précises, il les lança au pas de course sur les autrichiens.
Cette brusque sortie, vigoureusement exécutée, eut un merveilleux succès.
On se battit à coups de fusil, à coups de baïonnette, à coups de crosse, à coups de poing, à coups de pied : c'était un pêle-mêle inouï.
Les autrichiens surpris, épouvantés, furent mis en déroute et évacuèrent le faubourg, laissant derrière eux plus de 400 prisonniers dont deux officiers, le drapeau du régiment de **FROËN** et trois guidons.
L'ennemi avait perdu 1.500 hommes ; 65e avait 800 tués ou blessés.
Citons parmi les morts : MM. **CHAUMARD**, capitaine, et **DEMESTRE**, sous-lieutenant ; parmi les blessés : **MM. REY, BARDEAUX** et **SAINT LEON**, capitaines ; **MONTBRUN, BELBEZE** et **VARIN**, sous-lieutenants.
Le 1er bataillon coucha dans Stadt-am-Hoff reconquis.
Le colonel adressait, à 8 heures du soir, au maréchal **DAVOUST**, le rapport suivant :

*« Monseigneur, à 2 heures de l'après-midi, j'ai été attaqué, dans ma position de la **Chapelle**, par 2 régiments d'infanterie, 1 de uhlans, 1 de dragons, et 30 pièces de canon, commandés par le général **KOLLOWRATH**.*
Je savais que V.E. se battait, j'entendais le canon, j'ai annoncé d'avance la victoire que vous avez remportée (bataille de Thann -19 avril 1809) et nous avons reçu l'attaque de l'ennemi aux cris de « Vive l'Empereur ! »
J'ai fait 400 prisonniers dont 10 officiers ; l'ennemi a considérablement souffert.
Tout le monde mérite des éloges.
***MM. ROUGE** et **FAGET** se sont couverts de gloire.*
*Le capitaine de grenadiers **COMPIN** a pris un drapeau.*
*(Le colonel cite aussi dans son rapport le sergent **VARACHE** et le voltigeur **LECLERC**.)*
Plus tard j'aurai l'honneur d'adresser à Votre Excellence, avec un rapport plus détaillé, le précis des faits particuliers qui honorent le régiment.
La moitié de mon monde est hors de combat, et, depuis 2 heures, je me bats avec les cartouches des prisonniers que j'ai faits.
Je tiendrai, Monseigneur, mais envoyez-moi des cartouches.
Le colonel du 65e, baron de **COUTARD.** »

*« La défense de Ratisbonne, a dit le général de **LAURISTON,** est restée comme l'un des plus brillants épisodes de nos annales, si fécondes en merveille. »*
Un tableau dont l'origine allemande ne laisse à coup sûr aucune place à l'exagération, représente l'assaut glorieux du 65e au pont de Ratisbonne et au faubourg de Stadt-am-Hoff.

Fait à Augsbourg l'année même de l'évènement, il porte cette inscription qui a de l'originalité dans la langue de l'ennemi :

Gefecht zwischen den Kaiserlichen und dem tapferen 65e französich linien infanterie régiment auf der Donaubrüche zu Regensburg, d. 19 april 1809.
(combat entre les Impériaux et le vaillant 65e régiment d'infanterie de ligne française sur le pont du Danube, à Ratisbonne, le 19 avril 1809.) »

Donné gracieusement par la famille de l'ex-lieutenant adjudant-major **EISSEN** et du commandant **EISSEN**, qui ont servi au 65e, le premier de 1800 à1813, le second de 1870 à sa mort en 1877, ce tableau figure dans la salle d'honneur du régiment.

Dans son rapport à L'**EMPEREUR**, le maréchal **DAVOUST** dit :

*« J'avais laissé un régiment, le 65e à Ratisbonne ; il a été attaqué par 10 à11.000 hommes. L'ennemi a été complètement battu. On lui a pris 2 canons, 2 drapeaux et 400 prisonniers. Je fais passer de suite au colonel **COUTARD** un bataillon de renfort, des munitions et un détachement de 100 chevaux. »*

En effet, conformément à cette dépêche, à 7 heures, le capitaine **DE TROBRIAND**, porteur d'un ordre du maréchal, était arrivé à Ratisbonne.
Il avait recommandé au colonel de garder la position et non de se porter sur Abensberg, comme l'indiquaient ses premières instructions.
Rien n'était plus difficile ; le régiment était épuisé ; il n'avait plus de munitions, il ne possédait ni un canon, ni un caisson ; il n'avait que les cartouches des prisonniers.
M. de **TROBRIANT** promettait que le lendemain, avant le jour, la garnison recevrait deux bataillons de renfort et des munitions. La nuit fut calme, le régiment en profita pour refaire ses forces et préparer sa résistance.
Toute la matinée du lendemain, on se tint en observation ; mais les renforts anxieusement attendus ne vinrent pas ; vers dix heures, ils furent repoussés par une division autrichienne, et les caissons enlevés par l'avant-garde.
Monté dans une des tours de la cathédrale, le colonel vit à la fois ses espérances de secours complètement détruites et les forces de l'ennemi se déployer contre la ville.
Les patrouilles du **prince DE LICHTENSTEIN** parurent sur la rive droite du Danube et bientôt les 1.500 hommes de cette division, particulièrement composée de cavalerie, occupèrent la route d'Abach**,** interceptant ainsi la seule voie par où le 65e pouvait rejoindre l'armée.
On ne saurait peindre l'angoisse et la douleur du colonel et de ses braves soldats !
Investis par 36.000 hommes, les 1er et 2e corps des Autrichiens tout entiers, privés de tout secours, enfermés dans une place détestable, n'ayant plus de cartouches, que pouvaient-ils faire ?
On songea bien à une trouée ; mais comment la tenter sans munitions.
On attendit.
Vers 2 heures, le prince de **LICHTENSTEIN** envoya au colonel un de ses aides de camp pour lui offrir une capitulation.
Quinze cents hommes blessés, exténués, avaient donc arrêté deux armées, et cette puissante diversion, en occupant **KOLLOWRATH** et **LICHTENSTEIN**, avait assuré le succès du combat d'Abensberg (20 avril) et de la bataille d'Eckmühl (22 avril).
Après avoir essayé de gagner du temps en pourparlers, le colonel fut obligé, à 4 heures, de capituler.

Plein d'une juste estime pour d'aussi braves adversaires, le **prince de LICHTENSTEIN** leur donna les plus honorables conditions.
En voici le texte :

*« **Monsieur le baron de COUTARD,** colonel du 65e régiment de ligne, et les officiers de son régiment faisant partie de la garnison de Ratisbonne, gardent leurs armes et bagages et rentrent en France sur leur parole d'honneur.*
La garnison sortira avec les honneurs de la guerre.
Les sous-officiers et soldats déposeront leurs armes et garderont leurs bagages.
L'heure de départ est fixée à 6 heures.
Les postes seront rendus aux troupes autrichiennes immédiatement, les chevaux et voitures y compris.
Au bivouac devant Ratisbonne, le 20 avril 1809
Signé : le baron de COUTARD,
Colonel du 65e.
Signé : Jean, prince de LICHTENSTEIN.
Général de cavalerie. »

Le soir, le colonel envoyait au maréchal **DAVOUST**, le rapport suivant qui fut porté aux avant-postes français par les soins du **prince Jean** :

« Par un rapport d'hier, 8 heures du soir, j'avais fait connaître à Votre Excellence les résultats avantageux de la journée et mes dernières ressources.
J'employai toute la nuit du même jour à faire mes dispositions pour une seconde attaque.
*Le nouvel ordre de tenir et les espérances apportées par un aide de camp de Votre Excellence nous promettaient une journée heureuse ; mais rien n'ayant pu pénétrer jusqu'à nous, toutes nos munitions étant épuisées, et menacé d'une triple attaque que je ne pouvais repousser sans cartouches, ayant devant moi la division de **M. le général KOLLOWRATH**, cerné par M. le général prince de **LICHTENSTEIN**, je me suis vu réduit, après plusieurs sommations faites par ces deux généraux, à rendre la ville aujourd'hui à 5 heures du soir, à Son Altesse qui, en considération de la belle défense du régiment, laisse leurs bagages aux soldats et renvoie les officiers sur leur parole avec leurs armes.*
Je ne puis trop me louer des procédés généreux du prince à l'égard des prisonniers.
D'après les dernières instructions de Votre Excellence, mes deux aigles sont aux gros équipages du régiment.
Le sentiment d'avoir fait mon devoir, la belle conduite de mon régiment, ne calment pas la chagrin de ma position fâcheuse.
Je supplie Votre Excellence de nous faire un mot de consolation.
Le **colonel baron de COUTARD.** »
*« P.S._**M. le capitaine TROBRIANT,** votre aide de camp, a tenté vingt fois inutilement de vous rejoindre. Permettez-moi, Monseigneur, de vous joindre ici une lettre pour **HELENE** et de vous prier de le lui faire tenir par Madame le Maréchale.*
Ratisbonne, le 2 avril 1809, à 1à heures du soir. »

Dans ce billet qu'il fait passer à sa femme, le colonel l'informe que le lieutenant **COUTARD**, son neveu, a reçu huit balles dans ses habits et qu'un boulet lui a enlevé un pan de sa capote sans le blesser.
Ce fut le 21, à 4 heures du soir, que les soldats du 65e durent déposer les armes.
Tous avaient les larmes aux yeux et la colère dans le cœur.
Un cri unanime et solennel s'éleva :

« Vive l'empereur ! Vive l'empereur de France ! »

Le prince de LICHTENSTEIN dont la bravoure sympathisait au courage malheureux, combla des procédés les plus honorables les débris héroïques de l'infortuné régiment.
Par quelle nécessité fatale un seul régiment avait-il été laissé à la garde, même momentanée ; d'un point aussi important.
Cependant le maréchal **DAVOUST** avait gagné, le 22, à Eckmühl**,** la bataille dont l'**EMPEREUR** lui fit un titre de prince.
La diversion qui avait tenu les corps de **KOLLOWRATH** et de **LICHTENSTEIN** occupés à Ratisbonne n'avait pas contribué au succès de la journée.
Au lendemain de ce jour mémorable, le maréchal **LANNES**, après une chaude mêlée où L'**EMPEREUR** reçut sa première blessure, rentrait vainqueur dans Ratisbonne, que défendait cette fois six régiments d'infanterie autrichienne et une nombreuse cavalerie.
Les nombreux soldats du 65e qui étaient restés dans la ville se trouvèrent délivrés ; ils formèrent le noyau du régiment qui allait se reconstituer, comme nous le verrons ; le reste était en route pour **Lindz,** où le régiment devait être interné.
L'aigle du 65e avait été enterrée, c'est ce que le colonel entendait par les mots de son rapport :
« mes aigles sont aux gros équipages, »
pour que les Autrichiens ne pussent s'en faire un trophée, et le colonel présenta à L'**EMPEREUR** enveloppée dans les deux drapeaux ennemis que le régiment avait conquis.
Un sapeur, dont nous regrettons de ne pas savoir le nom, sauva ces drapeaux *en traversant la nuit les fossés de Ratisbonne à la nage.*
Les officiers du régiment, étaient prisonniers sur parole, ne pouvaient plus combattre les Autrichiens.
Le colonel, dans son entrevue avec l'Empereur, lui demanda l'autorisation de prendre des hommes dans le dépôt général de Strasbourg, de faire venir de Gand tout ce qui était disponible au dépôt, et, aussitôt les cadres remplis, d'envoyer le 65e en Espagne**.**
La réorganisation du régiment commença aussitôt.
Le 25 avril, le prince **BERTHIER**, major général, écrivant de **Ratisbonne** au Ministre de la guerre pour le mettre au courant des évènements, termine ainsi :

*« Je viens en conséquence de donner l'ordre au colonel du 65e et à 200 hommes qu'il a avec lui de partir pour **Strasbourg,** où V.E. voudra bien donner des ordres pour qu'ils rejoignent leur dépôt.*
Je renouvelle à V.E. l'assurance de ma haute considération.
Le Vice-Connétable, Major-général,
ALEXANDRE »

Le lendemain, nouvelle lettre du même au même :
« L'intention de l'Empereur est de réformer en Allemagne le 65e régiment. Je viens de donner ordre au colonel et aux officiers de rester à Ratisbonne. Vous regarderez en conséquence comme nulle et non avenue la lettre que je vous mandais que ces officiers se rendaient à Strasbourg, pour être de là dirigés sur le dépôt de leur régiment.
Landshut, le 26 avril 1809.
ALEXANDRE »

Le 9 mai, le 65e comptait déjà 755 hommes, dont 3 seulement hors d'état de combattre. Le lendemain, il partait pour Augsbourg.

Amicalement

Le chambellan du prince-primat écrit à l'occasion de ce départ que « le 65e et son digne chef ne seront jamais oubliés de Ratisbonne ; il n'y a qu'une seule voix là-dessus ».

Par sa lettre du 16 juin, le ministre de la guerre informe le général de division Lagrange qu'il devra prendre au corps de réserve de l'armée d'Allemagne, commandée par le **duc D'ABRANTES**, le commandement de la 3e division, laquelle est composée de 3 bataillons du 65e, qui se reforment dans cette place, et il l'informe que 1.000 conscrits du dépôt de Strasbourg vont être dirigés sur ce corps, et qu'il a donné des ordres pour que le 3e bataillon, qui se reforme au dépôt, à Gand, soit complété le plus promptement possible et envoyé ensuite à Augsbourg.
Le 20 juin, le ministre informe l'Empereur que les deux compagnies du 4e bataillon du 65e qui étaient à Paris sont parties et arriveront à Augsbourg le 8 juillet.
Le 22, le major général écrit au général Beaumont que le 65e a environ 1.000 hommes à Augsbourg, et que les officiers vont être échangés contre des officiers autrichiens qui sont à Schönbrunn sur parole.
Une lettre du général **baron de WIMPFEN,** chef d'état-major général autrichien, en date du 2 juillet, informe le prince Berthier qu'il est prêt à déclarer libres de leur parole les officiers du 65e, contre un nombre égal d'officiers autrichiens faits prisonniers à la reddition de la place de Raab (Hongrie), le 22 juin.
Le major-général répond par une acceptation.
On voit qu'une grande activité présidait à la réorganisation du 65e.
Le 15 juillet, **NAPOLEON** mande de Schönbrunn, son quartier général, à Berthier :

« Mon cousin, écrivez au colonel du 65e, pour qu'il vous envoie l'état de situation de son régiment. Vous lui ferez connaître que deux bataillons doivent se trouver réunis à Augsbourg, que deux doivent être former en dépôt en Flandre (l'Empereur voulait dire un) et que le 4e dont nous aurons à parler tout à l'heure_ est en marche de Vienne pour le rejoindre ; qu'il recevra 2.000 hommes sur la conscription, dont 1.000 à son dépôt et 1.000 qui le rejoindront à Strasbourg ; que j'ai ordonné que son 3e bataillon parte avec 1.000 hommes pour Augsbourg, et qu'ainsi j'espère qu'il aura dans le courant d'août 4 bataillons formant de 3 à 4.000 hommes en état de servir.
Vous lui ferez connaître que probablement les 900 hommes de son régiment qui sont prisonniers de guerre vont être rendus, ce qui portera chaque bataillon à beaucoup plus que le complet, et mettra ce régiment à même de former une belle réserve de 4.000 hommes à Augsbourg. Le bataillon du 46e qui doit être arrivé à Augsbourg, sera joint à cette réserve, ce qui donnera à la division **LAGRANGE** une colonne de 5 bataillons en bon état. »

Le 30 juillet, le général **LAGRANGE** entrait dans le Tyrol avec ses troupes.
Quelques semaines après (septembre) les préliminaires de la paix de Vienne ayant rendu les prisonniers à la liberté, le 65e était redevenu l'un des plus beaux régiments de l'armée.
Le 13 août, l'Empereur donne à Schönbrunn l'ordre de former le 8e corps, sous le commandement du général Junot, **duc D'ABRANTES**, gouverneur de Paris : le 65e sera affecté à ce corps d'armée.
Le 13 septembre, l'Empereur écrit à **BERTHIER :**

« Mon cousin, vous ferez partir demain le 65e pour se rendre à Augsbourg.
Vous ferez connaître au général **LAGRANGE** que l'air de Lindau étant très malsain, mon intention est qu'il n'y laisse pas de troupes françaises, et personne surtout du 65e qui, moyennant ce qui vient d'arriver, passera 3.000 hommes et sera un des plus beaux corps de l'armée.

Vous ordonnerez qu'il soit tiré 20 hommes de ce régiment pour mes grenadiers et 20 hommes pour mes chasseurs »

Le 1er octobre, le 65e quittait Augsbourg et l'armée d'Allemagne pour se rendre en Espagne où nous le retrouverons bientôt.
Avant de le suivre au-delà des Pyrénées, nous avons à rechercher quel fut, pendant cette glorieuse campagne de 1809, le rôle de deux autres fractions du régiment sur un autre théâtre.

LE 4e BATAILLON DU 65e EN ALLEMAGNE

1809

Nous avons vu plus haut que le 3 avril 1809, les compagnies de grenadiers et de voltigeurs du 4e bataillon, se séparant du régiment, étaient parties de Nüremberg pour se rendre à Anspach, où elles devaient contribuer à la formation d'un corps de réserve de l'armée du Rhin.
Elles trouvèrent dans cette ville les autres compagnies du bataillon, venues de Gand**.**
Le bataillon, ainsi au complet, commandé d'abord par le capitaine **JOURDAN,** plus tard par le commandant **BOHANT**, fut placé à la division du 3e corps (général **DEMONT**).
Le 20 mai, le bataillon est à Klosternenburg. Il compte 9 officiers et 249 hommes présents.

BATAILLE D'ESSLING

Le 22, il prend part à la bataille d'Essling, où **MASSENA** prouva que les années n'avaient pas amoindri la valeur du héros de Gênes et de Zürich, et où fut tué celui que l'armée avait nommé le brave des braves, le maréchal **LANNES.**
Le 4e bataillon fut très éprouvé dans cette journée.
Il perdit son chef de bataillon, le commandant **BOHANT**, le capitaine **GARY,** le sergent **LALLIER,** les soldats **VANGREONDERBECK**, **GRENIER**, **WEILAND, GLASSER**, **PEVRET**, **MORIN, LELONG DUBOIS**, **HOTTE**.
Parmi les nombreux blessés, nous relevons les noms du **capitaine EVETTE et du lieutenant GOULARD.**
A la fin du mois, le général **PUTHOD** a remplacé, dans le commandement de la division, le général **DEMONT** parti pour commander la place de Lintz.
Le 10 juin, le bataillon est à Pétronell ; le 15, à Hamburg ; le 30, à Kitsée**.**
Il a reçu des hommes isolés, ce qui a relevé son effectif à 275 présents.
Dans les premiers jours de juillet, il est en marche pour se réunir au 3e corps. On pressent qu'une action décisive est imminente.

BATAILLE DE WAGRAM
1re journée

En effet, le 5 juillet, dès 9 heures du matin, le corps de **DAVOUST** se trouve en ligne avec ceux de **MASSENA** et d'**OUDINOT**.
A midi, l'**EMPEREUR** se porte en avant, et, par une manœuvre rapide, tourne les ouvrages de l'ennemi, qui se retire sur Wagram et sur Stamerdorf.
A six heures du soir, l'armée française borde le Russbach et s'étend vers Breitenlée.
NAPOLEON dirige tous ses efforts vers le centre de l'archiduc **CHARLES ;** le maréchal **DAVOUST** attaque Neusiedel par les deux rives du Russbach**,** mais l'ennemi défend énergiquement ce village et la nuit vient suspendre l'action sur ce point. Le corps d'armée

Archives familiales

passe la nuit au bivouac, en face du bourg de Graf-Neusiedel, à la hauteur du village de Glinzendorff, après avoir traversé la plaine de Marchfeld.
Pendant cette première journée de la bataille de Wagram, la 4e division était restée en seconde ligne avec la 1re ; cependant le 4e bataillon du 65e avait un officier blessé, M. le capitaine **LABAT.**

2e journée

Le lendemain, dès la pointe du jour, le 3e corps est attaqué au moment où il commençait à appuyer à gauche pour reprendre le mouvement interrompu la veille.
La division **PUTHOD** qui était en avant, à Groshofen, défend ce village avec beaucoup de vigueur, mais ne peut empêcher l'ennemi, supérieur en nombre, de s'emparer d'une partie des maisons.
A dix heures et demie le maréchal **DAVOUST** prend l'offensive et attaque de front le corps de **ROSEMBERG**.
Chaque division est rangée sur deux lignes, dans l'ordre normal, la 4e à la gauche par conséquent.
Le mouvement ayant pour but de déborder et culbuter l'aile gauche ennemie, les divisions de droite (aile marchante) commencent leur mouvement les premières.
L'attaque réussit complètement, l'ennemi abandonne le plateau ; en vain, il tente plusieurs retours offensifs contre la 3e et la 4e division : ses colonnes sont constamment repoussées par l'infanterie de ces divisions et par leur artillerie réunie à celle de la 2e.
A ce moment, l'**EMPEREUR** arrive en personne sur ce point du champ de bataille, amenant avec lui deux divisions de renfort et la garde.
A midi, **DAVOUST** est dans le village de Neusiedel, à l'attaque duquel la division **PUTHOD** s'était illustrée.
Vers 1 heure de l'après-midi, l'ennemi avait quitté le champ de bataille et il ne se défendit plus dans quelques postes que pour ralentir la poursuite.
A la nuit, le 65e corps s'installa au bivouac, le bataillon du 65e en avant de Deutsch-Wagram.
Ce bataillon, qui avait été engagé toute la journée, n'eut qu'un homme tué, le soldat SUSSET, mais il comptait de » nombreux blessés, parmi lesquels M. le lieutenant WINTERHELD : 18 moururent les jours suivants des suites de leurs blessures.
L'armée autrichienne avait perdu 25.000 hommes.
Atteint dans sa retraite, à Znaïm, l'archiduc proposa un armistice qui fut accepté par l'**EMPEREUR** (12 juillet).
Cet armistice ouvrait les négociations qui devaient aboutir au traité de Vienne (14 octobre).
Le 15 juillet, la 4e division était dissoute et le 4e bataillon, recevait l'ordre de partir pour Augsbourg, où le régiment se reformait.
Arrivés dans cette ville, les cadres furent dirigés sur le dépôt.

LE 3e BATAILLON DU 65e A FLESSINGUE

1809

Le 30 juillet, une flotte anglaise commandée par lord **CHATHAM** apparaissant inopinément dans les bouches de l'Escaut, avait débarqué des troupes dans l'île de Walcheren que le général de division **MONNET** occupait avec quelques bataillons
.Ce général ayant demandé des renforts, le général **ROUSSEAU** lui envoya aussitôt le 3e bataillon du 65e qui venait d'arriver de Gand, se rendant à l'île de Cassaud pour y tenir garnison.

Il comptait 16 officiers et 639 hommes présents.
Embarqué le 1er août à Brekens sur des péniches, le bataillon, aborda le jour même dans l'île de Wacheren, à temps pour s'enfermer avec les troupes dans la place de Flessingue.
Le 3, le commandant **BOUMARD** reçoit l'ordre de se porter avec son bataillon, au premier coup de baguette de la générale, dans la demi-lune de la porte de **Ramkens**, pour y remplacer le bataillon du 72e qui s'y trouve et qui devra rentrer sur les remparts, à droite de cette porte après avoir brûlé les faubourgs.
Le 65e mettra sur ces mêmes remparts les hommes qui ne pourraient trouver place dans la demi-lune.
Le 4, les troupes de la garnison sont partagées en deux demi-brigades.
Celle de droite, composée du bataillon du 65e et des deux bataillons du régiment de **Prusse,** est placée sous le commandement du major **GAUTHIER**, du 8e provisoire.
On complète les compagnies de grenadiers et de voltigeurs qui étaient trop faibles.
On emploie tous les moments de répit à se fortifier dans ses positions en faisant des épaulements, des coupures, en plaçant des chevaux de frise, etc.
Jusqu'au 6, on n'a avec l'ennemi que des affaires d'avant-postes dans lesquelles chacun conserve ses positions. L'ennemi travaille activement à l'investissement de la place.
Le 6, le bataillon du 65e a l'ordre de renforcer ses avant-postes pour protéger une reconnaissance faite par la demi-brigade de gauche sur les ouvrages avancés par des Anglais.
Le 10, au matin, à l'exception de 200 hommes qui restent dans la place, le bataillon relève au Vieux-Flessingue un bataillon du 48e (demi-brigade de gauche).
Le 11, à quatre heures après-midi, dix frégates anglaises forcent le passage de l'Escaut occidental, entre Flessingue et Breskens ; elles font ensuite sur la ville un feu extraordinaire qui dure jusqu'à 7 heures du soir.
Le 13, à midi, le bombardement reprend.
Les batteries de terre que l'ennemi a démasquées, armées de 50 pièces de gros calibre, les 10 frégates qui avaient forcées le passage le 11, et un grand nombre de galiotes, de bombardes et de canonnières, exécutent sur la ville un feu terrible qui se continue jusqu'au 14 au soir
Dans cette journée, l'ennemi ayant réussi à s'approcher jusqu'à une demi-portée de fusil en refoulant les grand'gardes, toute la garnison fut employée à le repousser et à reprendre les positions avancées.

*« Le bataillon du 65e, dit dans son rapport le général **VAN OSTEN**, constituait avec les détachements du 72e et du 8e provisoire, la meilleure partie de la garnison, car il ne fallait guère compter sur le bataillon colonial, le bataillon irlandais et les bataillons prussiens qui, servant de mauvais gré, lâchaient souvent pied. »*

Aussi ne se ménagea-t-il pas dans cette journée, où il y eut plusieurs hommes hors de combat.
Le commandant **BOUMARD**, vieux héros de 32 ans, revenu d'Italie couvert de gloire et de blessures, est signalé dans le rapport précité comme s'étant particulièrement distingué dans ce combat du 13, où il fut blessé d'un coup de feu à la mâchoire inférieure, à la place même de l'une des cicatrices occasionnées par les blessures qu'il avait reçues à Iéna.
Dans la nuit du 13 au 14, à 2 heures du matin, le Vieux-Flessingue ayant été brûlé, le 65e est établi au-dessous de Vertdick, où il attend de nouveaux ordres.
Le 14, à 9 heures du matin, le bombardement recommence encore plus violent que la veille, et renforcé par les pièces de 7 vaisseaux de ligne qui sont venus s'embosser devant le Nolle.
En moins d'une heure, la petite artillerie de la place était hors de combat ; le magasin principal des poudres était en flammes et menaçait la ville d'une destruction totale et prochaine.
Le soir, à 8 heures, l'ennemi fait sommer le général **MONNET** de rendre la place.

Sur son refus, le bombardement recommence à 9 heures et demie et dure jusqu'à 2 heures du matin.
A minuit, les postes avancés de la batterie du moulin à poudre, attaqué par des forces de beaucoup supérieures, sont forcés de se replier, après avoir toutefois encloué les pièces.
Le 65e les fait appuyer par deux compagnies ; on bat la charge et l'on repousse l'ennemi jusqu'à ses premières positions.
On eut dans cette affaire un officier et 50 hommes tués, blessés ou pris
Le 15, à 11 heures du matin, le parlementaire anglais se présente de nouveau aux avant-postes. Douze heures après la capitulation était signée.
Le général **VAN OSTEN**- qui, malheureusement, n'avait pas le commandement de la place- cite dans son rapport
« les bataillons des 65e, 48e, 72eet 8e provisoire qui, bien que composés de conscrits, mais commandés par de bons officiers, se sont parfaitement comportés. Plusieurs de ces officiers ont donné des preuves de grande intelligence et de bravoure ; il ne peut les désigner, ne les connaissant pas par leur nom. »

Le général ajoute :
« M. de ***Boumard****, chef de bataillon du 65e, est un excellent et brave militaire, blessé d'un coup de feu à la tête. Tous les officiers de ce bataillon ont donné des preuves de bravoure et de talent. »*
Les officiers du bataillon, faits prisonniers à Flessingue le 16 août 1809 étaient :

BOUMARD, chef de bataillon.
DUTAIN, adjudant-major.
GAY, chirurgien sous-aide.

1re Compagnie
MEHLER, capitaine.
ALLAIS, lieutenant.
DEBUCQ, sous-lieutenant.

2e Compagnie
N. capitaine
GRANDJEAN, lieutenant.
MINJOULET, sous-lieutenant.

3e Compagnie
AUROUSSET, capitaine.
THIEBAUT, lieutenant.
DIHARCE, sous-lieutenant.

4e Compagnie
PRETOT, capitaine.
LAPEYRE, lieutenant.
DARCHES, sous-lieutenant.

Voltigeurs
BARDEAUX, capitaine.
DUFFOR, lieutenant.
BOURIGNON, sous-lieutenant.

Ancestramil

Avaient été blessés pendant ces quinze jours de siège, outre le commandant : MM**. MEHLER**, capitaine, **DUFFOR** et **THEBAUT**, lieutenants.
Ce dernier avait reçu, dans la même journée, un coup de feu à la jambe droite, trois coups de baïonnette à l'épaule droite et un coup de crosse du côté droit.
Quelques jours après, tous les braves gens qui composaient le 3e bataillon du 65e étaient embarqués sur des vaisseaux de l'ennemi, pour être transportés en Angleterre.
Leur captivité devait durer jusqu'en 1814.
Cinq ans de pontons anglais !
D'autres ont dit, et plus autorisés que nous, ce que ces quatre mots renferment de misères !

Après la capitulation de Flessingue, pendant qu'un nouveau 3e bataillon était en formation à Augsbourg, deux nouvelles armées étaient créées en Flandre, le 1é août, pour parer à toute éventualité : l'armée de la tête de Flandre et l'armée d'Anvers.
A la première de ces armées, le dépôt du 65e envoie 3 officiers et 188 hommes.
A la seconde, il fournit un détachement qui contribue à former la 3e demi-brigade provisoire (4e division, général **CHARBONNIER**).
Il a également dans cette division 50 hommes commandés par **M. le capitaine VILLEDIEU**, qui forment la garnison du vaisseau l'*Anversois.*
Au 24 septembre, ces deux armées sont fondues en une seule qui prend la dénomination d'Armée du Nord.
Les divers détachements que le 65e a à cette armée se réunissent pour former un nouveau 4e bataillon qui constitue, avec les 4e bataillons des 13e léger, 48e et 108e de ligne, la 18e demi-brigade provisoire.
Cette demi-brigade fait partie de la 2e brigade (général **BURKE**), de la 1re division (général **GILLY**), du 1er corps (général **REILLE**).
Le 4e bataillon se trouve : le 24 septembre à Schooten ; le 1er octobre à Sohilde ; le 23 à Anvers ; le 15 décembre à Baarland ; le 25, à Heinkessant.
Il compte 10 officiers et 572 hommes, dont 284 présents.
Nous allons bientôt le retrouver ailleurs.

CAMPAGNE D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL

Le 15 décembre, le régiment n'avait pas encore achevé cette longue marche d'Augsbourg à Bayonne ville où devait se constituer définitivement le 8e corps de l'armée de Portugal.
Le maréchal **MASSENA**, prince d'Essling, avait le commandement en chef de cette armée et le général **JUNOT, duc d'ABRANTES**, celui du 8e corps.
Le 65e était destiné à former avec le 4e bataillon du 46e également en route pour Bayonne la 1re brigade (général **VAUFRELANT**) de la 2e division (général **LAGRANGE**) de ce 8e corps.
Le 20 décembre, le ministre de la guerre informe le duc d'**ABRANTES** que l'**EMPEREUR** maintient, sur la demande du colonel, l'organisation du 65e à 4 bataillons.

1810

Le 1er janvier 1810, le régiment arrivé à Bayonne avec ses trois premiers bataillons, comptant en tout 61 officiers et 3.212 hommes présents, est prêt à entrer en campagne.
Il va commencer en Espagne une série de luttes nouvelles et être aux prises avec une énergie et une passion telles que jamais la valeur française n'en avait rencontrées.

« A la place des villages abondants, des belles routes, des peuples alors bienveillants de l'Allemagne, on allait, dit **LAVALLEE**, *trouver un chaos de montagnes où l'on rencontre à*

chaque pas des éboulements, des crevasses, des défilés profonds, où trois cents hommes suffiraient pour arrêter une armée ; des plaines nues dont rien de vivant que le genêt et la bruyère ne coupe l'uniformité ; des pentes déboisées qui n'amassent plus les nuages, où les pluies glissent sur les rochers et n'engendrent que les torrents; des ravins impraticables par les eaux en hiver, par leurs escarpements en été ; des rivières aux eaux rares, aux flancs décharnés ; des routes qui sont des défilés ou des fondrières ; des villes isolées bâties sur des hauteurs ou concentrées dans des murs ; des villages distants à demi-sauvages ; des habitants fiers, sobres, courageux et farouches ; pays éminemment propre à la guerre défensive et d'une conquête presque impossible. »

Au commencement de février, le 65e a passé la Bidassoa, traversé les Pays Basques et la Navarre et se trouve à Logrono.
Le 18, il est sur la Pisuerga, entre Cervera et Santander.
Le 8e corps se dispose à occuper Valladolid et le royaume de Léon que menace l'armée anglo-portugaise, commandé par lord **WELLINGTON**.
Le duc d'ABRANTES écrit au général **LAGRANGE** de recommander au colonel **COUTARD** de s'informer de ce qui se passe vers Potès et Santander, et de communiquer par tous les moyens possibles avec le général **BONNET**, qui est à Oviedo.

COMBAT DE LOGRONO

Dans une rencontre avec des guérillas sur la route de Logrono**,** le régiment eut cinq hommes tués : les soldats **LECUYER, PERRON, GOUT, ALLAIN** et le tambour **MORITZ.**
Le 22, le **duc d'ABRANTES** ordonne au général **LAGRANGE** de se rendre à ***Valladolid*** avec sa division.
Il y porte lui-même son quartier-général.
Dans cette ville, le commandant du 8e corps apprend **qu'Astorga** est fortement occupée par 4.000 insurgés.
Le 28, il fait sommer le gouverneur espagnol de rendre la place, lui promettant une capitulation honorable.
Le gouverneur répond par un refus ; mais le 8e corps, n'ayant pas encore de pièces de gros calibre, ne peut entreprendre sur-le-champ le siège d'Astroga**.**
Au milieu de mars, **JUNOT** envoie la division **CLAUSEL** pour commencer les opérations du blocus de cette place.
A la même époque, le 65e était rejoint à Valladolid par son 4e bataillon.
Le 4 avril, le **duc d'ABRANTES** écrit de Valladolid au général **CLAUSEL** :
*« je serai devant **Astorga** le 11, et j'emmènerai avec moi le 65e régiment et le bataillon du 46e .Ces troupes y arriveront pour l'attaque et si l'ennemi veut venir nous chercher, nous serons, j'espère, en état de le recevoir ».*
Dans le but de rendre plus facile la réunion des troupes devant Astorga, le 65e reçoit le 12 avril, l'ordre de prendre les emplacements suivants : 4 compagnies du 4e bataillon à Benavente ; le 3e bataillon à la Baneza ; les 2 compagnies d'élite du 4e bataillon à Castillo d'Istriano, communiquant avec la brigade **MESNARD** ; les 1er et 2e bataillons à **Ponte** d'Orbigo.
Le 15 avril, ordre au 65e de suivre son mouvement sur la Baneza, y compris les 4 compagnies du 4e bataillon qui devaient rester à Benavente.
Le général en chef veut que le 65e, le bataillon du 46e et la division **CLAUSEL** soient entièrement disponibles pour toute opération dont l'éventualité pourrait surgir.

SIEGE D'ASTORGA

Lorsque le 65e arriva devant Astorga, la tranchée était ouverte depuis le 1er avril.
La construction des ouvrages d'attaque avait été très difficile ; il y avait une telle pénurie d'outils que le général **TAUPIN**, dont la brigade fournissait des travailleurs, montra lui-même aux hommes comment, lorsqu'on manquait de pelles, on pouvait y suppléer en prenant la terre avec les mains et la jetant devant soi pour en former un parapet
Le 20 avril, l'artillerie de siège commença à tirer sur la ville avec ses dix-huit bouches à feu ; les Espagnols ripostèrent avec vivacité toute la journée.
Astorga avait été mise sur un pied de défense très respectable.
A une enceinte d'une construction extrêmement solide, on avait ajouté plusieurs ouvrages qui en défendaient les approches, et on avait retranché et relié avec la ville deux faubourgs dont elle était flanquée au sud et au nord.
La place renfermait des magasins immenses de munitions de toute espèce.
Son gouverneur était **SANTOCLIDES**, général habile et énergique.
Le **DUC D'ABRANTES** avait déterminé le point d'attaque sur le côté est de la ville, dans l'espace compris entre les deux faubourgs.
Le 21 au matin, le bombardement reprend et, vers le milieu de la journée, la brèche est ouverte et se trouve à peu près praticable sur une longueur de 25 mètres.
On dispose alors tout pour l'assaut.
Un bataillon d'élite, formé des compagnies de voltigeurs et de grenadiers de tous les régiments, sous les ordres du chef d'escadron **LAGRAVE**, aide de camp du général en chef, est destiné à cette périlleuse expédition.
Cependant, avant d'en venir à cette extrémité, le général **JUNOT** croit devoir tenter encore un assai de persuasion, et il envoie dans ce but au gouverneur un caporal espagnol prisonnier.
Un officier sortit alors de la place porteur de propositions tellement inadmissibles qu'il fut aussitôt renvoyé, chargé de prévenir le gouverneur que dans 2 heures, l'assaut serait donné, et que la garnison et les habitants seraient traités sans pitié.
Pour toute réponse, les Espagnols envoyèrent un boulet sur le point de la tranchée où leur parlementaire avait été reçu par le général en chef.
Outré d'indignation, le **duc D'ABRANTES** voulut sans plus attendre donner l'assaut dès 7 heures, bien que la nuit obscure n'eût lieu qu'à 9 heures.
Mais pour arriver à la brèche, il fallait passer sous le feu de plusieurs maisons du faubourg de Reitibia que l'ennemi avait crénelées et remplies de ses meilleurs tireurs.
Il était nécessaire de l'en déloger.
Le général **JEANNIN,** commandant la 1re brigade de la division **LAGRANGE**, chargeant à la tête des 65e et 46e le tenta vainement : on y perdit beaucoup de monde sans résultat.
JUNOT passa outre et donna l'ordre de l'assaut.
Au signal convenu, les intrépides voltigeurs se précipitent au pas de charge vers le rempart.
La fusillade des Espagnols était très nourrie et, dans ce trajet de 200 mètres, les assaillants laissèrent beaucoup des leurs sur le terrain.
Arrivés au pied du mur, ils n'avaient point d'échelles, et ce n'est qu'à grand' peine, en s'aidant réciproquement et en perdant beaucoup de monde qu'ils parvinrent au sommet de la brèche, très escarpée, glissante et étroite.
En haut de la brèche et à droite, le rempart formait un espèce de cul-de-sac de 13 mètres sur 5, dans lequel les voltigeurs se jetaient pour faire place à ceux qui montaient derrière eux, le feu des Espagnols faisait un ravage énorme dans cette masse où tous les coups portaient, et en une heure on y perdit 300 hommes.

Il fallait ou sortir de là, ou trouver le moyen de s'y abriter : l'un était aussi difficile que l'autre.
Mais l'intelligence et l'ingéniosité naturelle du soldat français tranchèrent une fois de plus la difficulté.
Les assaillants résolurent de se loger sur la brèche même.
Ce n'était point pourtant une opération facile à exécuter sur la crête d'un mur qui s'éboulait sans cesse et qui leur laissait à découvert à vingt pas d'un ennemi embusqué dans les maisons et hors d'atteinte. On n'avait encore pour se créer un abri, ni gabions, ni sacs à terre, ni matériaux d'aucune sorte.
C'est alors que le grenadier **LANJUINAIS**, neveu du sénateur de ce nom, proposa à ses camarades de donner leurs sacs pour élever une traverse.
En un clin d'œil, avec ces matériaux d'un nouveau genre, auxquels on ajouta les cadavres des braves tombés sur la brèche, l'ouvrage fut édifié : des sacs à terre, envoyés plus tard, permirent d'en compléter la force de résistance.
La nuit survint.
Les compagnies qui avaient été très maltraitées dans cet assaut furent remplacées par d'autres du même bataillon d'élite.
Ces nouveaux assaillants s'occupèrent aussitôt, les uns à répondre au feu de l'ennemi, les autres à déblayer la brèche, à la rendre plus praticable et à s'ouvrir une issue pour pénétrer dans la ville.
Les troupes en arrière travaillaient sans relâche à ouvrir une communication défilée entre la tranchée et le rempart pour pouvoir appuyer l'assaut du lendemain.
Une fusillade très vive, qui partait du faubourg Reitibia, ne cessait d'incommoder les travailleurs, qu'elle prenait en flanc.
Le 65^{e} cantonné dans ce village de Val-de-Viejas, occupait la ligne en avant de ce faubourg.
Chargé pendant l'assaut de faire une fausse attaque sur ce point, il reçut l'ordre vers 9 heures du soir, de la convertir en une attaque réelle et de s'emparer du faubourg n'importe à quel prix.
Cette opération eut lieu pendant la nuit et le commandant **BARRAL** remplit cette mission avec autant d'ingéniosité que de bravoure.
Déconcerté par l'imperturbable ténacité des assaillants et voyant qu'il ne pourrait éviter un assaut à outrance, le gouverneur, dès la pointe du jour, demanda à capituler.
Le **duc D'ABRANTES**, voulait punir l'acte de déloyauté de la veille, rejeta les conditions offertes et exigea que la place se rendit à discrétion ce qui eut lieu le même jour.
Les troupes françaises entrèrent par la brèche dans Astorga, qu'elles traitèrent d'ailleurs avec beaucoup de modération.
Le vainqueur se contenta de frapper sur la ville une contribution de guerre.
La garnison, après avoir déposé ses armes, fut envoyée sous escorte à ***Valladolid*** pour être conduite en France.
Dans son rapport au major-général, le **duc D'ABRANTES** parle avec fierté des troupes qu'il commande. Il insiste sur l'ardeur avec laquelle le 3^{e} bataillon du 65^{e} à attaqué et enlevé le faubourg de Reitibia.
Pendant qu'une partie du 8^{e} corps était sur la brèche **d'Astorga**, divers combats étaient soutenus avec succès contre l'ennemi du dehors manoeuvrant pour débloquer la place.
Un bataillon du 65^{e}, marchant, ce jour-là avec la cavalerie du général de **SAINTE-CROIX**, contribuait à chasser l'ennemi de Fuencebadon : on lui fit une cinquantaine de prisonniers et on lui tua une centaine d'hommes.

Le régiment avait subi devant Astorga**,** les pertes suivantes :

Tués : **M. ROESSEL,** capitaine, le sergent-major **DUPRE,** le sergent **SOUDAN**T, les soldats **KOELHER, SALAÜN, NAUDON, LAMELIN.**
Blessés : le lieutenant **FERREY** et un grand nombre d'hommes, dont 9 moururent les jours suivants des suites de leurs blessures.
A la suite des propositions faites par le **duc D'ABRENTES,** un décret impérial du 29 mai 1810, daté du Havre, nomme dans la **Légion d'honneur**, pour leur conduite à Astorga **:**
Officier : **M. BARRAL,** chef de bataillon ;
Chevaliers : **MM. DESPORTES,** capitaine, **FERREY** lieutenant, **DONNADIEU**, sous-lieutenant et **GUERIN**, sergent.
Le 25 avril, le 65e reçoit l'ordre de repartir pour Valladolid ; il fournira deux bataillons pour l'escorte de l'artillerie.
En mai, la division Lagrange devient division du Centre.
Le corps d'armée détache continuellement des colonnes mobiles contre les partis d'insurgés signalés dans les environs des cantonnements.
Le 1er juin, le régiment est à Salamanque, où se trouvent les quartiers généraux du **duc d'ABRANTES** et du maréchal **MASSENA**, qui vient d'arriver pour prendre le commandement de l'armée de Portugal.
Le 21, en vertu d'un ordre impérial du 29 mai, le 8e corps est réorganisé.
La division, Lagrange est dissoute et les éléments qui la composaient sont versés dans les deux autres divisions du 8e corps.
Le 65e passe à la division de gauche (général Solignac), où il constitue avec 2 bataillons du 15e de ligne et 2 bataillons du 47, la 1re brigade (général Gratien).
En se plaignant à **MASSENA**, dans une lettre du 12, de cette réorganisation de son corps d'armée, le **duc d'ABRANTES** rend incidemment témoignage à la belle tenue du 65e.
Il exprime ses regrets de voir partir les 3 officiers généraux de la division Lagrange.
« Ils sont bien différents de ceux des autres divisions, ajoute-t-il. Il ne faut pour s'en convaincre que de passer une revue des troupes de l'une et des autres. »

Le 23, Masséna ordonne d'envoyer d'urgence le 65e à San-Felice-el-Grande.
Quelques jours après, le 8e corps est en entier sur l'Agueda et la Zava (affluents de gauche du Douro), à San-Felice-el-Grande et San-Felice-el-Chico ; il a pour mission d'observer l'armée anglaise et de soutenir au besoin les opérations du siège de Ciudad-Rodrigo qu'exécute le 6e corps (maréchal Ney).
Le 10 juillet, cette place capitule, après 24 jours de tranchée et 16 de bombardement.
Le 26, le **duc d'ABRANTES** réclame pour son corps d'armée l'honneur de faire le siège d'Almeida.
Il ne réussit pas à l'obtenir et s'en plaint amèrement dans une deuxième lettre du 31.
Ce même jour, la division Solignac reçoit l'ordre de suivre le mouvement de la division Clausel dans la direction d'Almeida.
Après avoir ordonné que cette division soit disposée de manière à pouvoir franchir l'Agueda, Masséna ajoute :
« Vous voudrez bien disposer aussi la division Solignac, et surtout le 65e, de manière à pouvoir suivre la même direction dans le moins de temps possible. »

Le 25, la brigade Gratien est établie à San-Felice-el-Grande où le **duc d'ABRANTES** a installé son quartier général.
Le 27, la brigade et le quartier général se portent à Escarigo.
Le but de ce mouvement était de réunir sur ce point les troupes disponibles du 8e corps, pour être prête à agir contre toute entreprise de l'armée ennemie tendant à secourir la place d'Almeida, assiégée par le maréchal Ney.

Mais la reddition de cette place (27 août) ayant déconcerté les plans du général anglais, la brigade et le quartier général rentrent à San-Felice-el-Grande.
Dans leurs cantonnements, les troupes vivent péniblement au moyen des réquisitions que l'administration frappe sur les pays occupés.
Mais la plupart des cultivateurs ayant abandonné leurs villages en laissant les blés sur pied, les soldats sont obligés de les couper et de las manutentionner eux-mêmes.
D'autre part, les envois de France étant très rares et toujours insuffisants, la solde est de plusieurs mois en retard : le dénuement de l'armée est extrême.
Les places de Ciudad-Rodrigo et d'Almeida, ayant été prises et occupées et les derrières de l'armée se trouvant ainsi assurés, Masséna donne, le 11 septembre, du fort de la Conception, ses derniers ordres pour l'invasion du Portugal et la marche sur Lisbonne.
Il ordonne au 8e corps, qui formera l'aile droite, de se rassembler le 15 sur les bords de la Coa, afin d'être en mesure d'atteindre Pinhel le lendemain : le parc d'artillerie et tous les gros bagages de l'armée devaient marcher à sa suite.
Le 10 septembre, l'armée de Portugal commençait cette marche d'un mois qui, sans parler des actions de guerre, devait rencontrer des difficultés inouïes.

« Wellington, dit l'auteur des Mémoires de Masséna, ayant résolu de faire un désert du pays qu'il évacuerait, afin d'enlever toutes ressources à l'armée d'invasion, des mesures rigoureuses avaient été prises pour arracher de leurs foyers les malheureux habitants de tout âge et de tout sexe qui se trouvaient sur le théâtre de la guerre, et les refouler sur Lisbonne.
Des ordres impitoyables furent donnés pour incendier les récoltes, détruire les fours, les moulins et les usines, les ponts et les bacs, les instruments et les outils qu'ils ne pourraient emporter avec eux. »

Le soir du 16, le 8e corps, qui avait passé le Coa, bivouaquait à Pinhel.
Le 17, il se rend à Venda de Cego.
Le 18, pendant la marche sur Otojal, l'ennemi attaque inopinément avec 300 hommes le parc de réserve du corps d'armée.
Le sergent-major **MALHERBE**, du 65e, qui faisait partie de l'escorte avec 84 hommes de sa compagnie, soutient bravement le premier choc.
Le commandant **PROUVOST**, aide de camp du **duc d'ALBRENTES,** ayant formé en carré le détachement sous ses ordres, donne à **MALHERBE** le commandement de l'une des faces.
Par son sang-froid, ce sous-officier maintient sa troupe malgré deux charges successives et force l'ennemi à la retraite après lui avoir tué dix cavaliers.
Le 19, le 8e corps traverse Viseu, et après avoir échangé quelques coups de fusil avec un parti anglo-portugais, va prendre position à Reviz et Cruz-Alta.
La campagne était en feu et les villages déserts ou détruits.

Combat d'airain

Dans le cours de cette journée, un beau fait d'armes avait encore honoré une fraction du régiment. Le parc d'artillerie et les bagages marchaient péniblement à une grande distance en arrière.
Au moment où le convoi arrivait près du village d'Airain, les éclaireurs vinrent avertir le chef d'escadron **FONTENILLES**, commandant du convoi, que l'ennemi était sur sa droite.
Il fait aussitôt former les équipages et le parc en cercle et fait monter à cheval tous les commissaires et employés du convoi, qui, joints à 34 gendarmes, et sur un rang, présentent le front de deux escadrons.

Des 3 bataillons destinés à l'escorte du convoi, deux compagnies seules ont pu suivre, malgré les mauvais chemins : une du 70e et une du 65e ; il établit la 1re à gauche des cavaliers, et place à leur droite la compagnie du 65e formée en carré et appuyée à des rochers.
L'ennemi se présente, fort de six régiments de milices et de trois escadrons, le tout commandé par le général anglais **TRENT**, qui fait demander à parlementer avec le chef du convoi.
Le commandant **FONTENILLES** s'étant présenté, le général ennemi le
« somme, au nom de l'humanité, de lui livrer les équipages, lui disant que toute résistance serait inutile, le convoi étant entouré par des forces considérables, qu'il lui offrait d'ailleurs un libre passage, ainsi qu'à tous les officiers, etc. »

Le commandant du convoi, tout en rendant hommage aux sentiments d'humanité de l'anglais, lui répondit
« que les Français ne se rendaient jamais sans se battre et que le convoi étant confié à ses soins, il le défendrait jusqu'à la dernière extrémité. »

Le général Trent ayant insisté en vain, se retira en disant : « Hé bien ! je vais vous attaquer !
Et moi, <monsieur, je vais vous recevoir », lui répondit le commandant.
Une colonne d'infanterie attaqua aussitôt par la gauche, refoula les avant-postes du convoi, mais fut arrêtée par le feu de la compagnie de grenadiers du 70e, 300 hommes de cavalerie se portèrent alors sur la droite et chargèrent à trois reprises la compagnie du 65e qui, les attendant à quinze pas, fit un feu si vif et si bien dirigé que l'ennemi fut toujours repoussé.
La fusillade continua une demi-heure, mais l'arrivée d'un bataillon de renfort que le commandant **FONTENILLES** avait envoyé chercher en toute hâte, acheva de décider la retraite de l'ennemi.
Il laissait sur le terrain 39 tués et 2 blessés. Nous avions de notre côté 8 hommes tués, parmi lesquels le fourrier **SUARD** et les soldats **ZABRACOURT** et **MONIN** du 65e.
Le commandant cite dans son rapport comme s'étant particulièrement distingué, le capitaine **DUPEYRE**, commandant la compagnie du 65e « à qui l'on doit en grande partie le salut du convoi ; »
il demande pour lui la croix qu'il n'a pas encore, bien qu'il ait fait toutes les campagnes et qu'il compte douze ans de grade d'officier.
Au départ de Viseu, le 8e corps marchant à l'arrière-garde, suit les mouvements du 6e (maréchal **NEY**) et du 2e (général **comte REYNIER).**
Le 25 septembre, le 65e, avec la division **SOLIGNAC**, se porte de Viseu à Tondella.
Le 26, le 8e corps est réuni à Barril.
L'armée se trouve en présence de l'armée anglo-portugaise.
L'ordre est donné d'attaquer le lendemain les hauteurs de Busaco ; le 8e corps devra être rendu en arrière de Moira à 6 heures du matin, et prendre ses dispositions pour soutenir les 2e et 6e et, au besoin, marcher lui-même à l'ennemi.
Le 27, à 7 heures du matin, les troupes de 1re ligne des 2e et 6e corps gravissaient au pas de charge les flancs escarpés de la montagne de Busaco.
D'abord, rien ne résiste à leur élan ; mais bientôt, les anglo-portugais, revenus de leur émoi, reprennent la supériorité que leur assurait le nombre.
Le combat dura toute la journée, sans donner lieu à aucun résultat bien prononcé.
Vers quatre heures, Masséna jugeant le succès trop incertain, ne voulut pas engager ses réserves.
Le 8e corps ne fut donc pas appelé à entrer en ligne.
Le combat avait été très meurtrier, de notre côté surtout, à cause des difficultés du terrain.
Nos pertes en tués, blessés ou prisonniers étaient de.486 hommes, dont 5 généraux, 8c colonels et 225 officiers.

Le lendemain, Masséna prend la résolution d'essayer, bien que le pays ne s'y prête guère, de tourner la position de l'ennemi pendant que celui-ci s'exagère paisiblement les conséquences de son demi-succès de la veille.
Il donne l'ordre que la nuit suivante, l'armée, pivotant autour de la Sierra d'Olusio, devra se porter dans la direction de Sardao.
Le 8e corps, formant l'avant-garde, partira à la nuit tombante et se rendra par Alveleira et Bojalvo à une lieue en avant de Sardao.
Le 29, l'ennemi ayant abandonné sa position sur la Sierra-d'Olusio à la suite du mouvement opéré dans la nuit, l'ordre est donné de le poursuivre le lendemain matin. Le 8e corps, toujours en avant-garde, se portera entre Mealhada et Carquejo.
Il est ordonné au 65e et à la brigade Gratien de couvrir et faire filer tous les équipages qui se trouvent en arrière.
Le 1er octobre, dès 5 heures du matin, le 8e corps sortant de Carquejo prend le contact avec les tirailleurs ennemis qu'il force de se replier.
La cavalerie du général Sainte Croix se lance au galop sur l'arrière-garde, la mène battant jusque sous les murs de Coïmbra qu'elle oblige à traverser précipitamment et dans la plus grande confusion. Le 8e corps arrivait bientôt après, et le soir le 65e couchait à Coïmbra.
Le 2, le 8e corps se porte sur les hauteurs de la rive gauche du Mondégo et s'y place de manière à être maître du versant qui regarde la route de Condeixa-Vehla.
Le 3, l'ordre est donné de reprendre, le 5, la marche sur Lisbonne.
Le 65e, le 15e léger et le bataillon du 46e, aux ordres du général Taupin, sont adjoints à la cavalerie du général Montbrun, avant-garde de l'armée.
Le 5, le 8e corps va s'établir en avant de Redinha ; le 6, en arrière d'Aranha.
Le 7, le 65e est attaché jusqu'à nouvel ordre à la cavalerie d'avant-garde.
Il se rend à Molianos et détache des postes sur la grande route de Lisbonne et sur les routes de Péniche et de Santaram.

Combat de Sobral

Le 8, il bivouaque à Rio-Mayor ; le 9, à Alcoëntre ; le 10, à Alenquer.
Ce jour- là, il est adjoint à la brigade de cavalerie du général **LAMOTTE** pour faire une reconnaissance sur Sobral, sous la direction du général **MONTBRUN**.
A mi-chemin, on rencontre et charge un régiment de hussards hanovriens qui est recueilli à environ trois kilomètres de Sobral, par trois régiments d'infanterie postés sur les hauteurs.
Ces derniers font une bonne contenance tout en se retirant, partie sur Sobral, partie dans les ouvrages qui couvrent Bucellas.
Le régiment a dans cette affaire un homme tué, le soldat Adam.
La chute du jour ne permet pas d'achever la reconnaissance et le lendemain les troupes reviennent à Alenquer.
Le jour même, l'avant-garde tout entière se porte sur Villafranca, en s'éclairant dans la direction d' Alhanndra.
Le 12, le 8e corps chasse l'ennemi des positions qui commandent Sobral et s'y établit ; le 65e reçoit l'ordre de quitter l'avant-garde pour rejoindre son corps d'armée.
L'armée de Portugal est tout entière devant les lignes de Torrès-Vedras, ouvrages élevés à 4 lieues en avant de Lisbonne et composée de trois lignes de retranchements auxquelles l'ennemi avait travaillé depuis dix-huit mois.
Quelques jours après, **MASSENA** écrit au major-général que ses moyens ne lui permettent pas d'attaquer une position aussi formidable ; il lui demande des renforts en hommes, en munitions, en souliers et en argent.
Le 21 octobre, Junot écrit à Masséna pour lui exposer le dénuement de son corps d'armée.

On ne peut donner régulièrement le quart de pain à la troupe, elle n'a plus de viande depuis plusieurs jours. Des corvées envoyées au blé ont fait trois lieues et demie et n'en ont pas rapporté un sac ; on en est réduit à manger du maïs et la mouture de ce grain abîme les moulins.
La division **SOLIGNAC** surtout souffre beaucoup de cet état de choses.
Le général **FEREY** reçoit l'ordre de remettre à cette division la moitié de ses ressources, tant en grains qu'en moulins.
Au reste, les autres corps ne sont pas mieux partagés que le 8e.
La misère est à son comble dans toutes les fractions de l'armée : tous manquent de tout.
Disons seulement, pour nous résumer, qu'on ne vit sans doute jamais depuis les croisades, une agglomération d'hommes réunis pour faire la guerre, en proie à une détresse aussi navrante.
Malgré tout, elles faisaient une bonne contenance , ces misérables troupes, et leur valeur, leur stoïcisme étaient bien faits pour remplir d'étonnement las soldats anglais , bien payés, bien vêtus, grassement nourris de vivres frais que la proximité de leurs magasins et de leurs vaisseaux leur permettaient de renouveler sans cesse.

Jusqu'à la fin d'octobre, le régiment emploie son temps à des reconnaissances journalières et en détachement poussés très au loin, à la recherche de quelques maigres subsistances.
C'est dans une de ces expéditions souvent périlleuses que les soldats du 65e surprennent et conduisent au général, sir Robert **PEEL**, qui devint plus tard premier ministre de la Grande Bretagne.
Le 11 novembre, **MASSENA** ordonne un brusque changement de position ; il s'agit, par une marche en retraite difficile, d'aller s'établir à Santarem.
Le 65e quitte **SOBRAL** le 14 au soir, marche toute la nuit et campe le 15 au soir, avec la brigade de cavalerie, sur les hauteurs qui dominent les chemins de Moinho de Cubo, de Nuestra-Senhora-d'Amezeira, de Guario et d'Alcoëntre.
Le 16, le 8e corps arrive à Santarem. Le 65e s'arrête sur les hauteurs en avant de la ville, dans la direction de Cartaxo.
Le 18, il sert d'escorte au maréchal **MASSENA** pour se rendre à Pernès et de là à Santarem que l'ennemi faisait mine de vouloir attaquer. Le 21, il rentra avec lui à Torrès-Novas, où il trouva le 8e corps établi.
Il est détaché ensuite à Ornero, où il contribue à garder les débouchés du Rio-Mayor.
Le 7 décembre, un détachement de 60 hommes du 65e était allé battre le pays pour trouver des vivres.
En ralliant le cantonnement, il se trouva, la nuit suivante, cerné par un parti ennemi près du Monte-Junio.
Le lieutenant Laborde, qui le commandait, disposa sa troupe de manière à attendre le jour.
A sept heures du matin, ayant reconnu qu'il avait affaire à un bataillon fort de 4 à 5.00 hommes, il fait charger sa troupe à la baïonnette, se fait jour à travers ce bataillon et effectue ensuite une retraite de plusieurs lieues dans le meilleur ordre, après avoir tué à l'ennemi un officier et 15 hommes, et en emportant avec lui deux soldats blessés, de son détachement.
Le 11, Masséna écrit au **duc d'ABRANTES** de se prémunir contre une sortie annoncée par des Anglais en face **d'ABRANTES** pour tenter de détruire notre équipage de pont. Il lui ordonne d'envoyer le lendemain un bataillon du 65e à Brasseiros pour y relever les deux bataillons étrangers.

1811
Combat de Rio-Mayor

Archives

Le 19 janvier, le régiment fait partie d'une reconnaissance que Masséna a ordonnée au **duc d'ABRANTES** de pousser sur Rio-Mayor.
Cette reconnaissance, que Junot commande en personne, forte de 2.500 hommes e 400 chevaux, part d'Alcanhède à 5 heures du matin, arrive à Rio-Mayor, en chasse les avant-postes ennemis et s'empare du pont.
Le duc d'ABRANTES est blessé d'une balle à la racine du nez.
La reconnaissance opérée, la colonne revenait, sous la protection de la cavalerie du colonel **GRANDSAIGNE** et d'un bataillon du 65e, quand l'arrière garde se voit assaillir et chargée à plusieurs reprises par la cavalerie anglaise ; alors, une compagnie de voltigeurs du 65e s'embusque dans un taillis, laisse passer l'ennemi sans se montrer, puis l'arrête dans sa poursuite en exécutant sur lui un feu de peloton qui lui tue une vingtaine d'hommes.
La compagnie du 65e a, dans cette affaire, un homme tué, le voltigeur **COMMECY**.
A cette époque, le 65e a son bataillon de réserve à Venda, le 4e à Pavos, les 1er et 2e sont toujours à Ornero, d'où ils continuent à faire dans les montagnes environnantes des courses de plusieurs journées de marche pour rassembler quelques bestiaux.
Depuis plusieurs jours, les hommes ne reçoivent plus que la demi-ration en pain de maïs.
Les vêtements tombent en loques et le moment approche où l'on sera sans souliers.
Il est dû neuf mois de solde au 8e corps.
A la fin de février, voyant qu'il n'est plus possible de faire vivre son armée dans le pays qu'elle occupe et ne pouvant, d'autre part, faute de renforts, de vivres, de munitions, d'artillerie suffisante et de moyens de transport, songer à attaquer les travaux formidables accumulés en avant de Lisbonne,

MASSENA se résout à donner ses ordres pour la retraite sur l'Espagne.
Les 3 et 4 mars, les malades sont évacués.
Le 5, la division Solignac se met en mouvement à la tombée de la nuit et prend position à Pernès, pour y attendre la 1re division.
Le 65e détache deux bataillons à Santus.
Le 6, il couche à Torrès-Novas, où il fait le coup de feu avec des tirailleurs anglais qui s'y montrent dans la soirée. Le 7, il arrive à Chaos-de-Maçaus.
Le 8, après une marche de dix heures, pendant la quelle il a eu encore affaire à l'ennemi, qui lui a tué 4 hommes, les soldats **THENAULT**, **LEFEBVRE, LEBRETON** et **JORAN**, le régiment passe la nuit à Obrancol.
Le 9, il bivouaque en arrière de Pombal.
Le 11, la division **SOLIGNAC** est désignée pour appuyer la cavalerie de **MONTBRUN**, qui va reconnaître le cours du Mondégo pour y trouver un gué.
Les anglais attaquent encore et sont repoussés vigoureusement ; on coupe le pont en pierre de Redinha.
Le 12, on traverse Condeixa qu'on brûle et l'on bivouaque à Fuente-Cuberta, où Masséna manque d'être surpris par un parti anglais.
La division Solignac éclaire la route de Souze.
Le 14, elle se porte dès le matin en avant de Miranda de Corvo où elle est attaquée.
Le soir, le 65e bivouaque à Foz d'Arunce.
Le 15, il est en position près de Moita, sur la rive gauche de la Ceira, avec ses 4 bataillons comptant 80 officiers et 1.639 hommes présents combattants.
Il est encore, comme il l'a toujours été jusqu'alors, la plus forte unité de l'armée de Portugal ; aussi ne lui ménage-t-on pas les missions difficiles.
Les jours suivants, la marche continue, pénible, interrompue souvent pour combattre.

Ancestram

On met 7 heures pour faire 4 lieues, non seulement à cause du mauvais état des chemins, mais encore parce que l'infanterie est obligée de régler son allure sur celle des bœufs qui traînent le plus grand nombre des équipages.
On bivouaque successivement : le 18 à Gallicès, le 19 à Pinhacos, le 20 à Sampayo, du 21 au 23 à Celorico, du 24 au 28 à Guarda, le 29 à Pega, le 30 à Sabugal, sur la Coa, le 31 et jusqu'au 3 avril à Alfayatès.
Le 4 avril, le régiment repasse la frontière d'Espagne et va coucher à Ituero ; le 5, il est à Carpio et Marialva, d'où il pousse sur les environs des reconnaissances qui rencontrent l'ennemi et échangent avec lui quelques coups de feu.
Le 8, il passe l'Agueda à Ciudad-Rodrigo, laisse dans la place le 1er bataillon pour y tenir garnison, et va bivouaquer à Santi-Spiritus ; le 9, il est à Sando-Santa-Maria, ayant perdu dans la journée le caporal **GRANIER**, tué par des partisans.
Il arrive enfin le 10 à Ledesma, le 11 à Fuente-el-Sauco, et le 12 à Toro.
Le lendemain, le 8e corps prend ses cantonnements dans la province de ce nom.
La division **SOLIGNAC** s'établit sur la rive droite du Douro, le 65e à Alejos.
Il y reçoit l'ordre de faire rentrer au corps les hommes qui étaient dans les hôpitaux au moment du départ pour le Portugal, d'envoyer prendre à Valladolid et à Salamanque les effets d'habillement qu'il y a en dépôt, de travailler à se constituer un approvisionnement extraordinaire de 10 jours de biscuit et de se tenir prêt à repartir.
Le 22, la division conduite par **le duc d'ABRANTES** se rend à Salamanque ; le 24, elle bivouaque à Ciudad-Rodrigo où la situation venait de s'aggraver par suite de la trahison d'un misérable, le commandant Fitz-Henry, du bataillon irlandais, qui, laissé à la garde de la place quinze jours auparavant, lors de la retraite de l'armée de Portugal, venait de passer à l'ennemi en lui livrant un détachement d'une centaine de ses hommes.
Le but principal du mouvement de la division Solignac était de concourir à forcer le blocus d'Almeida pour ravitailler cette place.
Le ?? mai, elle quitte Rodrigo, passe l'Agueda et va bivouaquer en avant de Carpio, rive gauche de l'Azava, sur les hauteurs qui commandent Gallegos.
Le 3, elle opère sa jonction avec le 2e corps et marche avec lui sur Almeida.
Ces troupes prennent position en face de l'armée anglaise, qui s'étend du Fort de la Conception à Fuentès-de-Onoro et occupe les hauteurs d'Atalaya

Combat de Fuentès-de-Onoro

Dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi n'ayant encore fait aucun mouvement, la division marche sur Fuentès-de-Onoro, où elle se réunit au 6e corps.
Au point du jour, **MASSENA** met son armée en mouvement et attaque l'ennemi dans le village de Pozzo-Velho, d'où il est chassé à la baïonnette.
La division Solignac, en réserve derrière le 6e corps, ne fut pas appelée tout d'abord à donner dans cette mémorable bataille, que nous gagnâmes, puis reperdîmes pour des causes diverses étrangères à ce récit.
Plus tard seulement, elle fut envoyée à la gauche de Fuentès-de-Onoro, observant la droite de l'ennemi masquée par le rideau de l'Altalaya.
Le 6 et le 7, elle reste dans cette position, sans incident ; on remarque seulement que l'ennemi travaille sans relâche à se couvrir de retranchements.
Le 8 et le 9 mai, la division bivouaque entre Alameda et Fuentès-de-Onoro.
Le 10, elle reçoit l'ordre de rentrer à Ciudazd-Rodrigo, où elle apprend que le maréchal Masséna est rappelé par **l'EMPEREUR (**décret du 20 avril) et que le commandement de l'armée est donné au maréchal **MARMONT**, duc de Raguse.

Le 11, continuant sa retraite, la division couche à Saint-Martin-del-Rio, le 12, à Matilla, les 13 et 14 à Salamanque, et rentre le 15 dans ses cantonnements de la rive gauche du Douro.
Le 65e reprend ses quartiers à Alaejos.

Pendant la 2e quinzaine de mai, l'armée de Portugal est réorganisée sous le commandement du duc de Raguse.
La subdivision en corps d'armée est supprimée : l'armée comptera 6 divisions d'infanterie.
Le 65e forme, avec le 17e léger et la légion hanovrienne, la 1re brigade (commandée par le colonel **COUTARD**), de la 6e division (général de brigade **BRENIER**).
Un ordre de l'E**MPEREUR** a prescrit de verser les 4e bataillons des régiments de l'armée de Portugal dans les autres.
Le 4e bataillon du 65e étant enfermé dans Ciudad-Rodrigo, c'est le 3e qui exécute cette opération, laquelle a lieu le 16 mai.
Les cadres du 3e bataillon, au nombre de 21 officiers et 139 hommes de troupe, reçoivent l'ordre de renter en France.
Le 28, ils sont mis en route pour Tordesillas et Valladolid, d'où ils doivent être dirigés sur Bayonne.
Le 21 mai, le petit dépôt, qui vient d'être constitué, se rend à Toro.

Le 1re juin, l'armée de Portugal, se met en mouvement pour entrer dans l'Estramadure et secourir la place de Badajoz.
Le 65e se rend successivement : le 1er à Torecilla de la Orden, le 2 à Pedrosillo de Rolo, le 4 à Salamanque, le 5 à Motilla, le 8 à San Pedro de Rosados, le 9 à Fuente Roble, le 10 à Calezada, le 11 à Banos, le 12 à la Oliva, le 13 à Plasencia. Après avoir bivouaqué le 14 sur la gauche du Tietar, la 1re brigade, toujours sous les ordres du colonel du 65e passe le Tage le 15 et prend position en avant de Lugar-Nuevo.
Ce jour-là on apprend que l'approche de l'armée de Portugal a décidé l'ennemi à lever le siège de Badajoz.
Le lendemain, le régiment arrive à Jaraïcejo, le 17 à Truxillo, le 18 à Miajadas, le 19 à San Pedro, où il reste jusqu'au 28.
Le 29 il s'établit à Montanchès et détache deux compagnies de voltigeurs à Val-de-Fuente, avec ordre de l'éclairer sur son front et sur sa droite.
Le 18, pendant que l'armée marchait une deuxième fois sur le Portugal, la garnison de Ciudad-Rodrigo, bloquée exécuta une sortie qui coûta cher à l'ennemi.
Le 4e bataillon du 65e perdit dans cette affaire le sergent **GODEFROY** et 18 hommes.
Le 2 juillet, le petit dépôt rejoint le régiment à Montanchès.
Chaque parti prend dans ses dispositions une trêve forcée que l'ardeur du climat impose.
De temps à autre seulement quelques escarmouches.

Les difficultés pour vivre sont aussi grandes que l'année précédente.
Les habitants ayant abandonné leurs villages ou opposant la force d'inertie, les troupes sont obligées de couper les blés, de les battre, de le moudre et de fabriquer le pain et le biscuit.
Le sel manque ; le peu qu'on en trouve se vend de 30 à 40 sous la livre. La haine des habitants va jusqu'à ne prendre qu'avec répugnance l'argent de France ; ils le refusent souvent, ce qui rend les approvisionnements de gré à gré difficiles et occasionne de fréquentes disputes.
Il n'y a plus de vin dans le pays.
La viande ne manque pas, mais à al condition d'aller faire la chasse aux troupeaux dans les montagnes, et de les disputer aux insurgés qui les infestent.
Les fourrages manquant absolument, les chevaux de la cavalerie et des équipages meurent d'inanition.

L'habillement et la chaussure sont réduits à un état déplorable par suite des marches, des bivouacs et des travaux des champs.
Pas de ressources locales pour réparer ni remplacer.
Il est encore dû à l'armée huit mois de solde et le payeur informe le **duc de RAGUSE** qu'il faudrait 8.001.750 fr. pour aligner ce service au 1er juillet 1811.
Le 7, le régiment fournit plusieurs reconnaissances qui s'exécutent sans incident notable.
Le 9, il détache 5 compagnies pour faire des vivres.
Le 12 la division se porte à Truxillo.
Le 3, l'armée ne fait aucun mouvement.
Seul, le 1er bataillon du 65e est dirigé sur Lugar-Nuevo, pour la garde du pont du Tage.
Le 15, le 2e bataillon se porte à Juraïcejo pour jalonner la route entre Truxillo et Lugar-Nuevo.
Le 26, le régiment, servant d'avant-garde à la division, va s'établir à Casas del Puerte de Miravette.
Le 18, il est à Casatejada.
Le 19, la 6e division occupe Malpartida et fait bivouaquer une partie des troupes sur la rive droite du Tietar.
Le 21, elle marche sur Banos, où elle cantonne jusqu'à nouvel ordre.
Le 29, elle pousse de fortes reconnaissances sur Miranda-de-Castanar, Alberca et Adeaci-Puerto, pour attirer de ce côté l'attention de l'ennemi et favoriser l'entrée à Ciudad-Rodrigo d'un convoi de subsistances commandé par le général **DUMOUTIER**.
Le 12 août, 3 compagnies du 65e occupent Béjar.
Le reste est toujours à Banos et fournit un détachement pour garder le col du même nom.
Le 27, le 2e bataillon est en entier à Bejar ; le 1er cantonne à Becedas.

C'est là que le colonel **COUTARD** apprit que, par décret du 6 août, il était nommé général de brigade. Le colonel quitta l'Espagne pour aller prendre le commandement d'une brigade du 2e corps avec laquelle il fit la campagne de Russie.
On a constaté que jusqu'alors, le régiment, se souvenant sans doute qu'il avait été formé à l'école de **DAVOUST**, s'était abstenu de ces actes de violence et de rapine qui avaient excité à un si haut point la colère et la vengeance des Espagnols.
Il en était résulté pour lui un renom de probité dont, à plusieurs reprises, il recueillit les fruits.
Tandis que les morts des autres régiments n'étaient pas même respectés, que les prisonniers étaient traités avec une cruauté, une barbarie sans égales, un sentiment d'humanité particulière accueillait les soldats du 65e.
Les guérillas eux-mêmes regardaient aux boutons de l'uniforme, et quand ils voyaient le n° 65, ils faisaient quartier et renvoyait sans rançon.
Au moment où le colonel **COUTARD** s'éloignait d'Espagne, ses chevaux et ses équipages, qu'il avait envoyés en avant, furent enlevés par un parti ennemi.
A la première ville qu'il rencontra, il s'en plaignit. En arrivant à la frontière, il retrouva tout.
Les hommes qui ramenaient cette proie s'excisèrent, déclarant qu'aussitôt qu'ils avaient su que les équipages étaient à « don Luis » (Louis **COUTARD**), ils s'étaient empressés de les lui rendre comme témoignage de leur reconnaissance et d'estime.

Au commencement de septembre, le régiment apprend qu'il va être bientôt renforcé.
En effet, le 3e bataillon, qui s'est reformé à Bayonne, lui envoie trois de ses compagnies.
La 1re compagnie (1officier et 62 hommes) est partie avec le 1er régiment de marche de l'armée de Portugal aux ordres de l'adjudant-commandant baron Rippert.

Amicale Bramil

La compagnie de grenadiers et la 3e compagnie sont en route avec le 3e régiment de marche ; elles doivent arriver à Vittoria vers la fin septembre, conduites par le général de brigade **ROUGET**.
Nous verrons plus tard que ces détachements retenus en route par l'armée du Nord de l'Espagne, n'arrivèrent à leur destination primitive que très longtemps après la date indiquée tout d'abord.

Vers le 10 septembre, le **duc de RAGUSE** prend ses dispositions pour marcher dans la province de Salamanque, dans le but d'opérer sa jonction avec l'armée du Nord et de ravitailler, de concert avec elle, la place de Ciudad-Rodrigo, qui manque de subsistances, et se trouve bloquée par l'armée ennemi presque tout entière, forte de 30.000 anglais et 2 .000 portugais.
Dès le 16, les quatre premières divisions de l'armée se mettent en mouvement.
Le 19, la 6e division quitte à son tour ses cantonnements, se rassemble et se met en marche, ne laissant à la garde du château de Bejar que 4 compagnies du bataillon irlandais.
Le 22, près de Tamamès, l'armée de Portugal opère sa jonction avec l'armée du Nord (général **comte DORSENNE**).
On occupe successivement, jour à jour, Monleon, los Santos, Puebla de Yelta, Guadapero et Atalaya.
Le 24, le 65e a affaire avec l'ennemi près de Villadrigo et perd quelques prisonniers.
Le 25, près de El Bodon, la cavalerie de **MONTBRUN** bat à plates coutures une division d'infanterie et la cavalerie anglaise, et les chasse en désordre sur Fuente-Guinaldo.
Le 26, la 6e division se porte sur Ciudad-Rodrigo, passe l'Agueda et s'établit sur les hauteurs à droite et en avant de El Bodon.
L'armée anglaise, ne voulant pas se risquer un contre un, se met en retraite la nuit suivante sur Alfayatès et Sabugal, derrière la Coa.
Le 27, la division marche sur la route de Casillas de Flores sur Alfayates, soutenant dans la poursuite la cavalerie de Montbrun.
Le 29, elle bivouaque à la Caridad, près de Ciudad-Rodrigo débloquée et ravitaillée.
Le 30, le 65e repart emmenant avec lui son 4e bataillon qui cessait de faire partie de la garnison de la place.
Après avoir passé par Escorial, Val de la Cosa, Banos et Casas del Monte, la 6e division arrive le 5 octobre à Plasencia, où elle installe ses cantonnements pour surveiller les vallées de l'Alagon et du Jerte.
Le régiment a son 1er bataillon à Alvea Nueva del Campino ; le 2e à Guiji de Granadilla ; le 4e Plasencia même.

Jusqu'à la fin de l'année, l'armée ne fait aucun mouvement général.
La nécessité dans laquelle elle se trouve de faire rentrer par la force les subsistances qui arrivent avec une lenteur extrême et de protéger par de fortes escortes les convois venant de France et de Madrid, occasionne des mouvements partiels et multipliés et des courses incessantes de colonnes mobiles, ce qui fatigue beaucoup le soldat, presque sans chaussures d'ailleurs.

Le 3 octobre, le colonel baron **XAMPY**, arrive à l'armée, prend le commandement du 65e.
A la fin de novembre, le général **PINOTEAU** remplace le général **DEJEAN** à la tête de la 1re brigade.
La 6e division pousse à plusieurs reprises des reconnaissances vers le Tage et les premiers débouchés de Moraleja et de la sierra de Jata.

Dans les premiers jours de décembre, le 65e est en entier à Plasencia (65 officiers et 1.663 hommes présents).
Le 21, la 6e division quitte ses cantonnements pour se rendre à Naval-Moral et Talavra.
Le 65e s'établit à Talavera, Oropeza et la Calzada.

1812

Dans les premiers jours de 1812, l'armée de Portugal se porte sur Valladolid, laissant la 6e division dans ses cantonnements de la vallée du Tage.
Le 20 janvier, pour se conformer au mouvement général de l'armée en vue de débloquer de nouveau Ciudad-Rodrigo, la 6e division lève ses cantonnements et se dirige vers la province d'Avila.
Le 65e occupe Arenas et Montbeltran le 21 ; los Cueras et Navalsanz le 22 ; Porte de Meuga et Villa de Toro le 23 ; Villafranca et Malpartida le 24.
Là, on apprend que le 20, Ciudad-Rodrigo a été prise d'assaut par **WELLINGTON**, après la plus héroïque défense.
Le capitaine **DUPEYRE**, du 65e- celui-là même qui s'était si vaillamment comporté le 19 septembre précédent au Portugal- resté malade lors du départ du 4e bataillon avait été fait prisonnier avec la garnison.
Le 23, la division, qui forme avec la 1re et la 4e l'aile gauche de l'armée commandée par le général Foy, ayant reçu l'ordre d'aller reprendre ses positions dans la vallée du Tage, rétrograde par la même route.
Le 65e va s'établir en cantonnement à Pedro-Bernardo, Montbeltran et Arenas.
Il compte 63 officiers et 1.504 hommes présents combattants.
Le 1er février, le sergent **DUTRIOT** est tué par des guérillas aux environs d'Arenas.
Le 12, dans une reconnaissance entre Vergara et Villareal, un bataillon du régiment se trouve aux prises avec un fort parti ennemi ; nous eûmes 8 tués : le caporal **CABARET** et les soldats **BION, HERCHEN, BALASSIER, De WILDE, COMBAS, DECLERCQ ET DAVICO.**

Le 10 mars, **l'EMPEREUR ayant** prescrit au maréchal Marmont de se placer à Salamanque dans une situation offensive pour menacer Ciudad-Rodrigo ; Almeida et Oporto, la 6e division quitte la vallée du Tage pour se porter dans la province de Salamanque.
Elle arrive le 15 à Cantalapiedra.
Le 65e a suivi la route de Montbeltraz, Grajos et Fuente-el-Sol.
Dans les premiers jours d'avril, l'armée se met en marche pour investir Ciudad-Rodrigo et menacer Almeida ; on compte que cette diversion forcera les Anglais à lever le siège de Badajoz.
La 6e division s'établit sur les deux rives de l'Agueda, achève l'investissement de Ciudad-Rodrigo, et reste en observation devant cette place, gardant le pont de la Caridad.
Le régiment est en entier dans cette dernière localité avec le quartier général du duc de Raguse.
Un jour, il s'agissait de faire passer des vivres set de correspondre avec un bataillon établi sur la rive gauche de l'Agueda ; les eaux de la rivière étaient débordées.
Le lieutenant **FERREY**, du 65e, ancien aspirant de marine, se dévoue.
Il construisit un radeau sur lequel il s'embarqua avec 7 voltigeurs de la division.
Ce radeau ayant été entraîné par la rapidité du courant, l'équipage improvisé fit naufrage ; mais le lieutenant **FERREY** ne consentit à sortir de l'eau que lorsqu'il eut sauvé jusqu'au dernier ses sept braves compagnons.
Cette belle action valut à son auteur une citation à l'ordre de l'armée.

Le 21 avril, la division quitte ses positions pour se rendre à Salamanque, où elle arrive le 25.
Le 4e bataillon, détaché d'abord à Fuente-el-Sauco, rejoint les deux autres dans les premiers jours de mai.
L'armée anglaise, qui avait passé l'Agueda le 12 juin, se présente devant Salamanque le 16.
La nuit suivante, le **duc de RAGUSE** évacue cette place- que les Anglais occupent aussitôt- pour aller prendre position à Bleines, point qu'il avait indiqué pour le rassemblement des fractions éparses de l'armée de Portugal.
Il laissait à Salamanque, pour la défense des forts de Saint-Vincent et de San-Gayetano et de la redoute de la Merced, le commandant **DUCHEMIN**, du 66e de ligne, avec une compagnie d'artillerie, 25 sapeurs du génie et 600 hommes d'infanterie, parmi lesquels 4 compagnies du 65e.

DEFENSE DE SALAMANQUE

Dans la nuit du 17 au 18 juin, l'ennemi commence ses travaux d'approche contre le fort Saint Vincent.
Citons à ce sujet un fait curieux.
Les anglais s'étaient approchés du chemin couvert, soit pour s'y loger, soit pour essayer de renverser la contrescarpe par un puits de mine.
Mais toutes les précautions qu'ils prirent pour ne pas être découverts furent rendues inutiles par la vigilance du chien d'un de nos soldats qui, au moindre mouvement des anglais, donnait l'alarme à nos postes.
Ils durent renoncer à leur entreprise après avoir eu plusieurs hommes blessés.
Le 20, quatre divisions de l'armée de Portugal étant rassemblées, le **duc de RAGUSE** se porte au-devant de l'armée anglaise dont il chasse les avants- postes.
Cette diversion fait suspendre le siège.
Le 23, au matin, dans le but d'attirer l'ennemi sur un champ de bataille de son choix, Marmont se retire et va prendre position contre le fort Saint-Vincent et commencer le siège de la redoute de San-Gayetano, défendue par le capitaine **BORIE**, du 65e, et les voltigeurs du 2e bataillon.
Dans la nuit du 24 au 25, l'ennemi tente l'escalade de cette redoute et de celle de la Merced ; mais les défenseurs opposent une si vive résistance sur tous les points que tous les assaillants sont repoussés, après avoir perdu plus de 200 hommes tués ou blessés : au nombre des premiers se trouvent le général **BOWES**.
Le 25, le général **CLAUSEL**, avec sa division et la cavalerie légère de l'armée, tente sur la droite des anglais une diversion qui n'a d'autres résultats que de redoubler l'énergie des défenseurs des forts.
Le 26, l'ennemi commence de tirer à boulets rouges sur les trois ouvrages.
Le feu prend plusieurs fois dans le fort Saint Vincent, mais la garnison parvient à l'éteindre.
Cet atroce bombardement continue toute la nuit suivante.
Le 27, à 10 heures du matin, le fort Saint Vincent n'est plus qu'un énorme brasier.
Au même moment, le commandant de San-Gayetano, ayant demandé à l'ennemi une suspension d'armes de 2 heures pour faire connaître sa situation au gouverneur et prendre ses ordres, **WELLINGTON** lui fait offrir, pour se rendre, cinq minutes, lui promettant dans ce cas de lui laisser ses bagages.
Le capitaine **BORIE** refuse ; les anglais donnent l'assaut et la redoute, ne pouvant résister à leur nombre, est enlevée.
Le commandant du fort Saint Vincent parlementait alors avec l'ennemi, lorsque des chasseurs portugais s'avancèrent au pied de la brèche pour causer amicalement avec nos soldats qui,

sans défiance, les laissèrent s'approcher ; mais bientôt, ceux-ci se trouvant en nombre, gravirent la brèche et pénétrèrent de force dans le fort.
Le commandant **DUCHEMIN** accourut pour les arrêter ; mais frappé d'un coup de baïonnette et voyant l'ennemi maître de la place, il fut obligé de se rendre à discrétion.
Il avait éteint le feu dix-huit fois lorsque le dernier incendie s'était déclaré.

Furent faits prisonniers à Salamanque et emmenés en Angleterre, où ils purent retrouver comme compagnons d misère les glorieux défenseurs de Flessingue :
MM. MOTHE, BORIE, DONNET et **CASTAING**, capitaines, **de BONCHAMPS** et **LEZAT**, lieutenants, **BORDE, DAUXION** et **GENTIL**, sous-lieutenants.

MM. les capitaines MOTHE et **BORIE** furent cités par le gouverneur comme s'étant particulièrement distingués dans défense des ouvrages dont ils avaient le commandement.
MM. BORIE, DONNET et **DAUXION** avaient été blessés pendant le siège ; **M. le sous-lieutenant FOUCAUD** fut tué sur la brèche.
Moururent des suites de leurs blessures, les soldats **WALTER** et **MATHEUS**.

A la suite de la reddition des forts de Salamanque, l'armée de Portugal va prendre d'autres positions en arrière.
Le 28, le 65e est sur la Guarena ; le 29, sur le Trabanjos, où il séjourne le 30.
Le 1er juillet, il est en position sur la Zapardiel, et le 2, il repasse le Duero à Tordesillas.
Il est campé sur le Duero jusqu'au 15.
Le 16, dans la nuit, il repasse le Duero à Tordesillas et le soir du 17, il prend position avec toute l'armée à Nava-del-Rey.
Le 18, après avoir franchi la Guarena, il prend part à une attaque contre l'arrière-garde ennemie. Furent tués dans ce combat : **MM. KOHLER** et **BERTRAND**, lieutenants ; Dufour, sous-lieutenant, et 18 hommes. Parmi de nombreux blessés se trouvait **M. DUSOIR,** lieutenant.
Le 19, les deux armées marchent parallèlement, séparées seulement par le vallon étroit de la Guarena. Le 65e bivouaque à l'Olmo.
Le 20, l'armée repasse le Guarena et gagne l'ennemi de vitesse sur un plateau dont il voulait s'emparer. Déjà ses têtes de colonne y arrivaient ; on les canonne et on les force à changer de direction et à se jeter sur Salamanque, après avoir laissé entre nos mains 3 à 400 prisonniers.
Le soir, l'armée est en position sur les hauteurs d'Aldea-Rubia, ayant ses postes sur la Tormès.
Le 21 au soir, continuant sa marche en avant, l'armée passe la Tormès aux gués de Huerta et d'Encina.

Bataille des Arapiles ou de Salamanque

Le 22, dès le matin, elle se met en marche pour s'emparer des Arapiles, série de mamelons isolés qui constituent la clef de la position de Salamanque ;
Le 65e et La 6e division occupent une position à la tête des bois derrière les Arapiles.
Le combat, d'abord engagé, devint très rapidement une grande bataille dans laquelle les deux armées opposées mirent zen ligne la totalité de leurs éléments.
L'armée anglo-portugaise comptait 50.000 fantassins et 5.000 cavaliers ; l'armée française n'avait plus que 32.000 hommes, dont 2.000 seulement de cavalerie.
Les chances parurent d'abord être pour nous, l'une des ailes de l'ennemi pliait déjà visiblement et le duc de Raguse envoyait se ordres pour un mouvement et une attaque décisifs, lorsqu'il tomba grièvement blessé.

Ancestramil

Cette blessure eut des conséquences funestes, tant à cause de l'effet moral qu'elle produisit que du décousu qui en résulta dans la transmission des ordres et l'exécution des mouvements.
Le général **CLAUSEL** prit le commandement aussitôt qu'il eut été mis au courant, mais le moment favorable était passé, la journée était perdue et il fallut donner l'ordre de la retraite

Le 65 e division -dont le général **TAUPIN** avait pris le commandement les jours précédents- qui avaient été chargés de la défense du plateau de la tête des bois, où se trouvaient un grand nombre de pièces de canon, ne se retirèrent qu'après que l'artillerie fut entièrement sauvée et lorsque la retraite était déjà en pleine exécution dans toutes les divisions.
Se retirant en bon ordre, le 65e alla camper le soir à Alba-Tormès. Il avait eu dans la journée son colonel, le **baron CAMPY**, grièvement blessé ; **M. THIMOTHEE**, capitaine tué ; **M. HUBERT**, lieutenant, blessé mortellement.
Au total, dans les deux journées du 18 et du 20 juillet, le 65e avait eu : le colonel et un chef de bataillon blessés, 3 officiers tués, 5 blessés, 204 sous-officiers et soldats tués ou prisonniers, 106 blessés, 39 dont on ignorait le sort.

Avant la bataille de Salamanque, le régiment avait été rejoint par les 3 compagnies du 3e bataillon parties de Bayonne l'année précédente.
Le 23, le 65e arrive à Penaranda ; le 25, il repasse le Douro à Aranda, se dirigeant vers Burgos que l'armée a mission d'observer.
A la fin d'août, le régiment est à Duenas, surveillant la vallée de l'Arlanza.
Il fait le service de la correspondance sur la route de Burgos et Palencia, et il traque les guérillas qui infestent le pays.
Par suite d'une mesure générale motivée par les pertes subies pendant la campagne, le 65e est réduit à 2 bataillons.
Les cadres du 4e et des 3 compagnies du 3e versent leurs hommes dans les deux premiers bataillons et repartent pour la France sous la conduite du capitaine Saint-Léon.
Ils arriveront au dépôt à Gand le 14 novembre.
L'ennemi ayant franchi le Duero le 6 septembre, la 6e division quitte Duenas le 8, pour aller prendre position à Torquemada et Magas.
Le 11, elle va à Palenzuela, le 12 à Pampliega, le 13 à Tardajos, le 14 à Celada.
Le 15, elle s'établit à Estepar, près de Burgos.
Les avant-postes anglais sont à Villenueva et Torrepadieras.
Le 20 septembre, le 65e et la brigade vont prendre position à Santa-Maria.

L'armée de Portugal a évacué Burgos, laissant dans les forts de cette place une garnison de 2.000 hommes.
L'armée se rapproche de l'Ebre pour vivre plus facilement.
Au 15 octobre, le régiment, qui est à Puente-Larra, est commandé par le major **LEVAVASSEUR**, venu du dépôt pour remplacer provisoirement le colonel **CAMPY** que sa blessure retient à l'hôpital de Vittoria.
Le général **comte SOUHAM,** plus ancien que le général **CLAUSEL**, le remplace dans le commandement de l'armée.
Le 17 octobre, l'armée, un peu reposée de ses fatigues, ayant reçu quelques renforts de France et s'étant constitué un approvisionnement de vivres, quitte ses cantonnements de la rive droite de l'Ebre, dans le but de faire lever le siège du château de Burgos, qui dure depuis un mois, et de revenir prendre position sur le Duero.
Le 20 l'armée de Portugal occupe les hauteurs de Monasterio, en vue de l'armée ennemie.

Archives Thiriet

Le 22, elle opère sa jonction avec l'armée du Nord ; les deux armées françaises entrent à Burgos après quelques coups de canon. L'ennemi passe le ravin de Bunel et commence sa retraite.
Le lendemain, l'armée continue sa marche.
Il a ce jour-là un brillant engagement de cavalerie près de Villadrigo, sur la route de Burgos à Valladolid.
Le 25, combat de Villamuriel et prise de Palencia, où l'on fit aux anglais 1.000 prisonniers.
Là on apprend l'approche des armées du Centre et du Midi, sous les ordres du roi d'Espagne : cette nouvelle relève le moral de l'armée.
On trouve dans une lettre confidentielle de **M. VOULAND**, commissaire ordonnateur, du 28 octobre 1812, une note sur l'état moral et physique de l'armée de Portugal qu'il n'est peut-être pas inutile de reproduire :

« Le nom de l'armée de Portugal rappelle une succession non-interrompue de privations et de fatigues. On pourrait penser que cette armée, succombant sous le poids de tant de maux, remplit les hôpitaux et que le reste d'hommes est exténué et peu propre à la guerre.
Cette opinion est l'erreur commune.
Mais il est de fait que cette armée ne compte que de vieux soldats qui ont subi toutes les épreuves et qui ont résisté, à l'exception des blessés, elle n'a de malades que parmi les conscrits qu'elle vient de recevoir.
Ainsi, à ne considérer que l'espèce d'hommes, nulle armée n'est propice à la guerre. »

Le 30 octobre, l'armée arrive à Tordesillas.
Le 65e cantonne à Simancas, avec l'état-major de la 6E division.
Il y eut à Tordesillas un beau fait d'armes bien digne d'être noté.
L'ennemi, en évacuant la ville, avait fait sauter le pont, mais la rupture avait été telle que la tour qui le surmonte restait du côté de l'ennemi, qui continua d'y tenir une garnison dont le feu nous empêchait de travailler à la réparation du pont.
11officiers et 44 sous-officiers de la 1re division, arrivée la première à Tordesillas, s'offrirent pour passer le fleuve à la nage.
Ils s'y jetèrent ayant réuni leurs vêtements, leurs armes et leurs gibernes, sur un assemblage de quelques planches traînées par des nageurs.
Parvenus à la rive opposée sous une grêle de balles, peu préoccupés de l'idée de se vêtir, ils saisissent leurs fusils, passent à la hâte leur ceinturon autour de leur corps nu, courent à l'ennemi, s'emparent de la tour où ils font 11 prisonniers, et étonnent tellement par leur audace le bataillon ennemi qui était à portée, qu'il se met en retraite avec la plus grande précipitation.

Le 7 novembre, l'armée passe le Duero à Tordesillas, opère le 10, à Alba de Tormès, sa jonction avec las armées du Centre et du Midi, et les trois armées, sous les ordres du roi Joseph, marchent sur Salamanque.
Le 65e en quittant, le 5, ses cantonnements de Simancas, était passé dans la province de Toro. Il avait cantonné le 7 à Nava del Rey, le 8, à Torresilla, le 9, à Villareal et Vittoria où il était resté jusqu'au 14, jour où il passa la Tormès, à un gué au-dessus d'Alba.
Le 12, le général **comte DROUET d'ERLON** remplace le général **SOUHAM** à la tête de l'armée de Portugal.

Le 15, le régiment se porte avec toute l'armée en avant de Mozarbès sur les hauteurs un peu en arrière de la gauche du champ de Bataille des Arapiles.

De là, on voit défiler l'arrière-garde de l'armée ennemie qui battait en retraite, refusant le combat qui lui était offert. A la nuit tombante, sous une pluie torrentielle, les 5e et 8e divisions et la cavalerie légère occupaient Salamanque reconquise.
La 6e division était restée campée aux Arapiles ; le 65e était établi à la tête du bois, sur le point même où il avait combattu le 22 juillet.
Le 17, malgré la pluie qui tombait sans interruption depuis trois jours, le roi passe à Salamanque la revue de l'armée de Portugal.
L'armée ennemie s'étant retirée au-delà de l'Agueda, la nôtre alla occuper les provinces de Zamora, Benavente, Toro, Valladolid et Palencia.
Le 23, la division cantonnait à Medina del Campo, province de Valladolid ; un bataillon du 65e était détaché à la Nava.
Le 11 décembre, le général **comte REILLE,** aide de camp de **l'EMPEREUR,** remplace le **comte d'ERLON** à la tête de l'armée de Portugal.
Le colonel **CAMPY,** guéri de sa blessure, reprend le commandement du régiment.
Le major **LEVAVASSEUR** rentre en France.

1813

Le 5 janvier, le 1er bataillon est envoyé à Arrevalo pour être cantonné avec la division de cavalerie légère du général **CARTO**.
Dans les premiers jours de mars, la 6e division étant dissoute, le 65e, sans quitter ses cantonnements, passe à la 2e brigade (général **MENNE**) de la 4e division (général **SARRUT**).
Le commandant **ROUGE**, du 1er bataillon, rentre en France pour être nommé major en second.
A la fin du mois, le 1er bataillon est cantonné à Palencia, le 2e à Duenas.
Ils ne cessent de fournir des détachements pour procéder à la rentrée des contributions en argent ou en nature.
Vers le 15 avril, la division **SARRUT** reçoit l'ordre de se diriger sur Santona assiégée depuis longtemps, de jeter dans cette place tous les bestiaux qu'on aura ramassé dans le pays, de s'aboucher ensuite avec le général Foy, qui prépare le siège de Castro-Udialès, et de le couvrir en tenant en échec les bandes environnantes
Le 21, la division est à Castroxeriz.
Elle se dirige ensuite sur Santivanez, passe l'Ebre à Puente-Herada et prend la route de Santona. Elle rencontre à Villarcayo 600 recrues de l'ennemi qui sa sauvent à son approche.
Elle trouve dans les bois, près de Villamartin, les magasins de cette bande et détruit 1.500 shakos neufs, du cuir pour en faire autant, 500 bois de selles, 200 sabres de cavalerie, des pistolets, des fusils, des gibernes.
Il y avait aussi du drap dont les soldats se chargèrent pour en faire des capotes et des pantalons.
La division fait entrer ensuite dans Santona 500 bestiaux recueillis en route et se porte sur Trucios, où elle s'établit pour observer les mouvements de l'ennemi et soutenir le siège de Castro.
Le général Foy appelle à lui, pour renforcer les troupes d'investissement, un bataillon du 65e et un du 2e de ligne.

Siège de Castro

La tranchée est ouverte devant Castro dans la nuit du 6 au 7 mai.
Le 11, la brèche est jugée praticable.

A 8 heures du soir, les compagnies d'élite des bataillons employés au siège sont disposées pour enlever la place d'assaut et par escalade.
Les voltigeurs des 65e, 69e, 76e de ligne, 2e et 6e léger, réunis en bataillon sous les ordres du major **LAROUSSE**, de ce dernier régiment, sont formés à droite de la batterie de brèche.
Les grenadiers de ces mêmes régiments formant un bataillon sous les ordres du commandant **GAUDIN**, du 2e léger, sont formés en avant du centre de la parallèle.
A un signal donné par le feu de toutes les batteries de siège, les assaillants s'élancent au pas de course, les uns vers la brèche, les autres vers l'angle du rempart voisin de la porte de Bilbao.
En un instant, les échelles sont appliquées à la muraille et la brèche est escaladée.
Les troupes espagnoles qui garnissaient le rempart ont à peine le temps de faire quelques décharges incertaines.
Epouvantées, elles prennent précipitamment la fuite, les unes vers la mer, les autres vers le château. Une partie de ces derniers put s'embarquer pendant la nuit, les autres se défendirent en désespérés et se firent tuer jusqu'au dernier.
Le 13, le colonel demande la croix pour les militaires dont les noms suivent, présents au siège de Castro :
Fayet, capitaine : pour s'être distingué au siège par sa bravoure et être allé coupé les vignes à deux toises du rempart
RABOUDY, adjudant –major : a montré beaucoup de dévouement et de bravoure pendant le siège.
FOLLY, sous-lieutenant : quoique blessé d'un éclat d'obus, s'est élancé dans la brèche avec ses voltigeurs, a escaladé la forteresse sous une grêle de mitraille et y est entré la premier avec son capitaine
KLOOSTERHUIS et **VARNIER**, sous-lieutenants : se sont distingués pendant le siège et ont été loués pour leur conduite à l'ordre du jour.
LAROCHE, sergent, s'est fait remarquer de ses chefs par la constance qu'il a montrée dans les souffrances et par sa bravoure.
Le régiment avait eu sous Castro trois hommes tués, les soldats **BLASSIER** et **MEYER**, et le tambour **PATIN**.

Après la prise de cette place, la division **SARRUT** poursuit la bande de Longa dans les vallées de l'Espejo, Valpuerto et Boveda.
L'ennemi jetait devant la division des partis de cavalerie qui se retiraient à son approche. Le 65e ayant été détaché pendant cette marche pour visiter plusieurs villages, y détruisit ou enleva des dépôts d'armes et d'habillement.
Le 23 mai, la division est à Medina del Pomar d'où quelques coups de fusil suffisent pour mettre l'ennemi en fuite.
Les jours suivants, la poursuite se continue sur Villarcayo, Riolosa et Perex, sans résultat que la prise d'ateliers d'artillerie et de magasins de munitions cachés dans les bois.
Le 1er juin, elle est à Orduna, d'où elle rejette sur Respaldina les bandes de **LONGA** et de **PINTO**, après quelques coups de fusil.
Elle arrive, le 15, à Urbina-Deza ; elle y reçoit l'ordre du maréchal **JOURDAN**, major général de S.M.C., d'aller en passant par Briviesca, sur l'Ebre, rejoindre l'armée de Portugal, qui est à Fuente-Lara.
En arrivant dans cette localité, le colonel **CAMPY** apprend qu'un décret du 12 avril 1813 l'a nommé général de brigade.
Il est remplacé par le colonel **MONTEYREMAR**, ancien major du 30e ; mais cet officier supérieur, retenu à la Grande Armée, en Allemagne, ne prend pas encore le commandement effectif du 65e.

Ancestramil

Au moment où le régiment rejoignait l'armée de Portugal, la situation s'aggravait singulièrement. **WELLINGTON**, à la tête de 80.000 anglo-portugais-espagnols, avait passé l'Agueda et le Duero et s'était porté sur Salamanque.
Le roi JOSEPH, ne voulant pas exposer les armées impériales non réunies aux hasards d'une bataille, avait fait évacuer successivement Madrid, Salamanque, Toro, Zamora, Valladolid, et ordonné de replier l'armée sur Burgos.
Il comptait s'arrêter aux environs de cette place, vers le défilé de Pancorvo, et s'y faire rejoindre par toutes les troupes disponibles dans le nord de l'Espagne.
Le 11 juin, se trouvent très menacé dans Burgos, le roi ordonne de faire sauter le fort, d'évacuer la ville et de se replier sur Vittoria.

Le 18, le général **REILLE** donne l'ordre à la division Sarrut d'aller prendre position au défilé d'Osma pour en assurer le passage à l'armée de Portugal, qui va aller au secours de Bilbao menacée.
En arrivant à Osma, on voit paraître les colonnes ennemies sur Villalba.
La division les force à se déployer et l'on reconnaît qu'on a affaire à trois divisions d'infanterie et une de cavalerie.
N'ayant que deux divisions et sachant qu'un autre corps d'armée ennemi, débouche sur ses derrières par la vallée de la Boreda, le général **REILLE** ordonne la retraite sur Espejo.
Les Anglais cherchent à inquiéter ce mouvement, ce qui donne lieu à un combat d'arrière-garde dans lequel la division **SARRUT** perd 89 hommes tués ou blessés.
Le lendemain, l'armée de Portugal, en se portant à Subijana, pour couvrir Vittoria, est encore attaquée par l'ennemi débouchant en plusieurs colonnes par les routes d'Osma et d'Anâna.
Les divisions **SARRUT** et **LAMARTINIERE** défendent énergiquement la position jusqu'à la grande route, n'ayant en quatre heures de combat cédé qu'une lieue de terrain.
L'armée passe la Zadorra sur le pont de Nanclarès et opère sa jonction avec les armées du Midi et du Centre.
Les trois armées réunies prennent ensuite position entre la rive gauche de la Zadorra et la chaîne de montagne parallèle à cette rivière, l'armée de Portugal entre Zuazo et Armentia.
Le 65e avait eu dans cette journée 2 hommes tués, les soldats Firac et Vidal.
Le 20, l'armée conserve sa position et fait reconnaître le cours de la Zadorra, les gués et les ponts en avant du front.
Dans l'après-midi, le 65e et toute la 2e brigade, chargés de reconnaître la position de l'ennemi vers Murguia sur la route de Bilbao, engagent une vive fusillade avec les postes ennemis et font prendre les armes à toutes les troupes adverses, 4 à 5.000 espagnols, parmi lesquelles on distingue celles de Longa, auxquelles le 65e a fait une si rude chasse pendant les semaines précédentes.
La brigade a une vingtaine d'hommes tués ou blessés.
Après la rentrée de la reconnaissance, la 4e division reçoit l'ordre de passer sur la droite de la Zadorra, au pont d'Arriaga.
Le 21, elle se met en marche à une heure du matin et prend position au point du jour à la hauteur d'Aranguiz : une brigade sur la route de Bilbao et une sur les hauteurs à droite.
A 9 heures du matin, l'ennemi attaque l'armée du Midi.

Bataille de Vitoria

A 11 heures, il commence à déboucher en avant de la division : il vient de Padace, par Chavari, et se porte sur les hauteurs au-dessus de Mendigré et d'Aranguiz.

Ancestramil

Le général en chef ordonne alors à la 6e division (**MAUCUNE**) de venir se placer à la droite de la 4e et fait retirer celle-ci un peu en arrière, sur un point dominant le pont d'Arriaga, la brigade **MENNE** (65e et 4e léger) en réserve entre les 4e et 6e divisions.
Ces dispositions sont à peine prises que l'ennemi fait avancer, par les sommets au-dessus d'Avecheco, un grand nombre de tirailleurs qui forcent ceux de la 4e division à se replier sur la brigade **MENNE**.
Au même moment, deux colonnes ennemies attaquaient, par le pont de Gàmarra-Mayor, la 6e division.
Le combat était incertain et aurait pu être établi, malgré l'infériorité numérique et le peu d'artillerie, lorsqu'on apprit que les troupes espagnoles du **roi JOSEPH**, n'avaient pas tenu leurs position à la droite de la 6e division et, par leur mouvement de retraite, avaient laissé l'ennemi maître de la grande route de Mondragon et de celle de Salvatierra.
Les tirailleurs du 65e et du 4e léger tinrent pendant plusieurs heures au-delà du pont d'Arriaga, - le point le plus important de la ligne- avec la plus grande ténacité.
Bien qu'on pût évaluer à 25.000 hommes les forces des 3e et 5e division anglaises qu'il avait devant lui, le général **SARRUT** n'ordonna la retraite que lorsqu'il vit sur ses derrières les tirailleurs et la cavalerie de l'ennemi qui débouchait de Vitoria.
C'est vers 6 heures du soir, à la sortie du village d'Arriaga, et pendant qu'il donnait des ordres à ses troupes, que le brave **SARRUT** reçut un coup d feu dans la poitrine.
Son aide de camp **FROMENT** le soutint pendant une dizaine de pas et fut lui-même blessé à mort près du général : ils restèrent tous les deux au pouvoir de l'ennemi.
Le général mourut quelques jours après, à Vitoria, où les Anglais lui rendirent les honneurs militaires.
Le général **REILLE**, instruit que la 4e division venait de perdre son chef et que l'ennemi s'avançait rapidement sur sa gauche, se porta au-devant de lui avec la 1re brigade de cette division (**FRIRION**) et soutint, avec cette troupe restée en réserve jusqu'alors, une retraite remarquable par l'ordre et le sang-froid qui ne cessèrent d'y régner.
Aussi le **roi JOSEPH** témoigna-t-il dans son rapport à **l'EMPEREUR**, des services rendus dans cette circonstance par la 4e division.
La bataille de Vittoria coûta cher au 65e.

Tués ou blessés mortellement :
MM. PELOUSE et **NAUFFROY**, capitaines ; **WARNIER**, lieutenant ; **ROCHE** et **BRABET**, caporaux ; **VILLEDIEU, JOLLIVET, GONDRE, BONNISSENT, NOYEZ, BOURGEOIS, RATON** et **SONQUET**, soldats.
Blessés :
MM. CORVISSIER, capitaine ; **VANDERKERKOVEN,** chirurgien-major ; **PUYDEBAT** et **ROBERT,** lieutenants ; **HIERTGES**, sergent-major ; **LAROCHE**, sergent, et un grand nombre de soldats.

Le 21 au soir, l'armée se retire vers Tolosa, en passant par Salvatierra : le 65e suit les chemins de Betono à Arbulo.
Le 23, le général **REILLE**, sans en avoir l'ordre, soutient encore avec la 4e division la retraite de l'armée. Il continue ensuite son mouvement sur la vallée de Burunda.
Le 24, la division est à San-Esteban avec le 6e. le 26, elle se dirige sur la Bidassoa et couche à Vera.
Le 28, le 65e et le 4e léger, la division italienne et les divisions Foy et **MAUCUNE** prennent position en avant d'Irun.
Le 2ç, la brigade **MENNE** reçoit du général en chef l'ordre de traverser Irun et d'aller sans retard prendre position sur la hauteur en avant et à gauche du pont de la Bidassoa.

Elle établira ses postes de manière à se garder très sévèrement sur sa gauche et particulièrement sur le chemin direct d'Irun à Vera.
Le 65e de suite à Orogne deux compagnies d'élite, pour y être à la disposition du colonel de gendarmerie de l'armée et faire la police du quartier-général du général en chef.

Le 1er août, en exécution du décret impérial du 6 juillet 1813, les Armées de Portugal, du Midi, du Centre et du Nord sont dissoutes, tous leurs éléments servent à former la nouvelle armée d'Espagne, sous le commandement en chef du maréchal **SOULT, duc de Dalmatie.**
Le 65e, qui est cantonné dans la vallée de Saint Jean Pied-de-Port, constitue, avec les 36e et 39e de ligne, la 2e brigade (général **BERLIER**), de la 1re division (général **FOY**) de l'aile droite (lieutenant-général comte **REILLE**).
A la fin d'août, le régiment campe à Espeleta.
Au 15 septembre, il est de retour à Saint Jean-Pied-de-Port.
Il y reste jusqu'au commencement de novembre, époque à laquelle il va s'établir à Cambo.
En novembre, il reçoit du dépôt, en trois détachements, environ 250 conscrits, ce qui porte le total des présents de ses deux bataillons à 1.237 hommes.
Au commencement de décembre, le colonel **MONTEYREMAR** arrive à l'armée et prend le commandement du 65e.
Lord WELLINGTON emploie les premiers jours de ce mois à se créer des moyens de passage sur la Nive, afin de se porter sur Bayonne.
Le 9 décembre, une partie de son armée passe cette rivière à gué entre Ustaritz et Cambos, où était le 65e
La division **FOY**, qui était en position sur la Nive, exécutant ses instructions, opère son mouvement de retraite en ordre, en défendant le terrain pied à pied.
Cependant une colonne ennemie les ayant devancés sur la route de Saint Jean-Pied-de Port, le 65e et le général **BERLIER** sont obligés de faire un détour pour se réunir à la division, sur les hauteurs entre Villafranque et Petit-Mouguerre.
Le 10, le **duc de Dalmatie** fait attaquer les divisions ennemies qui s'étaient portées la veille devant le camp retranché de Bayonne : on les repousse jusque sur les hauteurs de Barouillet et Bidart et l'on enlève le plateau de Bassussary.
La pluie, qui tombe à torrents, a empêché les troupes de se réunir en ligne avant midi.
Le soir, toutes les divisions sont en position.
Dans cette journée, le 65e a coopéré à l'attaque des bois de Barouillet, où les 1re et 5e divisions anglaises étaient formées et retranchées.
La nuit, qui vient vite en cette saison, interrompt le combat.
Le lendemain, on achève de s'emparer du plateau de Barouillet.

Bataille de Bayonne

Le 13, au matin, on attaque la ligne ennemie sur les hauteurs de Losterenéa, entre Saint Jean-le-Vieux, Mouguerre et Villefranque.
La division Foy est en soutien du **comte d'ERLON,** chargé de l'attaque avec les 2e, 3eet 6e divisions. Cette attaque est vive et d'abord très bien menée ; mais deux régiments de la 3e division ayant été repoussés, il s'en suit dans cette division une certaine confusion qui s'étend jusqu'à la 6e, à ce moment même allait emporter la gauche de la position anglaise.
Le 65e, le restant de la division **FOY** et la brigade **GRUARDET** entrent alors en ligne, arrêtent l'ennemi et rétablissent le combat qui continue sur place toute la journée.
Le régiment avait éprouvé des pertes cruelles pendant ces cinq derniers jours, mais surtout au combat du 10 :

Tués : **MM. BONTEMPS,** chef de bataillon ; **REY, CARDINE** et **ROT**, capitaines ; **EMERI**, adjudant ; **ARTHUS**, sergent, et 11 soldats.
Blessés : 9 officiers et 97 hommes de troupe.
Prisonniers : 5 officiers et 132 hommes de troupe.

Le soir du 13, la division **FOY** est envoyée au camp de Mousserolles.
Le lendemain, il lui est ordonné de s'établir sur a rive droite de l'Adour, depuis le confluent du gave de Pau jusqu'au moulin de Basse-Forêt, à une lieue et demie au-dessus de Bayonne.
Elle a pour mission de garder cette partie, de protéger la navigation de l'Adour et d'occuper éventuellement le village d'Urt comme tête de pont.
Le 1-, elle reçoit l'ordre d'occuper toutes les îles de l'Adour.
Le 20, elle passe aux ordres du **comte d'ERLON** commandant le corps du Centre.
Elle conservera sa position actuelle et gardera le cours de l'Adour depuis Pitre jusqu'au moulin de Basse-Forêt.
Le quartier-général de l'armée s'établit à Peyrehorade.
Le temps est très mauvais ; toutes les rivières sont débordées et les communications interrompues avec plusieurs cantonnements ; les postes du 65e notamment ne peuvent communiquer entre eux que par bateau. Aussi les opérations militaires sont-elles à peu près arrêtées.

1814

Le 1er janvier, un général anglais fait sommer le détachement du 65e qui occupe l'île de Brocq de se retirer.
L'officier commandant le poste répond
« que cette manière de faire la guerre est étrange, que l'on peut commencer le feu et qu'il y répondra. »
L'ennemi ayant alors démasqué 3 pièces de canon et commencé la fusillade, le feu de nos artilleurs éteignit le sien ; nous eûmes 25 hommes mis hors de combat.
Le 7 janvier, à la suite de mouvements de l'ennemi, la division **FOY** vient s'établir sur les deux rives de la Bidouze ; elle y est en réserve pour soutenir au besoin le lieutenant général Clausel, commandant l'aile gauche.
Le régiment est à Bardos avec le grand quartier-général ; il compte 35 officiers et 968 hommes présents.
Le 27, la division a une petite affaire d'avant-postes sur le Larran ; le 65e y prend part.
On tue ou blesse à l'ennemi une centaine d'hommes et on lui fait 17 prisonniers.
Le 13 février, en prévision d'un attaque très prochaine de l'armée anglaise, la division **FOY** est établie de manière à garder la Bidouze, depuis Canne jusqu'à son confluent dans l'Adour.
Ce même jour, un combat s'étant engagé entre l'ennemi et la division **HARISPE**, le maréchal prend, le lendemain, ses dispositions pour parer à une attaque générale, malgré son extrême infériorité numérique.
La division **FOY** reçoit l'ordre d'occuper, le 17, la rive droite du gave d'Oloron, depuis son confluent jusqu'à Sordes : elle aura à défendre en outre les têtes de pont d'Hastingues et de Peyrehorade.
L'armée s'étendra de Dax à Navarreins, ayant sur son front le cours de l'Adour et celui des gaves. Le quartier-général sera à Orthez.
Le 24, l'ennemi attaque toute la ligne du gave d'Oloron.
Cette attaque échoue devant Sauveterre, mais le passage est forcé entre Andaux et Laas.
Les gaves d'Oloron et de Pau n'étant plus des obstacles sérieux à cause du grand nombre de gués produit par la baisse des eaux, le duc de Dalmatie se décide à concentrer sa petite armée

Ancestramil

(25.000 hommes) en arrière d'Orthez, et à attendre dans cette position que l'ennemi vienne l'attaquer ou lui fournisse l'occasion d'aller à lui.
Le 25, après la concentration de l'armée un combat s'engage devant Orthez : le maréchal fait sauter le pont, malgré les efforts de l'ennemi pour l'en empêcher.
Le 28, deux divisions anglaises ayant franchi le gave de Pau au gué de Lahontan, la 1re et la 2e divisions sont formées sur le contrefort de Castelarbe, prolongeant leur droite vers la route de Dax.

Bataille d'Orthez

Le 27, l'armée est attaquée dans se positions en arrière d'Orthez par toute l'armée ennemie.
Les troupes se battent avec leur valeur accoutumée, augmentée par le sentiment qu'elles ont de défendre, cette fois-ci, le sol français.
Le village de Saint Boës est pris ou repris jusqu'à cinq fois.
Mais le maréchal, cédant au nombre, est forcé de retirer l'armée sur Sault-de-Navailles, d'où elle continuera son mouvement sur Saint Sever
Les pertes de la journée sont considérables de part et d'autre.
La 1re division a été la plus engagée : le général **FOY** est grièvement blessé.
Le 65e a eu 4 hommes tués : le caporal **SERVEL** et les soldats **SALES, BONHOURE** et **VANKERKOVEN,** et un nombre relativement considérable de blessés, dont 5 officiers, parmi lesquels le capitaine **FOLLY** (deux blessures) que l'on trouve toujours au premier rang, aussi bien à Orthez qu'à Ratisbonne, à Fuente-el-Sauco et à Castro.
Le 28, le 65e est à Grenade, sur l'Adour.
Le 1er mars, l'armée continuant ses mouvements sur l'Adour, est en position à Aire et à Barcelone
Le 2, elle est à Bernèle, après un sérieux combat d'arrière-garde.
Le 3, le régiment est à Plaisance, avec le **comte d'ERLON** ; les autres corps sont à Madiran et Maubourguet.
Le 4, le maréchal écrit de Rabastens au ministre de la guerre qu'il va donner cinq ou six jours de repos à ses troupes pour nettoyer les armes, faire donner des vivres et se procurer des souliers ; les mauvais temps qu'on éprouve ont mis un grand nombre de soldats pieds-nus.

Le 12, l'armée, se rapproche des montagnes, dans le but de ramener le théâtre de la guerre vers les Pyrénées et de se trouver sur le flanc de l'ennemi.
Le quartier-général est à Vic-de Bigorre.
Le 13, le maréchal tente d'attaquer l'armée anglaise, mais celle-ci refuse le combat.
Le 65e et les autres troupes de **d'ERLON** sont en position sur le plateau de Castet-Pugon.
Le 17, le régiment est sur le contrefort entre les deux bras de la Loes.
Le 23, le mouvement sur Toulouse, commencé l'avant-veille, continue.
Le régiment couche à Muret.
Il avait pris part, le 19, à une attaque de **d'ERLON** sur Vic-de-Bigorre et Balot, et combattu jusqu'à la nuit.
Le 24, l'armée suivie dans son mouvement par l'ennemi, arrive devant Toulouse.
Elle prend position entre la Garonne et le ruisseau le Touch.
Les jours suivants, on s'occupe de mettre la ville en état de défense.
Dans la nuit du 1er avril, le corps du général **HILL** ayant passé la Garonne vers Pinsaguel, le 65e et les divisions aux ordres des généraux **d'ERLON** et **CLAUSEL** vont occuper rapidement les hauteurs en avant de Vieille-Toulouse.
Mais ce mouvement de l'ennemi n'était qu'une démonstration : il reprend le lendemain ses premiers emplacements.

Le 6 avril, le maréchal dispose ses troupes en prévision d'une attaque générale.
La 1re division est chargée de la défense de la ligne, depuis le pont du canal en avant de la porte de Montabiau jusqu'à l'embouchure du canal dans la Garonne.
Le 8, l'ennemi se rapproche ; les deux armées sont en présence et la bataille imminente.

Bataille de Toulouse

Le 10, à six heures du matin, l'armée anglaise commence son mouvement et met en ligne 6 fortes divisions, gardant d'ailleurs une grosse réserve d'infanterie et de cavalerie prête à se porter sur tous les points.
La position défendue par la 1re division est attaquée avec une extrême vigueur, notamment en deux points : le pont des minimes et celui de la route de Blagnac.
Sur ce dernier point, où se trouvait le 65e avec la brigade **BERLIER**, l'ennemi voulut brusquer l'attaque, mais il fut repoussé avec une perte énorme : un régiment anglais, fort de 900 hommes, fut réduit à 150, et son colonel fut fait prisonnier. Les officiers, ainsi que les soldats qui n'avaient pas le temps de charger leur fusil, blessèrent beaucoup d'ennemi à coups de pierres.
L'ennemi, désespérant d'entamer une position défendue avec tant d'acharnement, porta tous ses efforts vers le plateau de Calvinet qu'occupait la droite de l'armée, aux ordres du général **CLAUSEL**. La nuit mit fin à cette bataille- la dernière de la campagne,- qui causa à l'ennemi des pertes considérables.

Elle nous coûta, à nous, 2.000 hommes hors de combat et un grand nombre de généraux et d'officiers.
Le général **TAUPIN** fut tué à la tête de la 4e division, circonstance sans laquelle 7 à 8000 anglo-portugais, qui exécutaient une dangereuse marche de flanc, eussent sans doute été détruits ou pris.
Le général **HAUROT** reçut une blessure qui nécessita l'amputation ; le général **BERLIER** fut aussi blessé ; le 65e eut 2 officiers tués, **MM. MARZOLPH**, lieutenant, et **WIEDER**, sous-lieutenant, et 24 soldats, parmi lesquels les sergents-majors **BAHUAUD** et **FENOUL**, les sergents **CARAYOL** et **PARENT**, les caporaux **LABBE** et **BOUSSION**.
Le nombre des blessés fut considérable.

Le lendemain, le maréchal se résout à quitter Toulouse et à occuper l'ennemi en manœuvrant vers Villefranche, dans le but d'opérer sa jonction avec les troupes du maréchal **SUCHET**, rentrant de catalogne en France.
L'armée est mise en marche à 4 heures du soir sur la grande route de Castelnaudary.
A partir de Baziège, le 65e est à l'arrière-garde avec le **comte d'ERLON** et protège la marche de l'armée.
Un détachement de cavalerie lui est adjoint ;
Le 12, l'armée arrive à Villefranche.
Elle en repart le 13, à 4 heures du matin. Le régiment est toujours à l'arrière-garde.
Le **comte d'ERLON** a ordre d'arrêter ses divisions sur les hauteurs de Montferrand et de faire occuper Avignonet.
L'ennemi n'ayant pas attaqué, l'armée arrive à Castelnaudary où elle apprend l'abdication de l'empereur (11 avril).

Par un décret du 22 avril, signé S**.A.R. Monsieur, lieutenant général du royaume,** les armées des Pyrénées et de catalogne sont réunies sous le nom d'armée du Midi et placées sous le commandement du maréchal **SUCHET**, **duc d'Albufera.**

Ancestramil

Le quartier-général de l'armée est à Narbonne, celui du **comte d'ERLON** à Lavaur.
Le régiment est réduit à 672 présents.
Au commencement de mai, la division **FOY**, placée dans la lieutenance du **comte REILLE,** vient à Montauban, où elle est passée en revue, le 5 mai par le duc d'Angoulême.

Avant de dire quel sort les évènements de 1814 firent au 65e, il est nécessaire de jeter un coup d'œil en arrière, et de rechercher la part que d'autres fractions du régiment ont pu prendre aux opérations de guerre qui ont précédé la chute de l'Empire.

LE 4e BATAILLON DU 65e EN SAXE

1813

Le 6 février 1813, le dépôt du régiment, qui était toujours à Gand, recevait du général commandant la 24e division militaire l'ordre de compléter le 3e bataillon à 840 hommes et de l'envoyer à Mayence.
Le commandant du dépôt objecta qu'il n'y avait à Gand que la moitié du 3e bataillon, l'autre moitié étant en Espagne, et proposa d'envoyer le 4e.
Mais il ne fut tenu aucun compte de cette objection et l'ordre fut donné de compléter le 3e bataillon avec trois compagnies du 4e.
Le nouveau 3e bataillon se trouva donc composé de la compagnie de grenadiers et des 1re et 3e de l'ancien, et des compagnies 2e, 4e de voltigeurs.
Mais le ministre de la guerre, informé, désapprouva cette organisation et ordonna de donner le numéro 4 à ce bataillon déjà en route.
Ce bataillon, que nous appellerons désormais 4e, avait en effet quitté Gand le 14 février, à destination de Mayence.
Le 15 mars, nous le trouvons à Francfort, à la 11e division (général **RICARD**) du 3e corps (maréchal **NEY**).
Il compte 16 officiers et 691 hommes présents et forme avec le 3e bataillon du 50e, le 18e régiment provisoire commandé par **M. MAIGROT,** colonel en second.
Le 15 avril, le bataillon est à Keissingen. **M. LAURAIN**, colonel en 2e, a remplacé le colonel **MAIGROT.**
Vers la même époque, **M. FAUVERTEIX**, récemment promu, vient prendre le commandement du bataillon.
Le 20 avril, le 18e provisoire est à Meiniungen : il fait partie de la brigade **TARAYRE**.
Vers la fin du mois, la brigade, qui est en position à Kirchdorf.
Il reçoit l'ordre de rétrograder sur Weissenfels, pour passer sur la rive droite de la Saale.
On manœuvrera ensuite, sur la gauche de cette rivière ; dans chaque régiment, on formera la colonne par division à distance de peloton, en laissant 100 toises d'intervalle entre les colonnes, de manière à pouvoir former des carrés, si cela devient nécessaire.
Une division aura donc six ou huit carrés sur deux lignes.
Le 1er mai, sur l'ordre de **l'EMPEREUR,** le 3e corps quitte, à 11 heures du matin, les positions qu'il occupait sur les deux rives de la Saale pour se diriger sur Lutzen.
L'ennemi est repoussé des positions qu'il occupe en avant de Rippach ; il défend avec une grande opiniâtreté le débouché de Grosgoërschen.
Le 3e corps Bivouaque près de Lutzen, le quartier-général est à Kaya.

Archives familiales

Bataille de Lutzen

Le 2, à 9 heures du matin, l'armée ennemie débouche du Zwenkau et, à 10 heures, elle est déployée dans la plaine en avant de Grosgoërschen.
Le maréchal **NEY**, qui était avec l'Empereur au-delà de Makranstadt, accourt au bruit du canon.
Il ordonne au général **MARCHAND** de se diriger sur Eisdorf, et de là sur la canonnade.
Il fait en même temps prendre les armes aux divisions **BRENIER** et **RICARD**, dont fait partie le bataillon, et se porte avec elles sur Kaya, où il fait sa jonction avec ses trois autres divisions : **SOUHAM, GIRARD** et **MARCHAND**.
Il dispose ses troupes de manière à refuser sa droite et être en mesure de repousser l'attaque de l'ennemi qui dirige tous ses efforts sur Kaya, clef de la position.
Il le fait ensuite attaquer à Klein- Groërschen et la bataille s'engage avec acharnement.
L'ennemi repousse d'abord sept ou huit attaques consécutives et déborde toujours la gauche du 3e corps ; puis il parvient à s'établir dans Kaya.
Il importait fort à **l'EMPEREUR** de conserver ce village, qui seul couvrait Lutzen et la grande route ; son aide de camp, le comte **LOBAU**, conduit en ligne la dernière division du 3e corps, celle du général **RICARD**.
Les conscrits du 65e montrèrent là une valeur bien méritoire chez d'aussi jeunes troupes.
Kaya est vigoureusement attaqué et repris.
Plus tard, vers 4 heures, le village succombe encore une fois sous l'effort des masses ennemies, et il faut l'intervention de la garde impériale pour les en chasser définitivement.
Le combat se soutient incertain jusque vers 6 heures, lorsque l'approche de renforts venant de Leipzig avec le **prince EUGENE** vient donner à la situation une autre tournure ; le maréchal **NEY** se décide alors à faire donner derechef les divisions **SOUHAM, BRENIER** et **RICARD** qui emportent toutes les positions. La nuit suivante, l'armée prusse-russe était en pleine retraite sur l'Elster.

Le 3e corps était, de toute l'armée, celui qui avait le plus souffert.
Sur un total de 5.531 tués, il en comptait 2.770 et 16.987 blessés sur 25.759.

Parmi ces derniers, se trouvait le général de brigade **GORIS**, ancien colonel du 65e.
Les pertes du bataillon dans cette journée furent :
Tués
MM. Le SENECHAL, capitaine ; **DEMYANNEE**, lieutenant et 61 sous-officiers, caporaux et soldats : le 10e de l'effectif.
Parmi les nombreux blessés on trouve :
MM. **FAUVERTEIX**, chef de bataillon ; **RAVERDY**, adjudant-major ; *VARIN*, capitaine ; **VANDENSANDE**, lieutenant, et **SOUSTELLE**, adjudant.

Le maréchal Ney dit dans son rapport :
« **L'EMPEREUR** étant sur le champ de bataille a lui-même ordonné tous les principaux mouvements et a tout animé de sa présence et de son génie. **S.M.** a été témoin de l'enthousiasme des troupes et Elle aura reconnu avec plaisir à leur noble élan, cette valeur française qui ne se dément jamais et qui peut remplacer l'expérience. »

Le 5 mai, le maréchal passe la revue de son corps d'armée et fait part au major-général de la bonne impression qu'il en a retirée.

Le 6 mai, à 6 heures du matin, la division **RICARD** part dans la direction d'Eulenburg pour rétablir les ponts sur la Mulda, dans le cas où ils auraient été détruits par l'ennemi ; elle devra en outre servir de soutien au général **REGNIER**, dans son mouvement sur Turgau.
Le 8, le mouvement sur Turgau étant abandonné, la division se rend à Staupitz.
Le même jour, le maréchal Ney ordonne d'attaquer le lendemain les ouvrages de la tête de pont de Muhlberg et se prépare à passer l'Elbe au premier jour sur un pont de radeaux.
L'ennemi n'oppose qu'une faible résistance et se retire après avoir incendié le pont.
Le 11, le 3e corps entre à Torgau ; la division **RICARD**, qui marche en tête, se porte sur Stiplitz.
Le 14, le corps d'armée marche sur Hertzberg, après avoir laissé à Turgau les malingres et les hommes fatigués.
Le 16; il se dirige sur Luckau ; le 17, sur Spremberg, par Kalau.
A cette date, les 2e, 3e, 5e et 7e corps sont liés de manière à pouvoir livrer bataille vers Bautzen, le 20 ou le 21, si l'ennemi persiste à vouloir défendre cette position.
Les russes et les prussiens, attribuant la perte de la bataille de Lutzen à des fautes de leurs généraux, avaient résolu de prendre la position de Bautzen, déjà célèbre dans l'histoire de la guerre de Sept ans, de fortifier cette position déjà si forte de sa nature, d'y appeler leurs renforts et de tenter le sort d'une nouvelle bataille.
L'EMPEREUR part de Dresde le 18 mai et arrive le lendemain, à 10 heures du matin, devant Bautzen : il y trouve une grande partie de l'armée française déjà rassemblée.
Les troupes aux ordres du maréchal **NEY** étaient en dehors et en arrière de la gauche ; leur but était de tourner la droite de l'ennemi.
Celui-ci s'en étant douté détache contre elles York avec 12.000 prussiens **et BARCLAY de TOLLY** avec 18.000 russes.
Le 19, le général **LAURISTON** qui marchait en tête de **NEY**, rencontre l'ennemi près de Weissig. Le combat s'engage et York eût été écrasé sans un défilé qui ne nous permit d'arriver en ligne que successivement.
Quoi qu'il en soit, Weissig est emporté après trois heures de combat, l'ennemi culbuté et rejeté de l'autre côté de la Sprée.
Le 3e corps bivouaque à Kongswartha.
Le 20, à 8 heures du matin, l'Empereur prend ses dernières dispositions **NEY** a pour mission de se rapprocher de Klix, de passer la Sprée, de tourner à droite de l'ennemi et de se porter sur son quartier-général de Wurtchen, et de là sur Weissemberg.
A midi la canonnade s'engage.

Bataille de Bautzen

le 21, le combat recommence dès 5 heures du matin.
Pendant que l'ennemi est maintenu sur son front jusque vers midi, le maréchal **NEY**, le chasseur **de KLIX,** franchit la Sprée et le mène battant jusqu'à Preiltiz, qu'il enlève vers 10 heures, mais qu'il perd ensuite, des renforts considérables étant arrivés à l'adversaire.
Ce village est repris de nouveau au moment où le maréchal Soult commence son attaque contre le centre de l'ennemi.
Un peu plus tard, l'intervention de l'Empereur, avec la garde et une grande quantité d'artillerie, achève la victoire.
Le soir, à 7 heures, **NEY**, avec les 3e et 5e corps, entrait à Wurtchen, après avoir enlevé en passant le village de Preisig et débordée l'armée ennemie.
L'armée alliée perdait 18.000 hommes ; de notre côté les pertes étaient de 12.000 hommes.
Le bataillon du 65e n'avait pas été très éprouvé ; le soldat **HOUDEBINE** était tué, **M. VAUQUELIN**, adjudant-major et le soldat **BISSON**, blessés mortellement.

Ancestrami

Le 22, l'armée poursuit l'ennemi. Le 3e corps marche sur Reichenbach, la division **RICARD** l'avant-dernière.

Le 23, la marche en avant continue sur Gorlitz ; le 24 sur Waldau ; le 25 sur Bimtzlau ; le 26 sur Haynau, où l'on reste le 27.
Le 28, le 3e corps arrive à Neumarck, se dirige sur Breslau. Il reste dans cette position le 29 et le 30.
Le 31, il est à Lissa, le 2 juin à Tietzdorf. Le 4 juin, un armistice était conclu, qui devait durer jusqu'au 20 juillet.
Le bataillon du 65e va s'établir au camp de Steinau.
Il assista sans être appelé à donner, aux batailles qui suivirent l'expiration de l'armistice et le 10 septembre, nous le retrouvons campé près de Bautzen.
Le 19 juin, le commandant **DELISSE**, venu des lieutenants de la garde impériale, avait remplacé le commandant **FAUVERTEIX**, grièvement blessé à Lutzen, et resté à Naumburg.

LE 3e BATAILLON DU 65e EN SAXE

Dès la fin de mai 1813, le 3e bataillon avait été reformé au dépôt au moyen de conscrits de 1814, appelés par anticipation
Le 10 juin, il partait de Gand, sous la conduite du commandant **VIELBANS**, et arrivait le 30 à Mayence.
Le 6 juillet, il est à Wurtzbourg et forme, avec d'autres bataillons détachés, la 20e brigade provisoire, 43e division (général **CLAPAREDE**) du corps d'observation de Bavière (maréchal Augereau).
Le 15, il est à Bamberg.
La 43e division est en route pour rejoindre le 14e corps (maréchal **GOUVION SAINT CYR).**
Dès son arrivée en Saxe, la 43e division prend part aux opérations militaires, rouvertes à l'expiration de l'armistice du 4 juin.
Le 15 août, jour où **l'EMPEREUR** quittait Dresde avec la garde, le 14e corps occupait le camp de Pirna et couvrait la capitale de la Saxe.
Le 16, la 43e division couvre le débouché de Peterwald à Holendorff et Gieshübel.
Dans la nuit du 17 au 18, une fausse alerte la tient sous les armes une partie de la nuit.

Combat de Pirna

Le22, dès le matin, l'ennemi attaque le 14e corps sur toute la ligne, mais son principal effort se porte sur la 43e division, qui défend comme on vient de le voir, la position de Gieshübel.
La résistance est opiniâtre, jusque vers midi, mais l'ennemi ayant fait avancer de nouvelles forces et la position se trouvant débordée, on est forcé de l'évacuer
La retraite s'opère avec un ordre et un sang-froid étonnants chez des jeunes soldats qui voyaient le feu pour la première fois.
Vers 5 heures du soir, on est rejoint par la 44e division (général **BERTHESENE**), ancien major du 65e), et les deux divisions s'établissent sur le plateau qui domine le village de Zehist : l'ennemi ainsi tenu en respect, s'arrête et prend position sur les hauteurs en arrière du village.
Le 3e bataillon avait perdu dans le combat de Pirna :
Tués

Amestramil

MM. VERNIER, lieutenant, et **TRUNZER**, sous-lieutenant ; **ROUX**, sergent ; **PLAISANT**, caporal ; **BYTEBIER**, tambour ; **LEMONNIER, GETS, HARDY, BAR, TRISTAN** et **LAVERGNE**, soldats.
Le lendemain, 23, les deux divisions viennent sans être inquiétées dans leur marche, prendre position en avant de Dresde ; la 43e occupe les faubourgs et les redoutes.
Le 24 et le 25, quelques combats partiels ont lieu, dans lesquels la cavalerie seule du 14e corps est engagée.

Bataille de Dresde

Le 26, l'armée ennemie est en entier devant Dresde.
Le maréchal **SAINT CYR** prend ses dispositions pour défendre à outrance ; la 43e division est placée à la tête des faubourgs et derrière des palanques.
Heureusement, vers 10 heures l'empereur arrive avec la garde et le 1er corps de cavalerie.
L'attaque de l'ennemi est dirigée d'abord contre les 44e et 45e divisions qui la reçoivent avec vigueur, mais ses grands efforts devaient rester sur le centre.
Il fait avancer une artillerie formidable contre la porte et la redoute de Plauen ; nos postes avancés sont obligés de se replier derrière les murailles.
L'artillerie de la redoute lutta longtemps contre celle de l'ennemi, mais les pièces ayant été démontées et les canonniers tués, elle fut seulement gardée par 150 hommes d'infanterie qui ne cessèrent d'en interdire l'approche à l'ennemi.
La redoute n° 3 avait été enlevée malgré l'héroïque défense des compagnies qui l'occupaient, mais durent enfin se retirer faute de munitions.
L'Empereur donne l'ordre de la reprendre, ce qui est exécuté aussitôt par deux compagnies d'élite et in bataillon de la garde ; on y fait 500 prisonniers.
Néanmoins, vers 6 heures du soir, les obus et lez boulets ennemis balayaient encore les rues de Dresde et toutes les réserves du 14e corps étaient engagées.
Napoléon se décide alors à faire donner la garde.
L'entrée en ligne de cette troupe d'élite vigoureusement enlevée par les maréchaux Ney et Mortier, décide du sort de la journée.
A l'entrée de la nuit, l'armée combinée, forcée de plier de toutes parts, était rejetée en arrière des positions qu'occupaient nos troupes le matin.
Le bataillon du 65e avait eu 8 hommes tués : le fourrier **SIMPONNAR** et les soldats **CUYPERS, POULAINQUE, BIDOS, LEROY, GIMONET, DELAGARDE** et **DUBUS**.
Parmi les blessés dont, suivant la coutume, on n'a pas noté le nombre, se trouvaient **MM JEANNINGROS**, capitaine, et **FALDEAUX** sous-lieutenant.
Le soir du 26, les deux armées opposées campent dans la boue et y passent la nuit sous une pluie continue et violente.
Le 27, la bataille recommence dès 6 heures du matin.
Le 14e corps se poste en avant de Seidnitz et Racknitz pour y occuper la position que l'empereur lui avait assignée.
Le bataillon du 65e, considérablement réduit à la suite de la bataille de la veille, ne parait pas avoir été très vivement engagé.

Aussi n'entrerons-nous pas dans le détail des évènements de cette journée qui se termine par la retraiter de l'armée coalisée, laissant sur le champ de bataille plus de 40.000 hommes, dont 15.000 prisonniers presque tous autrichiens, 26 pièces de canon, 130 caissons et 18 drapeaux.

Le 26, le 14e corps poursuit l'ennemi sur la route de Maxen.
On lui fait 200 prisonniers.

Amicale

Le 29, la cavalerie continue la poursuite et fait 180 prisonniers.
Le 30, le 14e corps se porte de Raynards-Grimma sur Libenau, où il trouve les débris du corps de **VANDAMME**, qui avait été battu à Kulm. **SAINT CYR** les rallie et leur indique une position sous la protection de son corps d'armée.
Pendant le mois de septembre et les premiers jours d'octobre, la masse des coalisés grossissant de jour en jour, l'armée française se retire dans la direction du Rhin, à la recherche d'un point stratégique intermédiaire qui lui permette de suppléer à son énorme infériorité numérique.
Le 14e corps reste à Dresde ; le 3e bataillon du 65e, réduit à sa plus simple expression, on est détaché pour aller rejoindre le 4e bataillon, toujours au 3e corps, dont le général **SOUHAM** a pris le commandement.

LE 3e ET LE 4e BATAILLON DU 65e A LEIPZIG

Dans les premiers jours d'octobre, le 3e et le 4e bataillons du 65e ayant réuni leurs débris, sont encore en état de prendre une glorieuse part à la fin de la campagne de 1813.
Quoiqu'il arrive d'ailleurs, les jeunes gens qui représentent le régiment en Allemagne, n'auront rien à envier à leurs aînés qui, à la même date, combattent encore au-delà des Pyrénées, dans les mêmes conditions, un contre trois.
Le 15 octobre, le 3e corps est en position entre Neutsch et Sainte- Thécla, le long de la Parta, faisant face à l'armée se Silésie.
A 9 heures du matin, les éclaireurs annoncent que l'ennemi avance sur toute la ligne.
Dès le début de l'action, l'armée de Silésie attaque le faubourg de la Halle ; ses attaques, renouvelées un grand nombre de fois dans la journée, échoueront toutes.
Elle essaya, avec la plus grande partie de ses forces, de passer la Partha à Schoenfeld et à Sainte -Thécla.
Deux fois elle était parvenue à s'établir sur la rive gauche et deux fois elle en avait été chassée.
Une troisième fois, vers 3 heures après-midi, les Russes occupent Schoenfeld.
Le maréchal **NEY** fait alors appel à une troupe qui se trouvait tout près : c'était un bataillon du 65e.
Le bataillon – à la voix de son chef, le commandant Vielbans, qui, malgré une blessure non guérie reçue à Dresde, avait voulu rester à sa place de combat, se porte au pas de charge sur le village et l'enlève à la baïonnette.
Peu après, la victoire était à nous.
Mais alors, l'armée saxonne tout entière passa à l'ennemi ainsi que la cavalerie wurtembourgeoise.
Cette trahison, non seulement mit du vide dans nos lignes, mais livra à l'ennemi le débouché important confié à la garde des saxons, qui poussèrent l'infamie jusqu'à tourner sur-le-champ, leurs 40 pièces de canon contre nous.
Un moment de désordre en résulta, à la faveur duquel l'ennemi franchit la Partha et marcha sur Reidnitz dont il s'empara, ne se trouvant plus qu'à une demi-lieue de Leipzig.
Mais l'intervention de la garde impériale rétablit l'ordre, le village fut repris, l'ennemi repoussé fort loin et l'on coucha sur le champ de bataille.
Le lendemain, la nécessité de se réapprovisionner en munitions de toute nature et la défection de la Bavière imposèrent un mouvement de retraite sur Erfurt.
On ne sut comment, à la suite d'une erreur déplorable, un pont fut rompu avant le passage de l'arrière-garde, ce qui causa à l'armée la perte d'une douzaine de mille hommes.

La bataille du 18 coûtait cher au faible détachement du 65e.

Tués ou blessés mortellement : **MM. PRETAT, ALLAIS, LAFORE** et **VALETTE**, capitaines ; **MINUTY, DENIS** et **LAFFON**, lieutenants ; **ANDRIEUX**, sous-lieutenant ; **BORDIEUX**, sergent-major et 23 sous-officiers ou soldats.
Le nombre des blessés fut très considérable ; parmi eux, l'on trouve le brave commandant **VIELANS.**
Un historien militaire contemporain de cette grande époque, le général **VAUDONCOURT**, a dit de la bataille de Leipzig :
« Quels qu'en aient été les résultats, cette bataille n'en sera pas moins un des plus glorieux faits d'armes dont puissent s'honorer les armées françaises.
La comparaison des forces présente un bien honorable parallèle.
Toute l'armée coalisée, moins les corps d'York et de Giulay, donna, c'est-à-dire 300.000 hommes. L'armée française abstraction faite du 4e corps et des saxons, ne s'élevait qu'à 138.000 hommes.
Ce fut surtout le prince de la Moskowa, et les vaillantes troupes des 3e et 6e corps et de la division **DURUTTE**, qui se couvrirent de gloire.
Moins de 40.000 hommes luttèrent toute la journée contre 150.000 hommes, sans être soutenus, si ce n'est par une division de la garde et quelque cavalerie. »

Une situation du 5 novembre 1813, constate que les 3e et 4e bataillons du 65e ne comptent plus au total que 10 officiers et 150 hommes prêts à combattre.
Aussi les cadres du 4e recevront-ils bientôt l'ordre de rejoindre le dépôt, après avoir versé leurs hommes au 3e bataillon.

CAMPAGNE DE FRANCE.- 1814

L'année 1814 s'ouvrait lugubre et pleine de périls pour la patrie française.
L'immense ligne de frontières, acquise au prix d'un quart de siècles de luttes incessantes, était forcée sur tous les points, et plus d'un demi-million d'ennemis, sans compter les réserves, étaient déjà, ou sur le point de pénétrer, sur le territoire national.
Pour résister à cette invasion formidable, **NAPOLEON** n'avait guère que 80.000 hommes ; mais il avait son génie et cela lui suffit pour faire cette admirable campagne de 1814 le digne dénouement de la brillante épopée qui, depuis vingt années, déroulait ses péripéties saisissantes sous les regards du monde, terrifié mais ébloui.
Le 65e était appelé à prendre part à cette lutte tragique.
Malheureusement les temps étaient revenus où, tenus en haleine par des combats journaliers alternant avec de s marches incessantes, les états- majors surmenés n'avaient guère le loisir d'écrire. Aussi, les documents nous manquent-ils pour préciser le rôle des fractions du régiment dans les différents combats qui illustrèrent la campagne de 1814 ; nous sommes forcés de nous borner à tirer parti de quelques rares situations, très succinctes d'ailleurs.

A la fin de 1813, le dépôt du 65e, encore à Gand, d'où peu de temps après il était transféré à Abbeville, avait donné au moyen de conscrits de la dernière levée, un 6e bataillon qui avait été envoyé à la 1re division de réserve de l'armée des Pyrénées (général **L'HUILLIER**).
Le 1er janvier, ce bataillon est à Bordeaux, il compta 14 officiers, 59 sous-officiers et 240 conscrits.
Le 3 février, il reçoit l'ordre d'envoyer à Blaye la moitié de ses évènements politiques, à Bordeaux, où ils seront armés et dirigés, avec le restant du bataillon, sur l'armée des Pyrénées.
Mais cette dernière prescription ne put recevoir son exécution.

Les évènements politiques, à Bordeaux mirent le général **L'HUILLIER** dans l'obligation d'évacuer la ville et de se retirer avec la garnison dans la citadelle de Blaye, où le bataillon du 65e fut fait prisonnier par les Anglais, le 5 avril.
Dès les premiers jours de janvier, le 4e bataillon, dont les cadres étaient de retour d'Allemagne, se reformait au dépôt.
Destiné d'abord à rejoindre le 3e, il fut, par suite de nouveaux ordres, envoyé au 1er corps, qui se constituait à Lille, sous les ordres du maréchal Maison.
Fort de 24 officiers et 420 hommes, il fit partie de la division Solignac.
Au commencement de l'année, l e 3e bataillon est sur le Rhin, où il fait partie de la division **LUCOTTE**, du 6e corps (maréchal **MARMONT**, **duc de RAGUSE**).
Il compte 22 officiers et 252 hommes présents.
Le 28 janvier, il est à Verdun, quartier-général de **MARMONT**.
Il prend part ensuite à la plupart des combats où se trouve le 6e corps ; il se distingue notamment à Fère-Champenoise (25 mars).
Il assiste enfin le 30, à la bataille de Paris, où il a deux officiers blessés, **MM. Le POULIGUEN**, capitaine, et **FALBEAUX**, sous-lieutenant.
Il suit ensuite le mouvement de retraite de l'armée ; en conséquence de la capitulation de Paris, et se trouve cantonné le 15 avril, à Longue-Lune, arrondissement de Verneuil (Eure).
Il est commandé par **M.COQUET**, chef de bataillon, et fait partie de la 1re division de réserve de Paris, 7e corps (maréchal **OUDINOT**).
Le 1er mai, il est à Grosbois, le 20 à Nonancourt.

LE 65e DEVIENT 61e

Une ordonnance royale du 12 mai 1814, réduisit à 90 le nombre des régiments d'infanterie.
En exécution des prescriptions de cette ordonnance, le 65e prit le n° 61.
Le 61e fut formé à Bayeux des éléments ci-après :

3e bataillon du 65e venant de	Nonancourt,	arrivé le	30 mai	
Dépôt du 65e	--	Abbeville	--	7 juin
4e bataillon du 65e	--	Douai	--	9 juin
1er et 2e bat du 65e	--	Rabastens	--	13 juillet
6e bataillon du 65e	--	Blaye	--	29 juin
Détachement du 112e	--	Chartres	--	13 juin
Détachement du 15e voltigeurs de la jeune garde	--	Orléans	--	15 juin

Le 30 août, son organisation étant terminée, le 61e quitte Bayeux pour aller tenir garnison à Nantes, où il arrive le 9 septembre. Il comptait 83 officiers et 738 hommes.

LE 61e REDEVIENT 65e

CENT-JOURS
1815

Le 1er mars 1815, **NAPOLEON** qui avait quitté l'île d'Elbe, débarquait à Cannes ; le 20, il était à Paris. Il prépare aussitôt la résistance à une nouvelle et implacable coalition européenne.
Par suite de la réorganisation de l'infanterie, le régiment redevient le 65e
Dès la mi-avril, le bataillon part de Nantes pour se rendre à Orléans, d'où il est mis en route le 8 mai, à destination de Paris, où il arrive le 12.

Ancestramil

Il devait attendre là le 2e bataillon, qui se mobilisait à Nantes ; mais la destination de celui-ci se trouva changée par suite de l'insurrection qui venait d'éclater dans les départements de l'Ouest et, au 1er juin, nous le trouvons en Vendée, où, il fait partie de la 1re brigade (colonel **LEVAVASSEUR**, ancien major du 65e de la 1re division (général **TRAVOT**) de l'armée de la Vendée (lieutenant-général **LAMARQUE**).
Il compte 18 officiers et 362 hommes et est commandé par M. Bérard, chef de bataillon.

Combat en Vendée

Le 21 mai, il a pris part au combat de Saint Gilles, où le capitaine **DUSOIR** a été tué.
A Aisenay, il perd le sous-lieutenant **HIERTHES**.
Il combat vaillamment au pont des Mathes, sur la rivière de Vic, le 4 juin, combat qui coûta la vie, de notre côté, au lieutenant **CASTEL,** du 65e, et du côté des Vendéens au marquis **Louis de la ROCHEJACQUELEIN.**
Il se trouve également aux affaires d'Aiguillon et de Légé.
Le 12 juin, il assiste au combat de Roche-Servière qui coûta 8 hommes tués : le caporal **FEUILLETTE**, et les soldats **JACQUET, PERRIN**, **LAMARQUE, BOUVIER, GUINE, EMERY** et **BAUDOIN**.
Le 28, la paix est signée entre le général **LAMARQUE** et les chefs vendéens, **MM. de SAPINEAU** et **d'AUTICHAMP.**
Un parti aux ordres de **M. de SAINT HUBERT** tenant encore campagne du côté des Herbiers, le général en chef envoie dans cette région des colonnes mobiles.
Le bataillon du 65e et la 1re brigade arrivent, le 1er juillet, à Beaupréau, d'où ils doivent se montrer ensuite à Saint Florent et sur les autres points de la rive gauche de la Loire, qu'ils remonteront jusqu'au Loroux.
Pendant que le 2e bataillon opérait en Vendée, les 3e et 4e bataillons concouraient au maintien de l'ordre dans la Loire-Inférieure
Le 25 mai, le 3e bataillon soutenait à Savenay un combat où il eut un homme tué, le soldat **MAUTRET**.
Le 15 juin, ce bataillon a trois détachements : une compagnie de 3 officiers et 40 hommes à Paimboeuf ; une compagnie de 3 officiers et 45 hommes à Chateaubriant ; une compagnie de 2 officiers et 46 hommes à Savenay.
Le18, le lieutenant général **comte CHARPENTIER**, commandant la 1re division militaire, écrit de Nantes au ministre de la guerre
« qu'il ne peut aller au secours du lieutenant- général **BIGARRE**, commandant à Rennes, n'ayant à Nantes que 400 hommes environ du 65e , qui sont presque toujours par monts et par vaux, pour escorter des convois ou pour se porter sur des communes prêtes à se soulever, de manière qu'il est resté plusieurs jours avec 40 hommes de garnison, les ouvriers du régiment. »

Le 23, il rend compte que Paimboeuf, Savenay et Chateaubriant, qui occupait Guérande, défendit énergiquement cette place contre une attaque dans laquelle deux hommes furent tués, les soldats **BERTHELOT** et **RICHARD**.
Par décision du 5 du même mois, l'armée aux ordres du général Lamarque est réunie à l'armée du Nord et aux corps d'observation des Pyrénées, pour former l'Armée de la Loire.
Revenons au 1er bataillon.
Arrivé à Paris le 1er mai, il est affecté aussitôt à la 2e brigade (général **PENNE**) de la 21e division (général **TESTE**) du 6e corps (lieutenant-général comte **LOBAU**).

Ancestramil

Il compte 23 officiers et 480 hommes et est commandé par le chef de bataillon **BOUMARD**, l'un des vaillants défenseurs de Flessingue, rentré en France après cinq années de captivité en Angleterre.
Le 25, le bataillon est à Clermont (Oise).
Le 10 juin, il est arrivé à Arras ; le 6e corps reçoit l'ordre de se trouver, le 13, entre Avesnes et Maubeuge.
Le 13, ordre de se porter le lendemain en avant de Beaumont et d'y bivouaquer sur deux lignes, à un quart de lieue du 3e corps.
Le 14, le major-général, **duc de DALMATIE**, ordonne au comte Lobau de faire battre le lendemain la diane à 3 heures et demie et de se mettre en marche à 4 heures, pour suivre et appuyer le mouvement du général **VANDAMME** sur Charleroi.
Le 15, le 6e corps traverse successivement Clermont, Doustienne, Marbais, Ham-sur-Eure.
La marche est très lente à cause des défilés et des mauvais chemins ; par suite, la troupe est très fatiguée, bien qu'on n'ait fait que six lieues.
A 8 heures du soir, le 6e corps campe à une lieue en arrière de Charleroi, sur un plateau, entre Jamignon et le bois du prince de Liège.
Le bivouac est établi en colonne par division, à gauche de la route de Beaumont à Charleroi ; le bataillon du 65e et la 21e division sont en queue.
Le 16, à 3 heures et demie de l'après-midi, pendant la bataille de Ligny, le 6e corps reçoit l'ordre de marcher sur Fleurus en laissant un bataillon à Charleroi pour garder la place et protéger le parc.
Le soir, le bataillon et la division **TESTE** sont établis dans Sombref, occupant la grande route de Namur à Bruxelles et celle qui conduit à Saint Fiacre dont les hauteurs sont occupées par l'ennemi en retraite.
Le 17, avant de se porter aux Quatre-Bras, **l'EMPEREUR** ordonne au maréchal **GROUCHY** de se rendre à Gembloux avec les corps de cavalerie des généraux **PAJOL** et **EXELMANS**, la cavalerie légère du 4e corps, les 3e et 4e corps d'infanterie et la division **TESTE**, qu'il détache du 6e corps, et dont il lui recommande d'avoir « un soin particulier.»
Le but du mouvement est de poursuivre l'armée prussienne, battue la veille, et en retraite dans la direction de Namur et de Maëstricht.
La division **TESTE**, marchant avec le corps de cavalerie du **comte PAJOL**, se porte sur Grand-Lez.
Le 18, elle est envoyée à Tourinnes. En route, le maréchal **GROUCHY** reçoit l'ordre de se porter en toute hâte avec toutes ses forces à Bierges, d'y passer la Dyle et d'attaquer l'ennemi qui est en face.

Combat de Wavres

Grouchy rencontre les prussiens en avant de Wavres, à hauteur de la Baraque, les aborde, les pousse dans Wavres, s'empare de la partie du village sur la rive droite de la Dyle, mais échoue dans ses tentatives réitérées de franchissement de cette rivière
Le maréchal se décide alors à obliquer pour se rapprocher du canon de Waterloo ; il se dirige sur Limale, **PAJOL**, la division **TESTE** et les deux divisions du général **GERARD**, avec mission de tenter sur ce point le passage de la Dyle et de marcher ensuite contre le corps prussien de **BULOW**.
Le mouvement prit du temps à cause de la distance, et la nuit tombait quand **PAJOL** et la division **TESTE** surprirent le passage du cours d'eau et, par une attaque audacieuse enlevèrent les hauteurs de Limale, prêts à marcher le lendemain sur Saint Lambert pour rejoindre **l'EMPEREUR.**

Anne Tramil

Le 19, à 3 heures du matin, les prussiens attaquent à leur tour, voulant nous rejeter dans le défilé, enlever notre artillerie et nous faire repasser la Dyle.
Mais tous leurs efforts viennent se buter contre l'intrépidité de nos troupes qui, au contraire, les culbutent sur tous les points.
La division **TESTE** enleva le village de Bierges, malgré l'ardeur de la défense ; là fut tué le général Penne, qui commandait la brigade à laquelle appartenait le bataillon du 65e, lequel y perdit lui-même plusieurs hommes et un officier, le lieutenant **DUPONT**.
Les hauteurs de Wavres étaient à nous, le succès complet sur toute la ligne, et l'on se disposait à marcher sur Bruxelles, lorsque parvint la nouvelle du désastre de Waterloo.

Défense de Namur

Le maréchal ordonne la retraite sur Namur. A la sortie de cette ville, la route n'est qu'un long défilé jusqu'à Dinant.
Il fallait donc, de toute nécessité, laisser dans Namur une troupe qui protègerait la retraite du corps d'armée jusqu'au-delà du point dangereux.
Ce rôle fit assigné à la division **TESTE**.
Un écrivain militaire contemporain rend compte en quelques lignes de la façon dont cette valeureuse division s'acquitta de cette mission d'honneur :

« Le général **TESTE**, nous dit-il, était à l'arrière-garde avec le 8e léger, les 65e et 73e de ligne. Cette division, forte seulement de 2.200 combattants et dépourvue de son artillerie, qui était déjà en retraite avec le gros de l'armée, défendit pendant 7 heures les dehors d'une ville ouverte et attaquée par plus de 30.000 ennemis. La résistance fut des plus opiniâtres : les officiers armés des fusils des blessés, firent le coup d feu jusqu'au dernier moment. Les allées, les fossés, les anciennes brèches, que les prussiens tentèrent d'enlever, étaient couverts de leurs cadavres. Ils perdirent dans cette journée plus de 6.000 hommes, dont 3.000 morts.
A la nuit, la division Teste opéra sa retraite, et dès ce moment l'ennemi renonça à de nouvelles attaques sur notre arrière-garde. »

La retraite du corps de **GROUCHY** continua ensuite sur Givet, Soissons et Paris.
Le bataillon du 65e et la division **TESTE** marchent à l'arrière-garde jusqu'à Montrouge, sous Paris. Après la capitulation de cette ville, le général **TESTE** se retire avec sa division, augmentée de la 8e et des 2e et 6e hussards, sur la rive gauche de la Loire, où il prend position pour empêcher le passage du fleuve, si l'ennemi veut le tenter.

Une ordonnance du 3 août 1815 réorganise l'armée.

Les numéros de régiment sont supprimés, et le 65e contribue à former la Légion de la Loire-Inférieure, commandée par le colonel **comte BARTHOMEVAT de LABESSE.**

Ainsi se termine la carrière du 65e régiment d'infanterie.
Nulle ne fut mieux remplie !
Sur le Rhin, sur la Vistule, sur le Danube, sur le Tage et le Douro, du littoral de la Baltique aux côtes du Portugal, il a vingt années durant, sans repos, sans faiblesse, fait vaillamment sa tâche !
Appelé à combattre tour à tour sous les yeux de **DESAIX**, **de MORTIER, de DAVOUST, de JUNOT, de MASSENA, de SOULT, de SAINT CYR, de NEY,** il avait été apprécié de tous ces grands capitaines, et particulièrement aimé du plus grand d'entre eux, **NAPOLEON** !

Comme un vaisseau de guerre saluant le soleil couchant du jeu de ses pavillons, le 65e amenait son drapeau, mutilé et noirci, à l'heure même où le glorieux vaincu disparaissait à jamais de l'horizon de la Patrie !

****

APPENDICE
Etats de services des colonels et de quelques officiers (1794-1815)

BOUTROÜE Jules-Alexandre-Alfred.
Né à Chartres (Eure-et-Loir) le 20 avril 1760.
Engagé dans le régiment de Rohan-Soubise (compagnie de l'Eglise) le 12 février 1778.
Congédié le 12 février1780.
Capitaine au 1er bataillon de la Sarthe le 3 septembre 1791.
Renonce à son grade pour passer comme sous-lieutenant au 33e d'infanterie (ci-devant Touraine) qui se trouve en présence de l'ennemi, le 1er janvier 1792.
Lieutenant le 15 juin 1792.
Chef de bataillon au 1er bataillon du Mont Terrible le 27 frimaire an 2. Chef de la 65e demi-brigade le 14 prairial an 2.
Le 27 prairial an 4, chargé de s'emparer de la forte position de la Rebute, Boutroüe prend le commandement de son 3e bataillon.
Il traverse un bois d'une largeur de un kilomètre, tout inondé et coupé de marais. Encouragé par son exemple, les soldats s'élancent dans la redoute, malgré le feu de l'ennemi, et le forcent à battre en retraite après un combat sanglant et opiniâtre.
Le 27 fructidor de la même année, enveloppé avec sa demi-brigade par un corps nombreux, sorti des places de Mannheim et de Philipsbourg, il s'ouvrit à deux reprises un passage à la baïonnette, fit 200 prisonniers, sauva son artillerie et ses bagages et opéra sa retraite sur Kehl avec le plus grand ordre.
Chef de la 68e demi-brigade en mai 1796.
Le 28 thermidor an VII, à la bataille de Novi (Italie), chargé de soutenir la retraite avec son 1er bataillon, il fut enveloppé de toutes parts et séparé du reste de l'armée.
Dans cette position critique, il ne cessa pendant la journée de donner l'exemple du courage le plus intrépide et du dévouement le plus héroïque.
Colonel du 56e, par l'amalgame des 68e et 58e demi-brigades, le 7 brumaire an 12.
Chevalier de la Légion d'honneur le 19 frimaire an 12. Officier le 25 prairial an 12.
Le 9 brumaire an 14, à la bataille de Caldiero (Italie), en avant de Veronete, il fut atteint d'un boulet qui lui emporta la jambe droite. Cette blessure ayant nécessité l'amputation et la gangrène étant survenue, le brave colonel Boutroüe mourut à l'hôpital de Vérone, le 13 du même mois.
Avait fait les campagnes de 1792 à l'an 6 aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne, et celles des ans 7, 8, 12 et 14 à l'armée d'Italie

SENARENS Barthélémy.
Né à Toulouse (Haute Garonne) le 24 décembre 1765. Soldat au régiment de Condé le 6 janvier 1784.
Caporal le
Sergent –fourrier le 11 février 1789.
Sergent-major le 15 septembre 1791.
Sous-lieutenant le 4 décembre 1792.
Lieutenant le 8 mars 1793.
Capitaine le 11 avril 1793.

Adjudant- général chef de bataillon le 23 messidor an 2. Rang de chef de brigade (en vertu de la loi du 14 germinal an 3) le 5 brumaire an 4.
Réformé le 1er vendémiaire an 5.
Chef de la 65e demi-brigade le 13 brumaire an 7. Reçu en cette qualité à la dite demi-brigade le jour de sa formation, 25 nivôse an7. Mort le 2 germinal an 9.
A fait toutes les campagnes de la Révolution.

GORIS Jérôme Joseph
Né à Catillon-sur-Sambre (Nord) le 6 mars 1761.
Soldat aux Gardes-françaises le 10 octobre 1778.
Rentré dans ses foyers en 1782.
Capitaine au 6e bataillon du Nord en 1792.
Chef de la 17e demi-brigade le 14 prairial an 9.
Colonel du 65e de ligne à la formation en 1803.
Colonel du 14e de légère le 15 nivôse an 12.
Général de brigade le 6 août 1811.
Admis à la retraite le 6 octobre 1815.
A fait toutes les campagnes de la révolution et de l'Empire.
Blessé au flanc droit à la bataille de Fleurus.
Prisonnier de guerre à la retraite de la Trebia, le 1er messidor an 7 ; rendu sur parole le 25 fructidor.
Nommé chef de brigade par le général **CHAMPIONNET** le 18 nivôse an 7, en récompense de la conduite distinguée qu'il a tenue le 4 du même mois, à Popole, dans l'Abruzze.
Le 28 nivôse an 7, la 17e demi-brigade, qu'il commandait, dirigée sur Benevente, se vit cernée par 9 à 10.000 hommes et fut sommée de déposer las armes, aux Fourches- Caudines.
GORIS répondit par le pas de charge, se fit jour avec la baïonnette et sauva son corps d'une entière destruction.
Ce combat est inscrit chez le ministre de la guerre, sur le tableau des affaires et batailles de l'armée de Naples.
Se distingue à la prise de Salerne le 10 floréal.
Le premier jour de la retraite de la Trebia, il soutint le choc d'une colonne russe, qui était derrière la division Dombrowski et, quoique les ennemis fussent au moins douze contre un, sa résistance fut assez longue pour assurer le salut de cette division.
Appelé en 1813 à la Grande Armée, il fut compté parmi nos plus braves officiers généraux.
Une blessure reçue à Lutzen le contraignit à demander sa mise à la retraite, après Waterloo.

COUTARD Louis- François, comte
Né à Ballon (Sarthe) le 19 février 1769.
Soldat au régiment de Bresse le 13 mars 1787, à la garde constitutionnelle du roi le 13 janvier 1792, au 1er bataillon de la Sarthe le 30 mai 1792.
Capitaine à ce bataillon le 26 vendémiaire an 2.
Chef de brigade à la 73e le 13 prairial an 8.Colonel du 65e de ligne le 12 vendémiaire an 12.
Baron de l'Empire.
Général de brigade le 6 août 1811.
Lieutenant-général le 26 novembre 1814.
Créé comte par Louis XVIII et fait commandeur de Saint Louis.
Campagnes : De la révolution, aux Armées du Nord, de Sambre et Meuse, de Naples, d'Italie, des Grisons et au blocus de Gênes.
Toutes les campagnes de l'Empire avec le 65e.
Comme général, campagne de 1812 en Russie et campagne de France en 1814.

Amicale Hamel

A reçu un coup de feu à la jambe le 17 août 1793, dans la redoute de Jolimay, forêt de Marmale.
Il commanda les grenadiers de l'aile droite à la bataille de la Trebia, le 13 prairial an 8, soutint pendant longtemps, avec une poignée de braves, les efforts d'un ennemi supérieur en nombre et reçut dans cette action une blessure assez gravez qui ne l'empêcha pas de continuer à combattre.
A l'assaut d'Ortonomare, pays de Naples, le 14 ventôse an 7, il pénétra le premier dans la ville sous le feu meurtrier de l'ennemi, par une embrasure armée d'une pièce de canon encore chargée à mitraille.
Au siège de Gênes, il gravit avec cinquante hommes la montagne des Deux-Frères sans tirer un coup de fusil, sauta dans les retranchements ennemis et s'en empara.
Sa brillante conduite dans une vigoureuse sortie de la garnison, le 13 prairial an 8, le fit nommer chef de brigade sur le champ de bataille.
Se distingua avec le 65e à la défense de Ratisbonne et à l'armée de Portugal.
Devenu général, il fut envoyé au corps d'observation de l'Elbe, plus tard 2e corps de la Grande Armée.
Pendant une partie de la retraite de Russie, il commanda avec beaucoup de distinction l'arrière-garde du 6e corps.
Le 9 décembre 1812, en avant de Vilna, il soutint plusieurs attaques successives et fut blessé.
Mis en disponibilité le 29 janvier 1813, il fut chargé en 1814 du commandement du département fut blessé de la Gironde, puis de celui des Basses-Pyrénées.
A la première Restauration, il fut nommé commandant de la place de Rochefort.
Pendant les Cent Jours, l'Empereur lui donna le commandement des Gardes Nationales de Lille.
En 1816, il fit partie du conseil de guerre chargé de juger le général MOUTON-DUVERNET.
Il commanda ensuite et successivement, comme lieutenant-général, les 3e, 13e et 1re divisions militaires.
Mis en disponibilité en 1830 et retraité le 23 juin 1831.

CAMPY Toussaint,
Né à Ajaccio (Corse) le 1er novembre 1777.
Lieutenant à la 5e légère le 13 pluviôse an 5.
Capitaine adjoint à l'Etat-major-général de la 9e division le 30 floréal an 10.
Capitaine adjoint à l'Etat-Major de la grande Armée 26 nivôse an 12.
Aide de camp du maréchal MASSENA le 6 brumaire an 13.
Chef de bataillon le 22 février 1807.
Colonel du 23e léger le 26 mai 1809.
Adjudant-commandant 25 juin 1810.
Colonel du 65e de ligne le 6 août 1811.
Général de brigade le 12 avril 1813.
Baron de l'Empire du 15 août 1809.
A fait toutes les campagnes de l'an 5 à la fin de L'Empire.
Blessé grièvement à la bataille des Arapiles, près de Salamanque, le 22 juillet 1812.

MONTEYREMAR Joseph-Gaspard.
Né au Puy (Haute Loire) le 27 juin 1775.
Soldat au 1er bataillon de Haute Loire le 19 juin 1792.
Caporal-fourrier le 15 mars 1793.
Sergent-major à la 117e le 14 brumaire an 7.

Sous-lieutenant le 13 germinal an 11. Capitaine le 23 novembre 1806.
Aide de camp du général **L'HUILLIER** le 22 février 1808.
Chef de bataillon au e de ligne le 7 juin 1809.
Major en 2e au 61e le 22 juin 1811.
Major au 39e le 10 avril 1813.
Colonel du 65e le 16 juillet 1813.
Campagnes : 1792-93 à l'Armée des Alpes et au siège de Toulon ; ans 2, 3, 4, 5, aux armées d'Italie et d'Allemagne ; ans 6, 7, 8, 9, 10, à l'armée d'Egypte ; ans 12, 13, à l'armée des côtes de l'Océan ; ans 14, à 1811, à la Grande Armée ; 1812, en Russie ; 1813, à la Grande Armée ; 1814, à l'armée des Pyrénées.
Blessures :
1° un coup de feu qui a traversé la poitrine, au siège de Saint-Jean d'Acre, le 21 floréal an 7 ;
2° un coup de feu à la jambe gauche lors du débarquement des Anglais à Aboukir, le 17 ventôse an 9
3° un coup de feu à la jambe droite à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809
4° une forte contusion sur la clavicule à la bataille de Dresde, le 27 août 1813.
Chevalier de la légion d'honneur du 18 thermidor an 12.
Officier du 10 octobre 1812.

BERTHESENE Pierre
Né à Vendargues (Hérault) le 25 mars 1775.
Soldat au 5e bataillon de l'Hérault le 15 septembre 1793.
Caporal le 17 septembre 1793.
Sergent le 19 septembre 1793.
Sergent-major le 22 septembre 1793.
Sous-lieutenant le 1er messidor an 2.
Lieutenant le 27 brumaire an 4.
Lieutenant- adjudant le 2 complémentaire an 4.
Promu capitaine sur le champ de bataille par le général en chef de l'armée d'Italie le 5 messidor an 7.
Promu chef de bataillon sur le champ de bataille le 1er thermidor an 8. Major au 65e le 10 juillet 1806.
Colonel du 10e léger le 10 février1807.
Créé baron de l'Empire et nommé général de brigade.
Général de division le 4 août 1813.
Inspecteur-général de l'infanterie sous **Louis XVIII.**
A fait toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire.
Commandait la 11e division d'infanterie à Waterloo.
Etant capitaine aide de camp du général **COMPANS**, a reçu un coup de feu à la tête, le 29 germinal an 8, à l'attaque de Saint Jacques, dans la campagne du Var.
Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 4 nivôse an 9, au passage de Mincio.

BONTEMPS François.
Né à Vérinne (Charente-Inférieure) le 23 avril 1771.
Caporal le 1er vendémiaire an 3.
Sergent le 5 vendémiaire an 3.
Sous-lieutenant le 1er vendémiaire an 8.
Lieutenant le 19 prairial an 11.
Capitaine le 27 avril 1807.
Chef de bataillon au 65e le 28 janvier 1813.

Ancestrami

A fait toutes les campagnes de l'an 2 à 1813.
Blessures :
1° un coup de sabre à l'affaire du 16 germinal an 7, devant Vérone
2° un coup de feu à la cuisse le 14 juillet1807, devant Stralsund
3° un coup de feu à la jambe gauche le 13 janvier 1811, en Espagne
4° un coup de sabre entre les deux épaules à la bataille des Arapiles, le 22 juillet 1812.
Tué devant Bayonne le 10 décembre 1813.

BOUMARD Charles.
Né à Villefagnan (Charente) le 9 mars 1777.
Soldat au 12e bataillon d'Angers le 10 mars 1793.
Sous-lieutenant le 6 août 1793.
Lieutenant le20 messidor an 2.
Capitaine le 21 ventôse an 5.
Chef de bataillon au 65e le 6 septembre 1808.
Chevalier de la Légion d'honneur le 14 avril 1807.
A fait toutes les campagnes de 1793 à1809 et celle de 1815.
A Magliano (Italie), le 10 frimaire an 7, avec un piquet de 60 hommes, il soutint le feu d'une colonne de napolitains jusqu'à l'arrivée des grenadiers de son bataillon.
S'est distingué à la défense de Flessingue.
Prisonnier de guerre à Ratisbonne le 20 avril 1809, rendu sur parole le 23. Prisonnier le 16 août 1809 à Flessingue, par les anglais, rendu le 17 mai 1814
Blessures :
1° un coup de feu au bras gauche, à Modène, le 24 prairial an 7
2° deux coups de feu à la mâchoire inférieure et à la cuisse gauche le 14 octobre 1806, à la bataille d'Iéna
3° le 3 août 1809, à Flessingue, un coup de feu à la mâchoire inférieure, à la place même de l'une des cicatrices occasionnées par les blessures reçues à Iéna.

BARRAL Etienne.
Né à Tullins (Isère) le 17 juillet 1771.
Volontaire au 4e bataillon d'Isère le 12 novembre 1791.
Gendarme à pied le 9 vendémiaire an 3.
Lieutenant le 1er brumaire an 4.
Lieutenant aux Guides en Egypte le 16 vendémiaire an 7.
Capitaine au corps des Dromadaires le 3 pluviôse an 7.
Aide de camp du général Dupas le 19 vendémiaire an 12.
Chef d'escadron le 3 juin 1807.
Chef de bataillon au 65e le 20 octobre 1809.
Campagnes : 1792-1793, ans 2, 3, 4, 5 et 6 aux armées des Alpes et d'Italie ; ans 7, 8 et 9 en Egypte ; ans 11, 12, an13 au camp de Boulogne ; an 14à Ulm et Austerlitz ; 1806, 7 et 8 en Prusse et Pologne ; 1809 à l'armée d'Allemagne ; 1810 et 1811 à l'armée de Portugal.
Il essuya une longue maladie à la suite des courses innombrables qu'il avait faites dans le régiment des Dromadaires.
Blessé le 22 brumaire an 5, à Caldiero.
Blessé à la bataille de
Le 14 mars 1807, 3.000 hommes d'infanterie suédoise, sortis de la place de Stralsund avec quelques escadrons et 6 pièces d'artillerie légère, marchèrent au pas de charge sur une redoute non encore armée et gardée seulement par une compagnie et de voltigeurs du 58e,. La tête de leur colonne était déjà dans les fossés gravissait l'épaulement ; le capitaine **BARRAL**, alors

Ancestramil

aide-de-camp du général Dupas, accourt avec une compagnie de voltigeurs du 4e, prend les assaillants en flanc et à dos, dégage les défenseurs de la redoute qui sortent et, réunis à leurs braves auxiliaires, repoussent et poursuivent les Suédois.
Ceux-ci laissent dans les fossés et autour de la redoute 80 morts dont 3 officiers, un grand nombre de blessés et 40 prisonniers, dont 2 officiers.
Chargé de faire, en avril 1810, pendant l'assaut d'Astorga, une fausse attaque contre le faubourg Reitibia, le commandant **BARRAL** la convertit en attaque réelle et s'empara du faubourg ; il remplit cette mission périlleuse avec autant d'intelligence que de bravoure.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Officier le 27 août 1810.

BORRIE Lazare.
Né à Bellesendy (Aude) le 30 août 1774.
Canonnier au 8e bataillon de l'Aude le 2 pluviôse an 2.
Sous-lieutenant à la 65e le 3 messidor an 7.
Lieutenant le 21 thermidor an 9.
Capitaine le 29 mars 1807.
Campagnes de 1794 à1812.
Blessé au front par un éclat de palissade le 26 juin 1812, à la défense de Salamanque.
Le 15 juin 1812, cet officier fut désigné par le maréchal **duc de RAGUSE** pour commander le fort de San Gaëtano, à Salamanque, où il soutint un siège de onze jours et onze nuits.
Le 23 juin, à 9 heures du soir, il repoussa avec 80 hommes un assaut tenté par 800 anglais, durant lequel on tua à l'ennemi un général, un colonel et plus de 100 soldats.

BAUDIN Jean-Denis.
Né à Salins (Jura) le 17 septembre 1778.
Soldat au 36e le 1er fructidor an 7.
Caporal le 23 frimaire an 9.
Caporal-fourrier le 1er nivôse an 9.
Sergent le 6 germinal an 12.
Adjudant sous-officier le 1er fructidor an 12.
Sous-lieutenant le 1er février 1806.
Lieutenant le 11 juillet 1807.
Adjudant-major lieutenant le 1er juillet 1808.
Chef de bataillon au 65e le 2 juillet 1813.
A fait les campagnes de l'an 7 à 1814.
Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Saltzbourg, le 23 frimaire an 9.
Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, à Heilsberg, le 10 juin 1807.
Chevalier de la Légion d'honneur le 6 avril 1811.

COMPIN Pierre-Emmanuel.
Né à Bellevue-les-Bains (Saône-et-Loire) le 6 novembre 1772.
Volontaire au 1er bataillon de Saône-et-Loire le 1er septembre 1792.
Capitaine à la 65e le 29 brumaire an 10.
A fait toutes les campagnes de 1792 et 1811.
S'est distingué particulièrement à Ratisbonne, le 19 avril 1809, en chargeant à la tête de sa compagnie les tirailleurs du régiment autrichien de Frozen ; il leur prit leur drapeau.
Chevalier de la Légion d'honneur le 14 brumaire an 13.

CHARPENTIER Hilaire-François

Amicestriamil

Né à Beaurieux (Aisne) le 11 novembre 1770.
Entré au service comme lieutenant à la compagnie de canonniers du 7e bataillon de Paris le 4 septembre 1792.
Passé à la 41e demi-brigade le 1er ventôse an 5. Passé à la 65e le 11 vendémiaire an 7. Capitaine le 13 ventôse an 8.
Il fit les campagnes de 1792-1793 aux armées du nord et des Ardennes.
Prisonnier de guerre le ?? septembre 1793, il rentra en France par 2change le 4 prairial an 4.
Il servit alors à l'armée d'Italie jusqu'en l'an 7. Ans 7, 8, et 9 à l'armée du Rhin. An 11 à Belle-ile-en-Mer. Ans 12 et 13 armée des Côtes de l'Océan. 1806 à 1809 à la Grande Armée.
Prisonnier de guerre à Ratisbonne le 20 avril 1809, il rentra en France par échange, le 8 septembre. 1810 et 1811 à l'armée de Portugal.
Passé capitaine au 6e voltigeurs de la jeune garde, il fit la campagne de Russie.
Passé aux fusiliers chasseurs le 1er mars 1813. Campagne de Saxe.
Chef de bataillon au 2e voltigeurs de la jeune garde le 22 janvier 1814. Campagne de France
Major au 31e léger après le retour des Bourbons, il rentra dans ses foyers le 5 septembre.
Rappelé à l'activité le 21 avril 1815 et employé dans les gardes de la Meurthe, il fut mis en non-activité le 20 juillet suivant et admis à la retraite le 22 août 1822.
Actions d'éclat
Le 9 brumaire an 8, pendant le blocus de Philipsbourg, il enleva à la baïonnette avec sa compagnie de grenadiers, un village en avant de Bruchsal, poursuivit l'ennemi jusqu'au-delà de Bretten, y soutint à la baïonnette deux charges de cavalerie, et conserva sa position contre des forces infiniment supérieures.
Le 22 du même mois, avec ses grenadiers et un détachement du 20e chasseurs à cheval, il s'empara d'un convoi de vivres ennemi.
Le 12 frimaire, il fit feu de chaussée en retraite, pendant une demi-heure, contre un bataillon autrichien et sauva deux pièces de canon.
Chevalier de la Légion d'honneur le 23 prairial an 12.
Officier le 6 avril 1813.

DEKER Sébastien.
Né à Pont-à-Mousson (Meurthe) le 20 novembre 1775.
Volontaire au 8e bataillon de la Meurthe le 27 juillet 1792.
Fourrier le 24 novembre 1793.
Sergent le 27 nivôse an 2.
Adjudant sous-officier le 1er prairial an 4.
Sous-lieutenant à la 10e légère le 18 nivôse an 8.
Lieutenant tenant le 1er nivôse an 10.
Capitaine le 30 frimaire an 14.
Chef de bataillon au 65e le 21 mai 1813.
Campagnes de 1792 à 1815 aux Armées de la Moselle, du Nord, de l'Ouest, du Rhin, d'Angleterre, du Danube, à la Grande Armée, en Espagne et à la Grande Armée 1813-1814.
Blessures
1° une balle qui lui a traversé la cuisse droite, à l'affaire de Kehl, le 2 frimaire an 5
2° une balle au genou droit à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807
3° une balle à la poitrine, le 10 juin 1807, à Heilsberg
4° une balle qui lui a traversé l'épaule droite, à la bataille de Thann, le 19 avril 1809
5° une balle qui lui a traversé la cuisse gauche, à une affaire près de Pampelune, le 11 octobre 1812.
Chevalier de la Légion d'honneur le 14 avril 1807.

Ancestrami

DUFFOR Bernard-Emmanuel.
Né à Montréal (Aude) le 26 décembre 1774.
Volontaire au 9e Bataillon de l'Aude le 15 août 1792.
Caporal-fourrier le 15 août 1792.
Sergent-major le 18 novembre 1793.
Passé à la 65e, à la formation, 25 nivôse an 7.
Sous-lieutenant le 14 septembre 1806.
Lieutenant le 29 mars 1807.
A fait les campagnes de 1792 à 1809.
Fait prisonnier par les Anglais à Flessingue, le 16 août 1809, rendu le 8 juin 1814.
Blessé d'un coup de sabre à la tête, près de Figuière (Espagne), le 26 vendémiaire an 2. Blessé sur le côté droit, devant Saint Féréol (Espagne), le 14 brumaire an 3. Blessé au genou droit, en avant de Flessingue, le 12 août 1809.
Le 14 brumaire an 3, il défendit le Boulon (avant-poste de Saint Féréol) avec 50 hommes, contre une colonne de 600 portugais, et força l'ennemi rebuté à se porter sur un autre point.
Le 15 mai 1807, avec 100 hommes, sans artillerie, il défendit depuis 6 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, le poste de gauche de la croix, devant Allenstein (Pologne), contre environ 4.500 russes et prussiens et plusieurs pièces d'artillerie, action pendant laquelle il repoussa trois assauts, et obligea l'ennemi à se retirer.
Cité pour ce fait d'armes à l'ordre du jour de la 1re division du 3e corps de la Grande Armée.
Licencié en 1815.

EISSEN Georges-Geoffroy.
Né à Strasbourg le 31 Janvier 1777.
Canonnier au 2e bataillon du Bas-Rhin le 13 mai 1793.
Adjudant sous-officier à la 65e le 8 pluviôse an 8.
Sous-lieutenant le 5 janvier 1807.
Capitaine le 29 août 1809.
Chef de bataillon au 43e le 13 mars 1813.
A fait toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire.
Chevalier de la Légion d'honneur le 7 juillet 1807.

FAGET Pierre-Abdon.
Né à Marmande (Lot-et-Garonne) le 30 juillet 1768.
Gendarme dans la compagnie de Lunéville le 11 avril 1787.
Capitaine au 2e bataillon de Lot-et-Garonne le 11 juin 1792.
Chef de bataillon au 65e le 1er décembre 1807.
Retraité le 19 novembre 1812.
Campagnes
1792 à l'an 5 aux armées du Rhin et Rhin et Moselle ; an- en Helvétie ; ans 7et 8 en Italie ; 9 et 10 en Espagne ; 11, 12 et 13 à l'armée des Côtes de Océan ; 14, 1806, 1807 à la Grande Armée ; 1808 et 1809 à l'armée d'Allemagne ; 1810, 1811 et 1812 à l'armée de Portugal
Blessure
1° un coup de feu à la jambe droite, le 4 prairial an 6, à l'affaire Sion, en Valais
2° un coup de feu au bras droit, en chargeant l'ennemi à la tête de sa compagnie, le 28 brumaire an 12
3° un coup de biscaïen à la cuisse gauche, à la bataille d'Iéna
4° un coup de feu à la tête à la batille d'Eylau, le 8 février 1807.
Actions d'éclat
Le 19 juillet 1793, il sabra un autrichien qui le tenait en joue et le fit prisonnier.

Ancestramil

Le 28 prairial an 4, commandant un bataillon, il s'élança à sa tête dans les marais de la Rehutte, près le canal d'Oggersheim, et, par ses bonnes dispositions et sa valeur, il décida l'enlèvement de vive force des retranchements ennemis.
Le 6 messidor suivant, au passage du Rhin, à Kehl, il dirigeait les premiers tirailleurs qui s'emparèrent de la grande redoute, entre la ville et le fleuve
Le 22 fructidor de la même année, lors de la retraite de la division **DELMAS**, d'Ingolstadt sur Neubourg, il sauva par sa prudence, son sang-froid et son dévouement, trois compagnies du régiment abandonnées dans une vaste plaine.
Le 4 prairial an 6, quoique blessé d'un coup de feu à la jambe droite, il s'empara sur les insurgés, avec quatre compagnies, des positions formidables du Haut-Valais et décida de la prise de la ville, au rapport de son général.
Sur la fin de la campagne de l'an 8, il défendit courageusement la porte de Brano, et se fit jour à travers l'ennemi qui le cernait, dans la vallée aboutissant à Sestri di Levanti.
Se distingue particulièrement à la bataille d'Iéna, au succès de laquelle il eut une brillante part, en donnant, tout le temps de cette mémorable action, l'exemple d'une grande intrépidité et d'un rare sang-froid.
Il est du nombre des officiers qui, à la tête de s tirailleurs du régiment, parvinrent à rompre la ligne ennemie et à s'emparer de la nombreuse artillerie qui le foudroyait un moment auparavant.
Arrivé sur la Vistule, il passa ce fleuve avec le régiment , assista aux affaires du passage de l'Ukra, de Golomin, et bientôt après à la bataille d'Eylau, où les 2e et 3e bataillons ayant reçu l'ordre de marcher pour border l'ennemi et croiser la baïonnette sur les lignes, **M. FAGET** eut l'honneur, en qualité de capitaine de la 2e compagnie de carabiniers de marcher à la tête du 7e corps, et fut atteint, un moment avant le déploiement, d'un coup de feu à la tête qui le mit hors de combat.
Après sa guérison, bientôt rendu à son poste, il eut l'avantage des se trouver à la bataille de Friedland, dont il partagea la gloire et les dangers avec son régiment (12e léger).

FAUVERTEIX Jean-Baptiste.
Né à Saint-Sauve (Puy-de-Dôme) le 9 novembre 1772.
Soldat à la 102e le 1er prairial an 2.
Chef de bataillon au 65e le 28 janvier 1813.
A fait toutes les campagnes de l'an 2 à 1814.
Blessé d'un coup de feu qui lui a traversé le poignet gauche le 27 septembre 1810 à l'attaque du mont Busaco, en Portugal.
Blessé à la bataille de Lutzen, le «2 mai 1813, d'une balle qui est entrée dans le bras droit, avec lésion de l'os.
Chevalier de la Légion d'honneur le 14 avril 1807.
Officier le 14 novembre 1808.

FOLLY Antoine.
Né à Catillon (Nord). Caporal au 65e.
S'élança l'un des premiers dans la ville d'Andria, le 23 mars 1799, et contribua puissamment à la prise de cette place, où il fut grièvement blessé.
Peu de temps après la prise de Frany, Folly, qui n'était pas encore guéri cde sa blessure, posa la première échelle contre les remparts et arriva l'un des premiers sur le parapet.
Passé au 65e, cet officier fit avec distinction les campagnes de l'armée de Portugal.
Mort en Espagne.

FOLLY Louis-Antoine-Joseph, fils du précédent.

Né à Catillon (Nord) le 1er novembre 1790.
Fit ses premières armes au 65e sous les yeux de son père.
Conquit tous les grades jusqu'à celui de capitaine sur le champ de bataille
Blessé à Ratisbonne, comme sergent-major, le 19 avril 1809.
Blessé à Castro (Espagne) comme lieutenant, le 11 mai 1813.
Blessé deux fois à la bataille d'Orthez, étant capitaine, le 27 février 1814.
Cité pour sa belle conduite à Ratisbonne, qui lui valût le grade de sous-lieutenant.
Se signala par sa bravoure le 24 mars 1813, à Fuentès-Sol, contre les guérillas de Saordil.
Le 11 mai suivant, Folly, quoique blessé d'un éclat d'obus sous les murs de Castro s'élança à la brèche avec ses voltigeurs, escalada la forteresse sous une grêle de mitraille et y entra le premier avec son capitaine.

FERREY Félix.
Né à Rouen le 19 mars 1786.
Aspirant de marine le 4 floréal an 11.
Sous-lieutenant le 14 ocotbre1809.
Capitaine aide de camp du général **CAMPY** le 13juillet 1813.
A fait toutes les campagnes de l'an 11 à 1812.
Blessé d'un coup de biscaïen qui lui fracassa la mâchoire inférieure, le 19 avril 1810, en montant à l'assaut d'Astorga.
Au blocus de Ciudad-Rodrigo, en avril 1812, il sauva la vie à 7 voltigeurs de la division qui s'étaient dévoués avec lui pour passer l'Agueda, dont les eaux étaient débordées, sur un radeau qu'il s'était chargé de diriger, dans le but de porter des vivres à un bataillon qui était sur la rive gauche. Ce radeau ayant été entraîné par la rapidité du courant, naufragea ; le lieutenant **FERREY** ne sortit de l'eau qu'après avoir opéré le sauvetage de ses soldats, ce qui lui valût l'honneur d'être mis à l'ordre de l'armée.
Chevalier de la Légion d'honneur le 24 mai 1810.

GUILLOU
Chef de bataillon à la 65e du nivôse an 11.
Major au 11e de ligne le 12 septembre 1806.
A l'affaire de Meissenheim, le 17 frimaire an 11, le général **MARCEAU** étant attaqué par des forces doubles des siennes, et tourné à sa droite par un parti qui avait forcé le passage de la Glanne, à Lautereck, Guillou posté à Odenbrack avec un bataillon, y soutint un combat long et opiniâtre contre un ennemi trois fois supérieur en nombre à sa troupe et, par sa résistance, donna le temps d'évacuer cette ville et d'effectuer la retraite.
Le 10 frimaire an 9, il se porta, à la tête de son bataillon, dans le village de Saxenlaten, en avant de Haag ; il y défendit une pièce de canon qui se trouvait embourbée, et la préserva d'être enlevée par deux bataillons de grenadiers hongrois, qu'il empêcha également de se porter sur les derrières de la division Grouchy.

GAUCHERET Jacques.
Né à Venisey (Haute Saône) le 5 avril 1769.
Capitaine au 7e bataillon de la Haute Saône le 1er août 1792.
Chef de bataillon au 19e le 5 juin 1809. Major en second le ç août 1812.
Major au 124e le 10 avril 1813. Major au 65e le 1er mai 1815.
Campagnes
1793 et an 2 à l'armée du Rhin ; an 3 à l'armée des Alpes ; ans 4 et 5 à l'armée D'Italie ; an 6 en Corse ; 7 et 8 en Egypte ; an 9 et 10 contre les insurgés des Bouches-du-Rhône ; ans 11,12 et 13 au camp de Boulogne ; an 14 et de 1806 à 1813 à la Grande Armée.

Amicale Armil

Blessures
1° Trois coups de eu à la cuisse gauche, à l'épaule gauche et au pouce de la main droite, et un coup de baïonnette au bras droit, le 5 juillet 1809, à la bataille de Wagram
2° un coup de feu au bas-ventre, le 31 juillet1812, devant Polosk
3° un coup de feu au bras droit, le 28 novembre 1812, au passage de la Bérésina.
Chevalier de la Légion d'honneur le 18 août 1800.
Officier le 18 juin 1812.

HOURIE Pierre.
Né à Pau le 26 septembre 1776.
Sergent-major à la 65e demi-brigade.
Sous-lieutenant le 20 vendémiaire an 14.
Lieutenant le 27 juin 1807.
Lieutenant-adjudant-major le 29 octobre 1811.
Capitaine le 29 avril 1813.
A fait toutes les campagnes de 1792 à 1813.
Blessé le 23 nivôse an 5, à l'affaire de Saint Michel (armée d'Italie) :
1° d'un coup de feu qui lui traversa la cuisse droite
2° d'un coup de feu qui lui emporta le troisième doigt de la main droite.
Blessé le 26 août 1813, à la bataille de Dresde, d'un coup de feu à la cuisse gauche.
A l'affaire de Bruchsal, le 1è brumaire an 8, il défendit avec opiniâtreté une des portes de la place, vivement attaquée par la cavalerie ennemie, et il parvint à sauver une pièce de canon près de tomber au pouvoir des autrichiens.
Etant sergent, reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an 11, pour sa conduite distinguée à l'armée du Rhin, de l'an 7 à l'an 10.
Chevalier de la Légion d'honneur à la création.

JEANNINGROS François-Xavier- Alexandre
Né à Mouthier (Doubs) le 23 septembre 1773.
Soldat au régiment d'Aquitaine (devenu 35e) 7 mai 1790.
Sergent- major à la 14e demi-brigade le 27 mai 1793.
Sous-lieutenant le 20 octobre 1793.
Lieutenant à la 65e le 13 ventôse an 8.
Capitaine le 14 septembre 1806.
A fait toutes les campagnes de 1792 à 1814.
Blessé d'un coup de baïonnette au bras droit le 15 octobre 1793, à la prise de la redoute de Puy-Sangli (Pyrénées-Orientales)
Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 26 août 1813, à la bataille de Dresde.
Chevalier de la Légion d'honneur le 26 prairial an 12.

LABORDE Etienne-Noël.
Né à Pouzolles (Hérault) le 24 décembre 1785.
Sous-lieutenant au 65e le 19 avril 1806. Lieutenant le 16 octobre 1809.
A fait toutes les campagnes depuis l'an 13.
Dans la nuit du 7 au 8 décembre 1810, étant en détachement avec 60 hommes, il se trouva cerné près de Monte-Juino, en Portugal.
Il disposa sa troupe de manière à attendre le jour. A 7 heures du matin, ayant reconnu qu'il avait affaire à un bataillon ennemi fort de 4 à 500 hommes, il se fit jour à travers ce bataillon et effectua ensuite une retraite de plusieurs lieues dans le meilleur ordre, après avoir tué à

Amicistrumil

l'ennemi un officier et 15 hommes et emportant avec lui deux soldats blessés de son détachement.

MOTHE Fabien.
Né à Aurignac (Haute-Garonne) le 20 mars 1771.
Sergent au 3e bataillon de ce dépôt le 8 janvier 1792.
Sergent-major le 5 nivôse an 2.
Sous-lieutenant le 16 fructidor an 7.
Passé au 65e le 8 pluviôse an 8.
Lieutenant le 12 septembre 1806.
Capitaine le 12 avril 1809.
A fait toutes les campagnes de 1792 à 1812 aux armées des Alpes, d'Italie, des Pyrénées Orientales, d'Italie, d'Angleterre, du Rhin, du Nord, à la Grande Armée et à l'armée de Portugal.
Blessé à la jambe gauche au siège de Rose, en vendémiaire an 2.
Entré le premier au fort Rouge, à la reprise de Toulon, en 1793.
Il entra l'un des premiers dans la redoute de Montesquieu et retourna les pièces de canon contre l'ennemi ;
En Italie, en prairial an 4, il fit 4 prisonniers, dont un officier d'état-major portant des ordres au général **MERCY-ARGENTEAU.**
Dans les Grisons, après l'affaire de Winthertur, l'ennemi s'étant présenté pour couper la retraite à deux compagnies, il se porta à sa rencontre avec 10 hommes et lui résista jusqu'à ce que les deux compagnies eussent rejoint le corps.
Il fut chargé par le duc de Raguse de la défense de l'un des forts de Salamanque, en juin 1812. Malgré le peu de moyens qu'il avait en son pouvoir, il s'acquitta de cette mission avec beaucoup de courage et d'intelligence, et ne rendit le fort aux anglais, infiniment supérieurs en nombre, qu'après avoir subi un siège en règle, plusieurs assauts, perdu une grande partie de son monde et déployé une intrépidité rare.
Licencié en 1815.

MALHERBE Jean-Baptiste
Né à Caen (Calvados) le 24 juin 1778.
Conscrit à la 65e le 25 nivôse an 7.
Caporal le 11 nivôse an 12.
Sergent le 4 frimaire an 13.
Lieutenant le 8 juillet 1813.
A fait toutes les campagnes avec le 65e
Prisonnier de guerre à Ratisbonne le 1er avril 1809 ; évadé des mains de l'ennemi dès le lendemain.
Le 18 septembre 1810, en Portugal, il tint en échec avec 84 hommes, l'ennemi, fort de 300 hommes, qui voulait attaquer le parc de réserve du 6e corps.
Le commandant **PROVOST**, aide de camp du **duc d'ABRANTES**, ayant fait former le carré au détachement sous ses ordres, lui donna le commandement de la 4e face ; par son sang-froid il força l'ennemi, qui avait fait deux charges sur cette face, à abandonner son projet et lui tua 10 cavaliers.

MAUBISSON Julien-Jouary
Né à Saint Dominique en 1784.
Etant enseigne de vaisseau à titre provisoire, passé sous-lieutenant au 6(e le 30 mai 1809.
S'est trouvé aux combats navals des 26, 27, 28 et 29 floréal an 12.

Ancestramil

Cité à l'ordre du jour de la flottille de Boulogne le 1er prairial suivant.
Cité à l'ordre de la même flottille le 8 brumaire an 13.

O'KEANE Henry
Né à Killala (Irlande) en février 1768.
Volontaire, fait capitaine par le général Hoche, à l'expédition d'Irlande, et attaché à son état-major en nivôse an 5.
Capitaine à la 65e le 25 prairial an 10.
Campagnes de l'an 5 à 1811.
Fait prisonnier de guerre en Irlande, sous les ordres du général Humbert, condamné à mort par les anglais et réclamé par le gouvernement français.
Chevalier de la Légion d'honneur le 1er octobre 1807.

PIYON Jean-Baptiste
Nègre de la Martinique, né le 22 mars 1769.
Sous-lieutenant au 1et bataillon des chasseurs de la Martinique le 23 brumaire an 2.
Sous-lieutenant à la 65e le 14 frimaire an 7.
Lieutenant le 1er prairial an 8.
Capitaine le 27 juin 1807. Passé au 14e provisoire en 1808.
A fait toutes les campagnes de 1794 à 1808.
Le 15 mai 1807, étant de garde aux avant-postes dans la chapelle d'Allenstein, il arrêta pendant près d'une journée par le feu continuel de sa mousqueterie, avec environ 60 hommes, deux régiments de cavalerie russe et les força de rétrograder, bien qu'ils fussent soutenus par huit pièces de campagne qui firent tomber dans son poste plus de 80 boulets ou biscaïens. La présence d'esprit et le sang-froid de cet officier, mis dans le plus grand éclat par cette action, mentionnée à l'ordre du jour de la division Morand, lui méritèrent la décoration de la Légion d'honneur, qu'il reçut trois jours après.

PRETOT Pierre-Louis
Né à Avallon (Yonne) le 22 octobre 1778.
Soldat au 2e bataillon de la Somme le 14 fructidor an 7.
Sergent-major le 3 brumaire an 8.
Maréchal des logis chef au régiment des Dromadaires le 25 frimaire an 9.
Sous-lieutenant le 1er fructidor an 9.
Lieutenant le 19 prairial an 11.
Aide de camp du général **DARNAUD** le 17 ventôse an 12.
Aide de camp du général Préval le 24 novembre 1807.
Capitaine au 65e le 25 février 1809.
A fait toutes les campagnes de l'an 8 à 1809.
Il fit partie d'un détachement de 125 hommes du régiment des Dromadaires qui, à la bataille d'Alexandrie, le 30 ventôse an 9, enleva trois redoutes en moins de dix minutes, tua 30à hommes, prit 5 officiers et 30 prisonniers, les seuls qui furent faits dans cette affaire.
Prisonnier de guerre à Flessingue le 16 août 1809.

De PARRON Dominique
Né à Perpignan (Pyrénées Orientales) le 24 mars 1787.
Novice-timonier dans la marine le22 avril 1801.
Aspirant de 1re classe le 2ç août 1802.
Enseigne de vaisseau à titre provisoire en 1803.
Sous-lieutenant au 65e le 4 septembre 1812.

Amicale 65e mil

Lieutenant le 4 juin 1813.
Capitaine le 2 décembre 1813.
A fait les campagnes de 1801 à 1804 sur les vaisseaux de l'Etat. Prisonnier de guerre par les anglais de 1804 à 1812. Campagne de 1812 à 1814 à l'armée de Portugal.
Blessé d'un coup de feu au genou gauche à la prise de l'île de Gorée, le 29 juin 1803.
A eu l'avant-bras gauche traversé d'une balle à la bataille d'Orthez, le 27 février 1814.
Chevalier de la légion d'honneur.

PETIT Sébastien
Né à Dieuze (Meurthe) le ??1759.
Soldat au régiment de Boulonnais (qui devint 82e) le 17 janvier 1783.
Caporal le 15 septembre 1787. Sergent le 5 mai 1793.
Passé à la 65e le 25 nivôse an 7.
Campagnes
1792 à l'an 3 à l'armée des Pyrénées ; ans 4et 5, à l'armée d'Italie ; an 6, à l'armée d'Angleterre ; ans 7, 8 et 9 à l'armée du Rhin ; an 11, à Belle-Ile-en-Mer ; ans 12 et 13, à l'armée du Rhin ; an 14 et 1806, à l'armée du Nord ; 1807, à la Grande Armée.
Blessures
1° coup de feu ayant traversé la partie supérieure des deux cuisses, à l'affaire de Spouye, en Espagne, le 20 octobre 1793
2° coup de crosse reçu sur la tête en montant à l'assaut de la redoute de Ceva, en Piémont, en l'an 3, blessure qui nécessita l'opération du trépan.
Retraité pour infirmité. En 1807.

RIVES Louis-Florentin
Né à Toulouse, en 1770.
Sous-lieutenant au 2e bataillon de l'Ariège, le 22 janvier 1792.
Lieutenant à la 56e le 18 floréal an 3. Passé au 65e le 25 nivôse an 7.
Capitaine adjudant major le 1er prairial an 8.
Campagnes
1792-93, armée des Alpes, sièges de Lyon et de Toulouse ; ans 2, 3, 4, 5, armée d'Italie ; ans 7, 8, 9, armée du Rhin ; an 11, à Belle-ile-en-mer ; ans 12et 13, armée sous Brest ; an 14, armée du nord ; 1806-1807 Grande Armée.
Blessures
1° coup de feu à la main droite devant le fort Pharaon, à la reprise de Toulon, en frimaire an 2.
2° deux coups de sabre à la joue droite en montant à l'assaut de la redoute de Mondovi, en germinal an 4
3° coup de feu à la jambe droite, à l'affaire de Cagliano, en Italie, le 17 brumaire an 5.
Chevalier de la Légion d'honneur le 7 juillet 1807.
Retraité pour infirmités le 15 janvier 1808.

REY André-Emile
Né à Dijon, le 12 décembre 1787.
Volontaire à la 65e le 1er pluviôse an 13.
Caporal le 12 ventôse an 13.
Fourrier le 17 ventôse an 13.
Sergent le 6 septembre 1806.
Sergent-major le 1er octobre 1806.
Sous-lieutenant le 29 mars 1807.
Lieutenant le 29 août 1809.

Archestramil

Adjudant-major le 14 août 1813.
Chevalier de la Légion d'honneur le 25 novembre 1813.
A fait toutes les campagnes de 1806 à 1813 avec le 65e.
Blessé d'un coup de feu à la jambe, à Ratisbonne, le 19 avril 1809.
Blessé mortellement devant Bayonne le 10 décembre 1813.

ROUGE François-Hyacinthe-Antoine
Né à Prades (Pyrénées Orientales) le 7 février 1775.
Chef de bataillon au 65e le 16 septembre 1806.
Major au 15e de ligne le 15 mars 1813.
A fait toutes les campagnes depuis 1792.
Le 12 frimaire an 8, il fut envoyé avec sa compagnie pour défendre le point de communication entre les divisions **NEY** et **BARAGUEY d'HILLIERS.**
Attaqué par un escadron de hussards et chargé plusieurs fois, il conserva sa position et fit éprouver de grandes pertes à l'ennemi. Il fut loué de sa conduite sur le champ de bataille même par le général de division.
Le 13 brumaire an 14, à l'attaque du fort de Scharnitz, il reçut d'abord une balle dans la cuisse droite, continue de combattre et parvint jusque sur les palissades du fort ; mais là, il fut arrêté par un biscaïen qui le blessa grièvement à la cuisse gauche.
Chevalier de la Légion d'honneur le 26 prairial an 12.

THIEBAUT Narcisse
Né à Nancy (Meurthe).
Sous-lieutenant au régiment d'Isembourg le 15 frimaire an 14.
Lieutenant au 65e le 31 mars 1808.
Capitaine le 4 mars 1810.
Campagnes de 1806 à1811.
Chevalier de la Légion d'honneur le 10 mai 1807.
Blessé le 2 août 1809, en avant de Flessingue : 1° d'un coup de feu à la jambe droite ; 2° de trois coups de baïonnette à l'épaule droite ; 3° d'un coup de crosse dans le côté droit.
Mort en Espagne, sur la route de Duenas à Cabessas, près Valladolid, le 1er juin 1811.

VARIN Jean-François-Théodore
Né à Caen (Calvados) le 17 septembre 1777.
Soldat la 65e le 26 pluviôse an 7.
Caporal le 6 thermidor an 8.
Sergent le 1er floréal an 10.
Sergent-major le 9 juin 1807.
Sous-lieutenant le 12 avril 1809.
Lieutenant le 16 octobre 1809.
Capitaine le 19 avril 1812.
A fait toutes les campagnes de l'an 7 à 1813.
Blessé à la jambe droite devant Heidelberg, le 24 vendémiaire an 8 ; blessé d'un éclat d'obus à la cuisse droite, le 18 avril 1809, devant Ratisbonne ; blessé d'un coup de feu au pied droit, le é mai 1813, à la bataille de Lutzen.
Chevalier de la légion d'honneur le 7 juillet 1807.

VIELBANS Jacques-Sébastien-Ferdinand
Né à Brive (Corrèze) le 13 février 1785.
Vélite dans la Garde-Impériale le 20 messidor an 12.

Ancestrami

Caporal le 1er nivôse an 14.
Sous-lieutenant au 55e le 19 avril 1806.
Lieutenant le 19 mars 1807.
Capitaine le 19 novembre 1808.
Chef de bataillon au 65e le 14 juin 1813.
A fait toutes les campagnes de l'an 2 à 1814.
Blessures
1° un coup de sabre au bras gauche à la bataille d'Heilsberg, le 10 juin 1807
2° un coup de feu à la main droite à la bataille d'Albuera, le 16 mai 1811
3° un coup de feu à la partie moyenne de l'avant-bras-gauche, à la bataille de Dresde, le26 août 1813
4° un coup de feu au-dessus de l'arcade sourcilière gauche, à la bataille de Leipzig, le 18 octobre 1813.
Actions d'éclat
Le 7 mars 1809, avec un détachement de 130 hommes, il sauva des dépêches du Roi d'Espagne, adressées au duc de Montebello qui faisait le siège de Saragosse, résista aux tentatives réitérées que firent 8 à 900 hommes d'infanterie ennemie pour les lui enlever, et obligea l'ennemi à se retirer après avoir éprouvé de grandes pertes.
Le 14 juillet suivant, envoyé avec un détachement de 100 hommes au couvent de Supetzan, il fut attaqué par 300 cavaliers et 200 fantassins. Il combattit trois heures et força l'ennemi à se retirer. Dans l'affaire, il eut quinze blessés qu'il fit porter par leurs camarades jusqu'à Guadalaxara, faute d'autres moyens de transport.
Le 24 janvier 1812, à Villanueva, avec un détachement de 250 hommes, il fut attaqué par 1.000 hommes d'infanterie et 200 cavaliers. Il les battit complètement et les obligea à la retraite.
Se couvrit de gloire à la bataille de Leipzig (18 octobre 1813) où, à 'appel du maréchal Ney, et malgré une blessure non guérie reçue à Dresde, il se mit à la tête de son bataillon de conscrit (65e) et le porta au pas de charge sur le village de Schoënfeld qu'il enleva à la baïonnette.
Chevalier de la Légion d'honneur le 3 août 1813.
Licencié en 1815.

De ZIMMER Joseph
Né à Licheim (Meurthe) le 27 décembre 1769.
Sergent-major au 5e bataillon de ce dépôt le 1er octobre 1791.
Sous-lieutenant le 12 mars 1791.
Lieutenant le 4 août 1792.
A l'état-major de l'armée Sambre et Meuse le 15 octobre 1793.
Capitaine à la 35e demi-brigade le 21 fructidor an 3.
Quartier-maître au 2e hussards à pied le 17 messidor an 8.
Aide de camp du général **BAGAT** le 25 frimaire an 10.
Adjoint à l'état-major du prince de Neufchâtel le 6 novembre 1806.
Chef de bataillon au 76e le 27 février 1807.
Major au régiment de la Tour D'Auvergne le 27 mars 1809.
Major au 65e le 2 mai 1813.
A fait toutes les campagnes de 1792 à 1809.
Blessures
1° un coup de feu au pied gauche, à la bataille de Fleurus
2° un coup de feu à la cuisse droite au combat de Maëstricht.

Ancestramil

3° un coup de feu à la jambe droite avec fracture de l'os du péroné, le 14 juin 1807, à la bataille de Friedland.
Chevalier de la Légion d'honneur le 8 juillet 1807.
Officier le 9 janvier 1809.

****

Ancestramil